

Yüksel Arslan Journal



Journal

Yüksel Arslan

Journal

Suivi de
Nouvelles Influences

Arslan, l'Arturien
par Jacques Vallet

Le Capital, 30 tableaux d'après Karl Marx, Paris, Maloine, 1975

Y. Arslan. *Une période : 1951-1961*. Textes de Mazhar Ş. Ipşiroğlu, Selahattin Hilâv, Orhan Duru, Ferit Edgü, Istanbul, Éditions Ada, 1978 (en turc)

Ferit Edgü, *Arslan*, Istanbul, Éditions Ada, 1982 (texte en turc et en français)

Influences, 126 Artures, 1985

Autoartures, 1986

L'Homme, tome 1, 1990. Texte de Jacques Vallet, « La Création de "L'Homme". Rencontres avec Arslan »

L'Homme, tome 2, 1995. Texte de Jacques Vallet, « Du côté de "L'Homme". Nouvelles rencontres avec Arslan »

Y. Arslan, *Cahiers de travail*, Ankara, Éditions Nev, 1996

L'Homme, tome 3, 1999, Schizophrénies et vies sexuelles, suivi de Cinq lettres sans réponses à Roland Topor

Arslan – Philippe Krebs, *Correspondance. Grande et terrible est la puissance du rire*, 2002

Arslan, *Nouvelles influences*, 2005

A retrospective of Yüksel Arslan. Catalogue, SantralIstanbul, 2009 (textes en turc et en anglais)

Yüksel Arslan, *Artures*, Ostfildern, Hatje Cantz (textes en allemand et en anglais)

© Yüksel Arslan, 2016

Photographies et mise en page : Éric Mérour (www.photem.com)

Conseil éditorial : Seli Arslan



Lori - Les monuments funéraires, p. in...
(J. Mass - Kabilo - En Grouffle de ait Kongo 1990)
- 1703 - 14 nov. 2010



de yolo yala
Solo tibia
Calme tes petits pieds
Le temps arrange tout
Bon à saum évier
La lune suit toujours le soleil
Aji tonds macini
Saro tibia
Mange des bananes
et des feuilles fraîches;
Pendant ce temps-là,
La lune suit toujours
le soleil.

Stephen Chauvet - "Marique Nègre" - 1964 (1923)
26 août 2010
26 août 2010

« non - hagin animal est une tristesse raisonnable, humaine » -
écrit-il dès 1914. Et en 1937 il résume sa vie : « est parmi vous que je suis
devenu fou, moi, être limite. Je suis homme, c'est ainsi que je
suis réfléchi ».
(A.J.) - « Je par M. Spalding, in...
« Un mot pour un mot » utilisé dans sa poésie est l'âme. L'âme a
un rôle central dans sa poésie, tous les grands poèmes //
P. Hénau - in...
(En 1937 le 15 déc. à l'Institut Hongrois (rue Bonaparte) et acquérant
ce livre, j'étais heureux comme un lapin. Je me demande s'ils ne
vont pas me faire chier avec l'Âme Cœur et Psychanalyse dans
ces articles de 450 pages !!)

ÂME CŒUR PSYCHANALYSE

G. Kassai et G. Tvardito - Nouveaux regards sur Athle József
23 déc. 2010
« Je remplis le cahier, elle ne peut le comprendre, elle est bête
comme un chat / vieille cime / vieille patine...
Je n'ai pas plus / je n'ai plus / tout ça c'est de la
merde, j'en ai plus besoin d'analyse / je ne trouve pas pour
une femme »
A. József - in...
« Méditerranée nous sommes devant une renaissance, dans les arts,
dont l'accomplissement sera difficile, parce qu'il n'y a pas encore,
d'ethique nouvelle qui diffère en beaucoup de points de celle du Christ »
A.J. in « par M. Spalding - in...
« L'Université de Vienne, où - a poursuivi ses
études, dans des conditions très difficiles (...) lui, il a acquis
une connaissance approfondie du marxisme, parce qu'il a pu
trouver toutes les œuvres interdites en Hongrie (...) »
M. Sévres - in...
« (...) j'ai pu t'envoyer le livre de Villon lui-même,
l'un des plus grands poètes au monde (...) »
A. József - in « par M. Martin...
26 déc. 2010



« Vrai pour la connaissance, Villon,
mais j'en est-il de l'évolution ?
Pendant son séjour parisien, A.J. est
lié à l'U.A.C. (Union Anarchiste
- Communiste) - et entre en
relation avec les sections
des travailleurs hongrois du
P.C.F. (...) »
M. Martin - in...
R. ibid. 1/66 (26 déc.)

« c'est la femme qui détient la clé
pour moi, la femme est une énigme (...) »
ne pas savoir ce que est LE VAGIN,
c'est un peu comme si on n'avait pas
de PENIS (...) dans la mesure où
on ne sait pas qu'on a un pénis
ET QU'ON PEUT BANDER, comment
s'y prendre avec une Femme ?
Le désir oscille entre le côté
idéal et une forme de possession ancienne
de la femme, possession qui était réelle
dans le temps »
Athle József
(Je par, F. Saunegrot, in...)

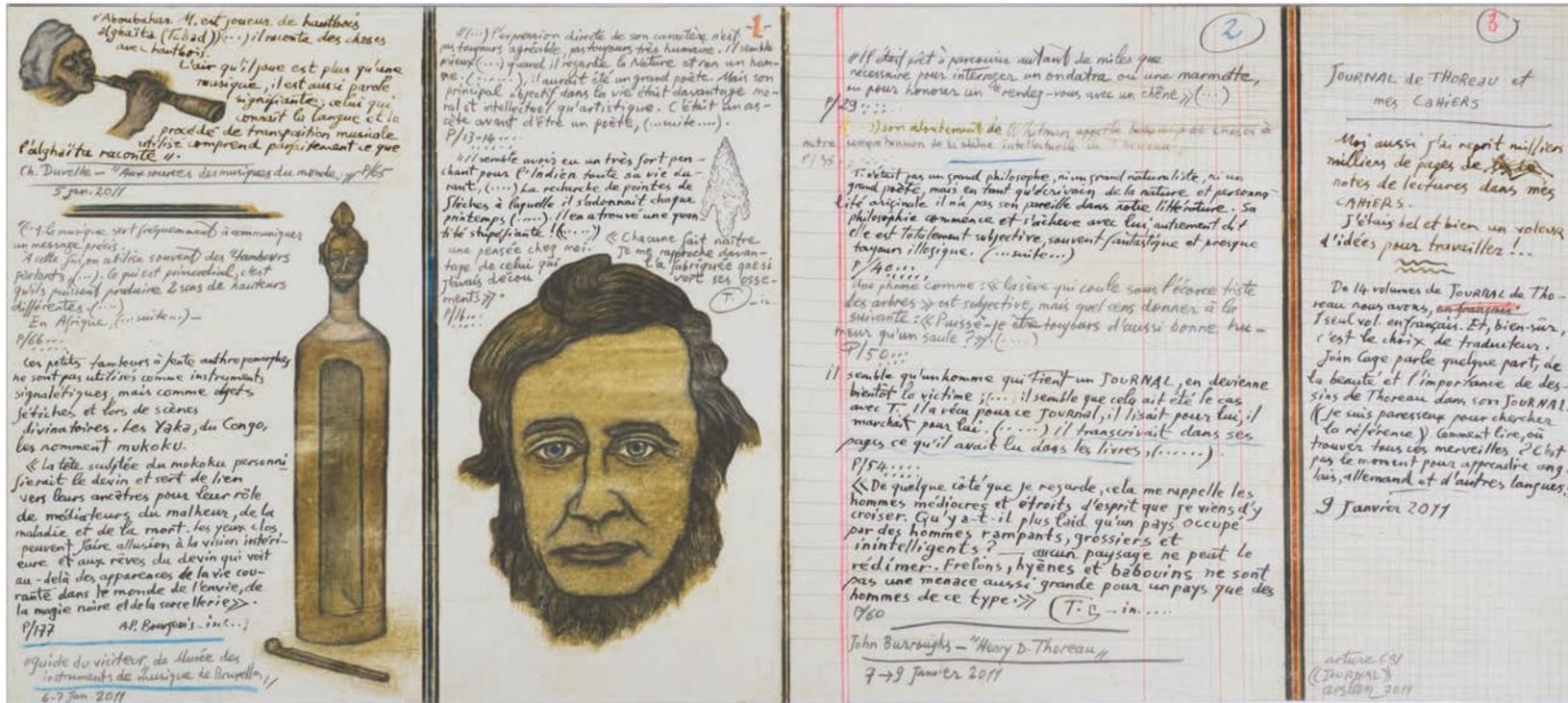
P. Hénau
(Athle J. - Nappan...)
« A. Chautemps 1926 (...) il est unique par (...) Robert Roll (...)
il semble avoir appliqué le traitement (...) (...)
1919...
« Je pense que la venue de A.J. sur P. Villon (...)
a fondamentalement modifié la direction de toute sa
œuvre poétique (...) »
G. Tvardito - in...
1913...
« (...) dans sa préface au volume CE N'EST PAS MAI 60
1915 (il parle aussi) « Mai, je ne voulais l'art, Mai,
je veux ce dont on a besoin »
1929...
« (...) dans son préface (...) il s'agit de la poésie (...)
1915...
« Je suis une chose, c'est qu'en écrivain de la
poésie, je ne veux pas faire de la poésie, je
veux m'affranchir de ce qui m'angoisse. Il n'y a
que cela qui m'intéresse. »
1930...
23 déc. 2010
G. Kassai et G. Tvardito - Nouveaux regards sur Athle József

« L'absence de l'art ne peut faire l'objet
d'aucune éthique, l'absence de la poésie
d'aucune éthique, mais tout cela est
éthique, car qui est l'art ? l'art ?
le hors-œuvre de son existence spécifique...
(... suite...)
NOUS CONSIDÉRERONS L'ART COMME
UNE INTELLECTUALITÉ A PART, (...)
nous proposons d'examiner l'activité de
l'art en tant qu'intellectuelle (...)
(...)
On pourrait nous demander (...) est
vraiment nécessaire d'introduire la notion
d'inspiration, alors que l'art est une
activité intellectuelle (...) »
1938-39...
Athle József - in...
G. Kassai et G. Tvardito - Nouveaux
regards sur A.J.
3 janvier 2011

ARTURE 680
(Journal)
arslup 2011

[En allant le 15 déc. à l'Institut Hongrois (rue Bonaparte) et acquérant ce livre, j'étais heureux comme un lapin ! Je me demande s'ils ne vont pas me faire chier avec l'Âme Cœur, Psychanalyse dans ces articles de 450 pages ?]

Arture 680, « Journal », 2011
50 x 45 cm



Journal de Thoreau et mes cahiers

Moi aussi j'ai repris des milliers et milliers de pages de notes de lectures dans mes cahiers.

J'étais bel et bien un voleur d'idées pour travailler !..

Des 14 volumes du *Journal* de Thoreau, nous avons un seul volume en français. Et, bien sûr, c'est le choix du traducteur.

John Cage parle quelque part de la beauté et l'importance des dessins de Thoreau dans son *Journal* (je suis paresseux pour chercher la référence). Comment lire, où trouver toutes ces merveilles ? Ce n'est pas le moment pour apprendre l'anglais, l'allemand et d'autres langues !..

9 janvier 2011

Arture 681, « Journal », 2011

56,8 x 25 cm



En repensant à Schwitters, à Wols et à d'autres personnalités uniques et authentiques : je pense aussi aux productions artistiques des schizophrènes (par exemple, pas besoin de chercher la signature de Wölfl dans ses œuvres) : dès que ces artistes ont des suiveurs ou des imitateurs, tout devient insupportable, inutile et stupide... milliers milliers de peintres cubistes, futuristes, surréalistes, etc., etc. de toutes les nationalités : quelle horreur !
26 janvier 2011

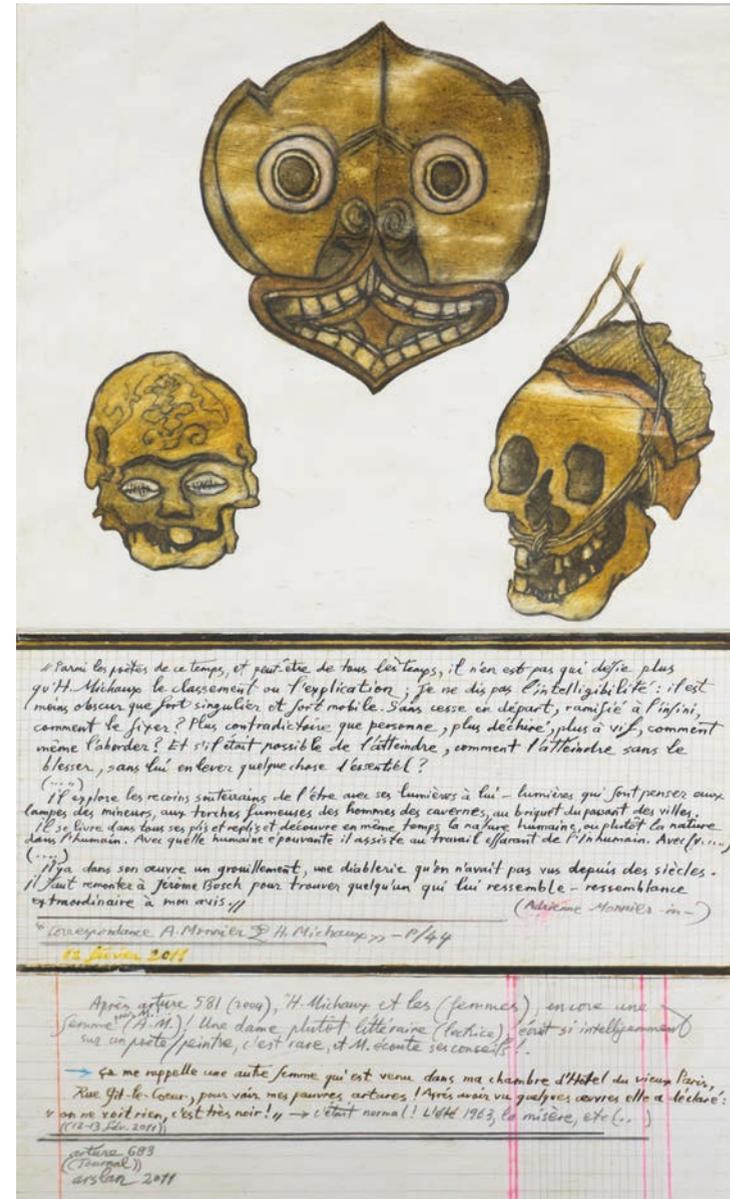
Arture 682, « Journal », 2011
57,7 x 25 cm

Après l'arture 581 (2004), « H. Michaux et les femmes », encore une femme (A.M.) ! Une dame plutôt littéraire (lectrice) qui écrit si intelligemment sur un poète/peintre, c'est rare, et M. écoute ses conseils !

Ça me rappelle une autre femme qui est venue dans ma chambre d'hôtel du vieux Paris, rue Gît-le-Cœur, pour voir mes pauvres artures ! Après avoir vu quelques œuvres, elle a déclaré : « On ne voit rien, c'est très noir ! » → c'était normal (! l'été 1963, la misère, etc.).

12-13 février 2011

Arture 683, « Journal », 2011
46 x 27,5 cm



etc... Les productions artistiques des patients d'établissements
psychiatriques appartenant au domaine de l'art (...) ne
partagent pas les théories de la psychologie jungienne ni celles
d'aucune école psychanalytique ou psychanalytique.

R. A. - in -
L'importance que l'art a connue, à partir de l'art moderne,
permet d'y ranger la création artistique des psychotiques
sans qu'il soit nécessaire d'inventer une nouvelle catégorie,
ou une nouvelle école artistique (...)

R. A. - in -
Le Musée Bapo da Rosário, attribue aux concepts d'Osório
César, soutient que cette production est de l'art véritable (...),
en d'autres termes, qu'elle exprime la santé, non la mala-
die (...). Dans le camp de l'art, l'affrontement se lie
entre J. Dubuffet et Osório César. Dubuffet recherche une nou-
velle catégorie, celle d'art brut, pour y ranger la producti-
on des patients. O. César exige que celle-ci soit inscrite
dans les grands courants de l'Art.

9/52... (mars 1959) R. A. - in -

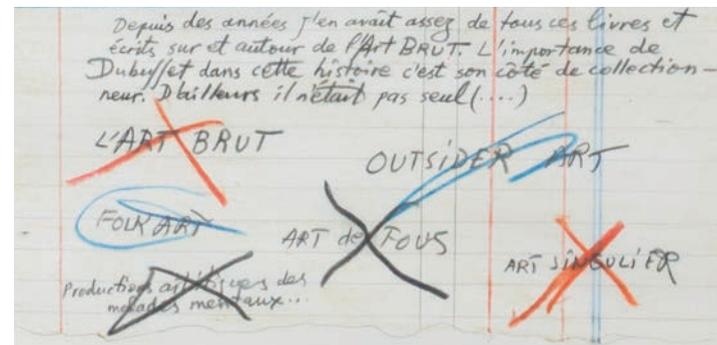
Catalogue - "Art Brut Brésilien, A Bapo da Rosário,
21-24 février 2011

Depuis des années j'en avais assez de tous ces livres et
écrits sur et autour de l'ART BRUT. L'importance de
Dubuffet dans cette histoire c'est son côté de collection-
neur. D'ailleurs il n'était pas seul (...)

~~L'ART BRUT~~ ~~OUTSIDER ART~~
~~FOLK ART~~ ~~ART de FOUS~~ ~~ART SINGULIER~~

Productions artistiques des
malades mentaux...

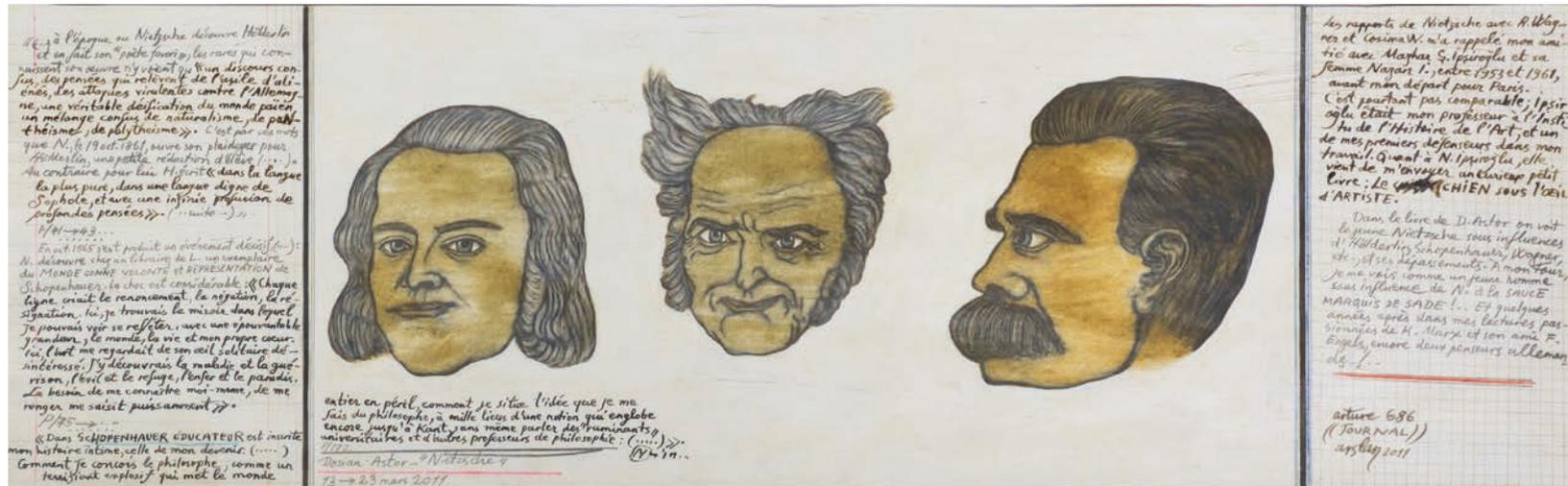
J'avais déjà signalé de inutilité de chercher la signa-
ture de Wölflli dans ses œuvres, schizophrène/parano ou pas,
dans une société il y a des personnalités qu'on classe comme des
artistes (2011) - W. est un artiste, un grand artiste !



Depuis des années j'en avais assez de tous ces livres et écrits sur et autour de l'art brut. L'importance de Dubuffet dans cette histoire c'est son côté de collectionneur. D'ailleurs il n'était pas seul (...).

J'avais déjà signalé l'inutilité de chercher la signature de Wölflli dans ses œuvres. Schizophrène/parano ou pas, dans une société il y a des personnalités qu'on classe comme des artistes et W. est un artiste, un grand artiste !

Artuse 684, « Journal », 2011
45,7 x 17 cm



Les rapports de Nietzsche avec R. Wagner et Cosima W. m'ont rappelé mon amitié avec Mazhar Ş. İpşiroğlu et sa femme Nazan I., entre 1953 et 1961, avant mon départ pour Paris.

Ce n'est pourtant pas comparable ; İpşiroğlu était mon professeur à l'Institut d'histoire de l'art, et un de mes premiers défenseurs dans mon travail. Quant à N. İpşiroğlu, elle vient de m'envoyer un curieux petit livre : *Le chien sous l'œil de l'artiste*.

Dans le livre de D. Astor, on voit le jeune Nietzsche sous l'influence d'Hölderlin, de Schopenhauer, Wagner, etc., et ses dépassements. À mon tour, je me vois comme un jeune homme sous l'influence de N. à la sauce Marquis de Sade !... Et quelques années après dans mes lectures passionnées de K. Marx et son ami F. Engels, encore deux penseurs allemands !...

Arture 686, « Journal », 2011
62 x 19 cm

Ma passion pour la préhistoire a commencé, pratiquement au début de mes travaux, avec mes recherches sur les couleurs naturelles : chez les artistes préhistoriques, les miniaturistes d'Orient, et les paysannes dans leurs travaux de textile. J'ai toujours devant mes yeux, je ne sais plus dans quelle ville, à côté d'un village d'Anatolie, 2 ou 3 paysannes en train de colorer la laine dans un grand récipient sur le feu. [Je leur ai demandé qu'elles m'indiquent] où on pouvait trouver la terre qu'elles utilisaient. Je garde toujours depuis 60 ans cette terre dans une petite bouteille !...

J'avais trouvé ma nouvelle technique d'après les recettes préhistoriques de couleurs en 1955. Ici, avec la grotte Cosquer, et d'autres grottes préhistoriques, nous avons un autre sujet aussi important et vital : la sexualité, la vie sexuelle et la préhistoire ! Encore un énorme travail pour les historiens de l'art et les sexologues !...

Arture 687, « Journal », 2011
38,2 x 31 cm



« Motifs gravés sur voûte qui pourraient être des vulves ou des poissons (...) »
 P/38-89.....

« Le phallus est important car il se rattache aux figurations humaines, toujours peu nombreuses dans l'art paléolithiques, il s'y ajoute aux rares représentations du sexe masculin isolé. En effet, alors que le sexe féminin est assez fréquent dans l'art pariétal (et mobilier), (... suite...)
 P/176....»



Creux naturel marqué de noir pour en faire un symbole sexuel féminin.
 (...) l'importance du thème sexuel dans la grotte : le phallus (section 101) et (...). Cosquer prend place désormais parmi les grottes cavernes ornées ou les sexes sont représentés.
 P/180....»



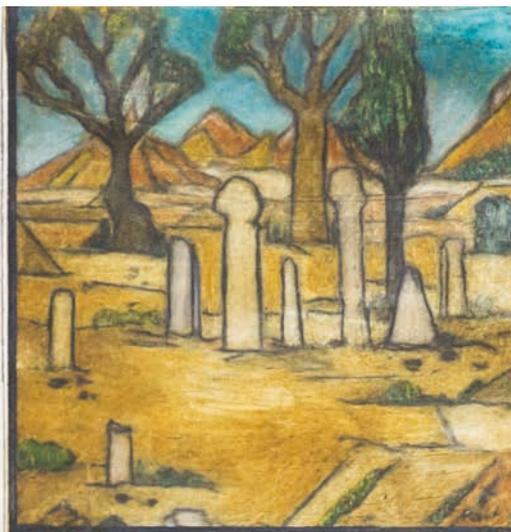
Traces digitaux plus ou moins organisés (Section 77) serait-il un symbole sexuel féminin?
 P/218-9

Jean Clottes, J. Couratin, L. Vanrell - "Cosquer redécouvert" - 2005 =

1 avril 2011



« Petite cavité naturelle vernée de noir certainement par assimilation au sexe féminin » P/181.....



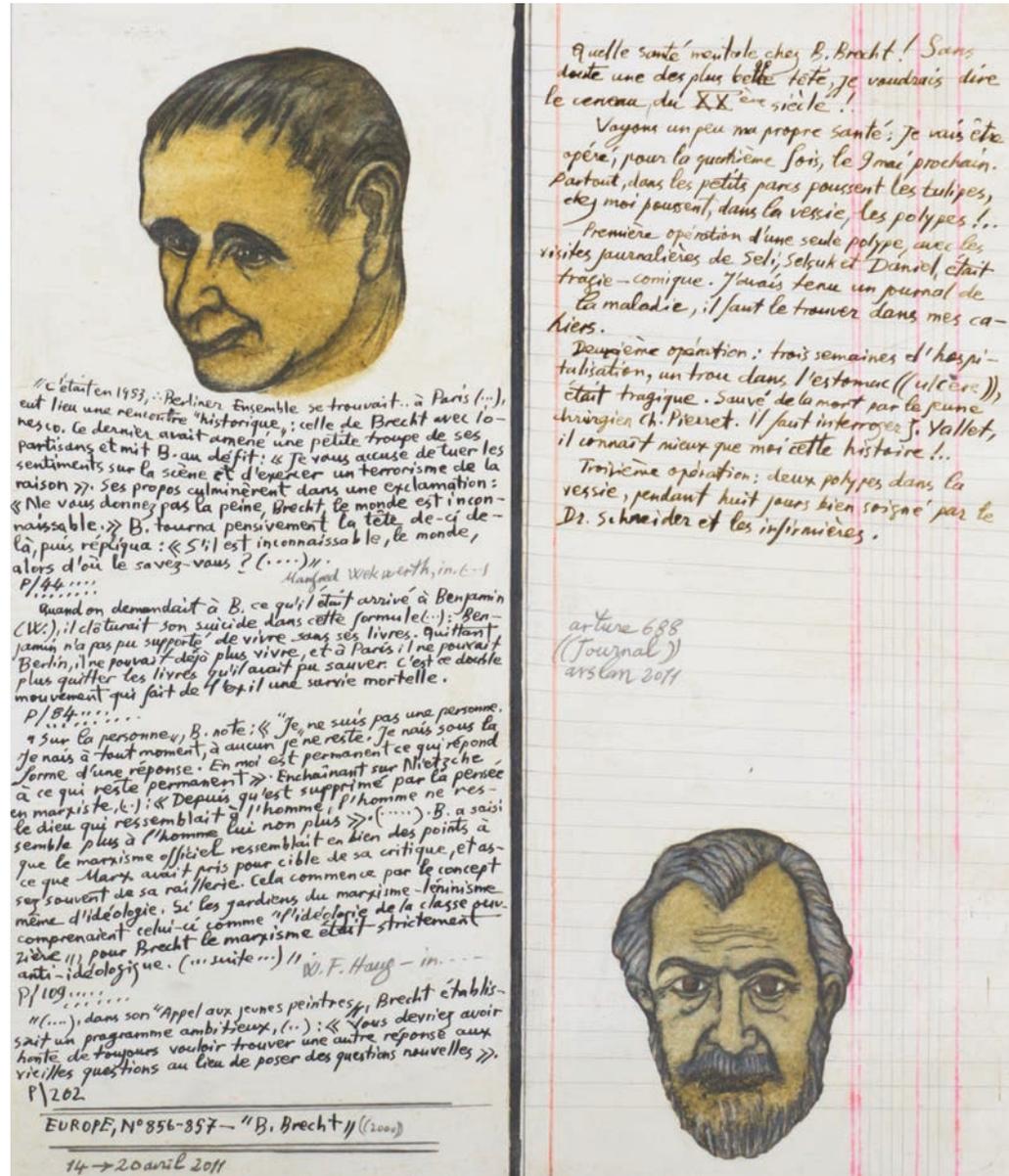
Ma passion pour la PRÉHISTOIRE a commencé, pratiquement au début de mes travaux, avec mes recherches sur les couleurs naturelles ; chez les artistes préhistoriques, les miniaturistes d'Orient, et les paysannes dans leurs travaux de textile. J'ai toujours devant mes yeux, je ne sais plus dans quelle ville, à côté d'un village d'Anatolie 2 ou 3 paysannes en train de colorer la laine dans un grand récipient sur le feu. Mes questions et comment m'ont indiqué où on peut trouver la terre qu'elles utilisaient. Je garde toujours depuis 60 ans cette terre dans une petite bouteille !.

J'avais trouvé ma nouvelle technique d'après les recettes préhistoriques de couleurs en 1955. Ici, avec la grotte Cosquer, et d'autres grottes préhistoriques, nous avons un autre sujet aussi important et vital : sexualité, la vie sexuelle et préhistorique !. Encore un énorme travail pour les historiens de l'art et les sexologues !..

arture 687
 (Journal)
 20/04/2011

Quelle santé mentale chez B. Brecht ! Sans doute une des plus belles têtes, [je veux dire un des plus beaux cerveaux], du XX^e siècle ! Voyons un peu ma propre santé : je vais être opéré, pour la quatrième fois, le 9 mai prochain. Partout, dans les petits parcs, poussent les tulipes, chez moi poussent, dans la vessie, les polypes ! Première opération d'un seul polype, avec les visites journalières de Seli, Selçuk et Daniel, était tragi-comique. J'avais tenu un journal de la maladie, il faut le trouver dans mes cahiers. Deuxième opération, trois semaines d'hospitalisation, pour un trou dans l'estomac (ulcère), était tragique. Sauvé de la mort par le jeune chirurgien Ch. Pierret. Il faut interroger J. Vallet, il connaît mieux que moi cette histoire !... Troisième opération : deux polypes dans la vessie, pendant huit jours bien soigné par le Dr Schneider et les infirmières.

Arture 688, « Journal », 2011
31 x 26,4 cm





Je pensais, avec les inquiétudes que ça rapporte, [que] cette quatrième opération [allait] casser mon rythme de travail, me [faire] perdre au moins deux semaines dans mon travail !... Comme je suis sorti de la clinique bien vivant, au bout de quatre jours (8-12 mai), je me suis trompé !

J'avais apporté à la clinique 12 livres. [La lecture] dans une revue d'un texte de Boris Vian que je connaissais, mais [aussi] d'une correspondance entre François Caradec et Noël Arnaud encore sur B. Vian que je ne connaissais pas, et d'autre part Font 5 de E.E. Cummings, et le livre de Klaus Schmidt que mon ami Levent Yılmaz m'a donné (Göbekli Tepe) [m'a] fait énormément plaisir.

Maintenant, depuis la sortie de la clinique, je cours partout à la recherche du catalogue d'Adolf Wölfl, exposé à Lille. Pas fini. Samedi 14 mai, rue de Seine, dans une petite galerie, je vois une expo de mon ami Ch. d'Orgeix. À ma grande surprise, le jeune marchand me montre [le] catalogue de vente Drouot de jeudi et la reproduction d'une œuvre de moi : signalé comme « école parisienne du surréalisme », donc anonyme, signé Le Comte de Phallus ! Il s'agit de « Phallisme I » de 1958 que je croyais perdu, toute une histoire que je raconterai un jour !

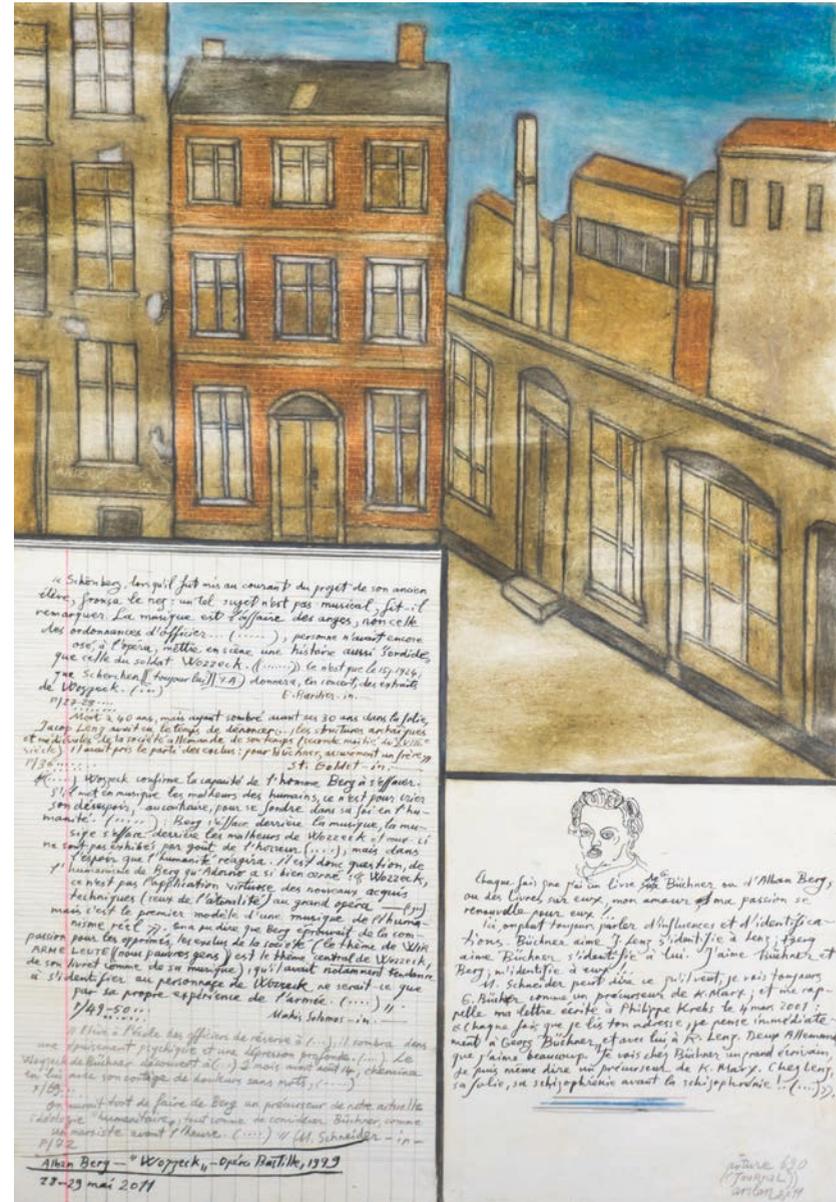
Arture 689, « Journal », 2011
50 x 30 cm

Chaque fois que j'ai un livre de G. Büchner ou d'Alban Berg, ou des livres sur eux, mon amour, ma passion se renouvelle pour eux !

Ici, on peut toujours parler d'influences et d'identifications. Büchner aime J. Lenz, s'identifie à Lenz ; Berg aime Büchner, s'identifie à lui. J'aime Büchner et Berg, m'identifie à eux !...

M. Schneider peut dire ce qu'il veut, je vois toujours G. Büchner comme un précurseur de K. Marx ; et me rappelle ma lettre écrite à Philippe Krebs le 4 mars 2001 : « Chaque fois que je lis ton adresse, je pense immédiatement à Georg Büchner, et avec lui, à R. Lenz. Deux Allemands que j'aime beaucoup. Je vois chez Büchner un grand écrivain, je puis même dire un précurseur de K. Marx. Chez Lenz, sa folie, sa schizophrénie avant la schizophrénie ! (...) »

Arture 690, « Journal », 2011
50 x 34,5 cm



Il m'arrive de m'intéresser et d'aimer un compositeur sans écouter une note de sa musique ! Il me suffit de lire des livres sur lui, ou ses propres « écrits ». Comme c'est le cas ici avec B.A. Zimmermann « *Der Pluralistische* » !

Arture 692, « Journal », 2011
50 x 19 cm

« En dépit de toutes les différences des leurs vies respectives, Lenz et Zimmermann étaient proches par leur personnalité, proches dans leur conception personnelle de la vie, dans leur relation à l'existence, à la vie, au monde. L'un mourut subitement (...) En 1970, Zimmermann la composition de sa dernière œuvre (...) 1970-71 remède (...) »

P/B (...)

« La technique de composition pluraliste (...) Zimmermann l'a conçue comme un prolongement de la technique sérielle, une sorte de archaïsme global (...) une vaste synthèse de la pensée musicale de notre temps (...) »

1/29-30

Laurence Helleu - « LES SOLDATS de Zimmermann, une approche sériologique »
05-1977 min 26''

« Il me paraît parfaitement secondaire de savoir si Schoenberg, Berg ou Webern, etc. autre, ont fait de la bonne musique à cause du dodecaphonisme ou malgré lui. Ce qui importe est bien plutôt qu'ils aient fait de la bonne musique »

P/B (...)

Z. « Je ne vois pas de pure musique de la culture — les chants d'oiseaux, le bruit des vagues et le souffle du vent — et du notre ordre — j'y ne trouve aucune différence entre le jazz et la grande musique : il n'y a pas le jazz, et la grande musique, mais de la bonne ou de la mauvaise musique, peu importe son genre. » (Z.)

1/233 (...)

« (...) La technique pluraliste m'apparaît comme un prolongement de la technique sérielle, une sorte de (...) si l'on veut, qui fait le lien de la pensée musicale de notre temps (...) » (Z.)

1/234 (...)

« (...) les chorals de Bach et le jazz voisinant, (...) tous les éléments de la série, parole, chant, de la musique, des arts plastiques, du cinéma, du ballet, de la pantomime, du montage sur bande magnétique (bruit, parole, musique enregistrée) sont amalgamés dans le fait pluraliste du temps et ses événements (...) » (Z.)

1/239-240 (...)

« (...) un mot sur une méthode de composition pluraliste (...) Comme nous le savons, le passé, le présent et le futur se sont réunis au fait de la succession que dans leur apparition comme temps cosmique. Cette succession n'existe cependant pas dans notre réalité mentale (...) » (Z.)

1/246-5

B. A. Zimmermann - « Écrits »
30 juin - 5 juillet 2011

« Il m'arrive de m'intéresser et d'aimer un compositeur sans écouter une note de sa musique ! Il me suffit la lecture de livres sur lui, ou ses propres écrits. Comme c'est le cas ici avec B. A. Zimmermann : « *Der Pluralistische* », !... »

Arture 692
(Journal)
arsloq 2011

À neuf kilomètres de Decazeville, sans doute une des régions les plus pauvres de France (Decazeville/Aubin, pays de mines & de mineurs), deux semaines de vacances... Couple de paysans, vaches, moutons, volailles, hirondelles, mouches, etc.

– Rodez, Figeac, donc Écritures et ce qu'on appelle les statues-menhirs !

– D'abord les statues-menhirs : après 30 années de recherches, A. D'Anna ne sait toujours pas de quoi il s'agit !... Je suis né et [j]'ai grandi en jouant entre les pierres tombales dans mon quartier d'Eyüp-Bahariye à Istanbul. Je n'ai donc aucune difficulté [à] voir dans les statues-menhirs des pierres tombales néolithiques !...

– Quant à Figeac, aux « Écritures du monde » et à Champollion, une autre passion, [j]'y reviendrai]...

Arture 694, « Journal », 2011
50 x 29,5 cm



Le verbe s'est à l'œuvre rare, obtenue
grâce à la destruction de substances végétales
comme le résidu de gypse et / lignant de sul-
fate de plomb ou de fer (...)

17-18 août 2011

La phonétique des drôleries est dédoublée
composée à la chaise, à la dose une page
une phrase y est à elle prend de plus en plus
de poids. Phonétiquement et même le bleu-
plein qui peut voir par ailleurs l'ouvrage
dehors du monde, les manuscrits à drô-
leries sont des producteurs et des lieux
d'honneur, ce qui laisse tout d'abord perplexe.
Puis à l'école primaire du Moyen Âge
voilà un drôle, donné par les impres-
sions qui auraient sur quelle méthode res-
semble la production des livres, (...)

Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la
Guerre d'Indépendance on avait adopté
l'alphabet latin.)

Après 40 années d'absence, quand je suis
retourné à Istanbul, avant mes sœurs et
mon frère, suis allé voir les rues, le
quartier de mon enfance et les pierres
tombales avec leur mystère et leurs
mystérieuses écritures !

Quant aux Marges à drôleries des
manuscrits gothiques du Moyen Âge,
les livres de J. Wirth, M. Camille et
d'autres, je viens de les découvrir
pendant ma visite à Figeac il y a à peine
quelques semaines !..

Arture 695
« Journal », 2011
arslap2011

Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la
Guerre d'Indépendance on avait adopté
l'alphabet latin.)

Après 40 années d'absence, quand je suis
retourné à Istanbul, avant mes sœurs et
mon frère, suis allé voir les rues, le
quartier de mon enfance et les pierres
tombales avec leur mystère et leurs
mystérieuses écritures !

Quant aux Marges à drôleries des
manuscrits gothiques du Moyen Âge,
les livres de J. Wirth, M. Camille et
d'autres, je viens de les découvrir
pendant ma visite à Figeac il y a à peine
quelques semaines !..

Arture 695
« Journal », 2011
arslap2011



1) ...appelait un pigment appelé "rouge de royaume", tiré de
la calcination pour du borogage de royaume. Ce
pigment a été le plus de la série d'écritures. (...) En
suite un certain des dessins à un l'usage de bleu de
cerise, d'orange de cadmium, de lapis-lazuli pour le
bleu (...). Je te m'achète pour le noir, pour pigment d'au-
gure murelle (...). Appelé aussi bleu de plomb, le bleu de
cérise est tiré du minéral du plomb. Si l'orange de cadmium
est un simple minéral, le lapis-lazuli et murelle sont des
pièces colorées brèves pour composer des pigments. Ces ma-
tériaux étaient tirés dans l'Inde et le Pérou. (...) 17

catalogue - "La lettre en lumière, Figeac, 1/25
16 août 2011 - PLANÈTE

17-18 août 2011

La phonétique des drôleries est dédoublée
composée à la chaise, à la dose une page
une phrase y est à elle prend de plus en plus
de poids. Phonétiquement et même le bleu-
plein qui peut voir par ailleurs l'ouvrage
dehors du monde, les manuscrits à drô-
leries sont des producteurs et des lieux
d'honneur, ce qui laisse tout d'abord perplexe.
Puis à l'école primaire du Moyen Âge
voilà un drôle, donné par les impres-
sions qui auraient sur quelle méthode res-
semble la production des livres, (...)

Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la
Guerre d'Indépendance on avait adopté
l'alphabet latin.)

Après 40 années d'absence, quand je suis
retourné à Istanbul, avant mes sœurs et
mon frère, suis allé voir les rues, le
quartier de mon enfance et les pierres
tombales avec leur mystère et leurs
mystérieuses écritures !



Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la
Guerre d'Indépendance on avait adopté
l'alphabet latin.)

Après 40 années d'absence, quand je suis
retourné à Istanbul, avant mes sœurs et
mon frère, suis allé voir les rues, le
quartier de mon enfance et les pierres
tombales avec leur mystère et leurs
mystérieuses écritures !

Quant aux Marges à drôleries des
manuscrits gothiques du Moyen Âge,
les livres de J. Wirth, M. Camille et
d'autres, je viens de les découvrir
pendant ma visite à Figeac il y a à peine
quelques semaines !..

Arture 695
« Journal », 2011
arslap2011



Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la
Guerre d'Indépendance on avait adopté
l'alphabet latin.)



Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la
Guerre d'Indépendance on avait adopté
l'alphabet latin.)

Après des années 1975-76 je retourne
à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée :
Musée Champollion, Les Écritures du Monde.
Étudier les origines des écritures est
toujours une de mes passions outre d'autres
passions. Et quand il s'agit des écritures
ça me fait retourner à mes chères pierres
tombales. On est d'ailleurs toujours nez
à nez partout à Istanbul et en Turquie
avec ces écritures qui sont illisibles et
mystérieuses pour moi ! (Après la
Guerre d'Indépendance on avait adopté
l'alphabet latin.)

Après 40 années d'absence, quand je suis
retourné à Istanbul, avant mes sœurs et
mon frère, suis allé voir les rues, le
quartier de mon enfance et les pierres
tombales avec leur mystère et leurs
mystérieuses écritures !

Quant aux Marges à drôleries des
manuscrits gothiques du Moyen Âge,
les livres de J. Wirth, M. Camille et
d'autres, je viens de les découvrir
pendant ma visite à Figeac il y a à peine
quelques semaines !..

Arture 695
« Journal », 2011
arslap2011



Après des années (1975-76) je retourne à Figeac. Ils ont fait un joli petit musée : Musée Champollion, Les Écritures du monde. Étudier les origines des écritures est toujours une de mes passions outre d'autres passions. Et quand il s'agit des écritures ça me fait retourner à mon enfance et à mes chères pierres tombales une fois de plus !... Puisque le premier contact avec l'écriture est avec les écritures d'alphabet arabe qu'on peut voir sur les pierres tombales. On est d'ailleurs toujours nez à nez partout à Istanbul et en Turquie avec ces écritures qui sont illisibles et mystérieuses pour moi ! (Après la Guerre d'Indépendance on avait adopté l'alphabet latin.)

Après 40 années d'absence, quand je suis retourné à Istanbul, avant mes sœurs et mon frère, suis allé voir les rues, le quartier de mon enfance et les pierres tombales avec leurs mystérieuses écritures !

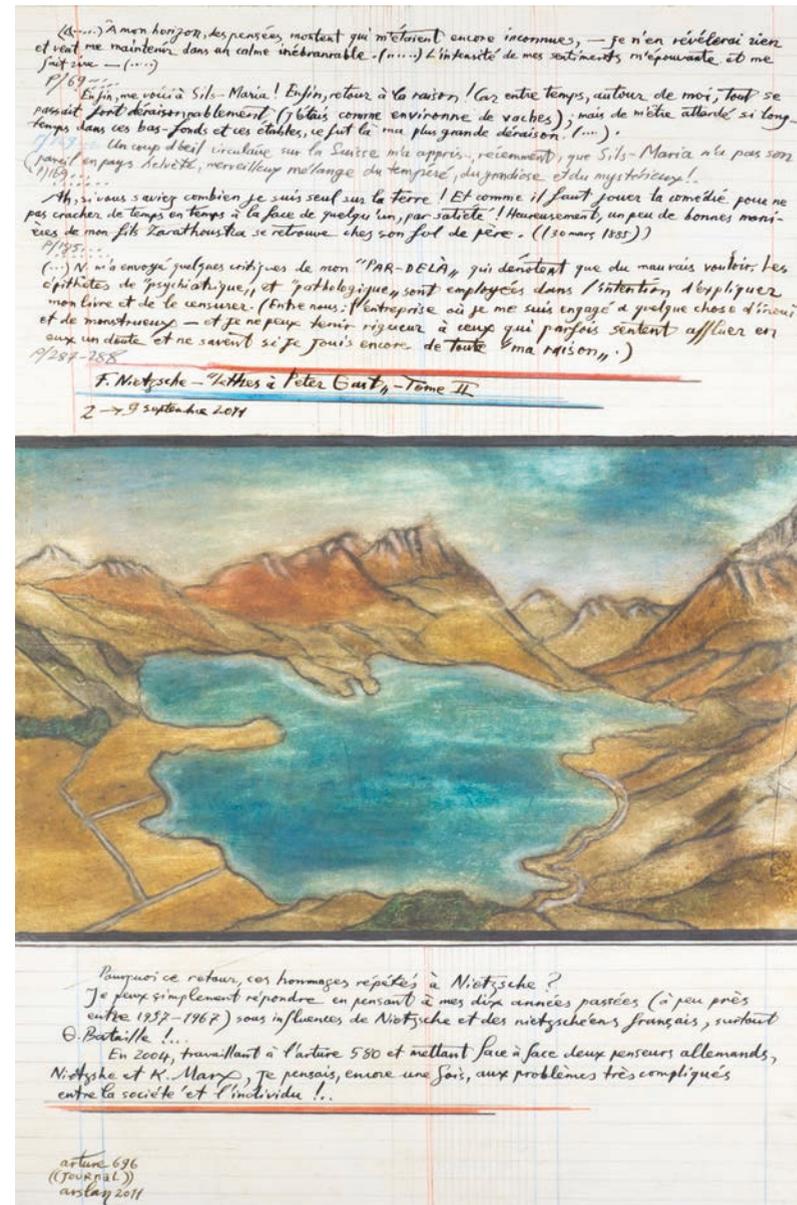
Quant aux Marges à drôleries des manuscrits gothiques du Moyen Âge, les livres de J. Wirth, M. Camille et d'autres, je viens de les découvrir pendant ma visite à Figeac il y a à peine quelques semaines !..

Arture 695, « Journal », 2011
50 x 35 cm

Pourquoi ce retour, ces hommages répétés à Nietzsche ?
 Je peux simplement répondre en pensant à mes dix années passées (à peu près entre 1957-1967) sous influences de Nietzsche et des nietzschéens français, surtout G. Bataille !...

En 2004, travaillant à l'arture 580 et mettant face à face deux penseurs allemands, Nietzsche et K. Marx, je pensais, encore une fois, aux problèmes très compliqués entre la société et l'individu !...

Arture 696, « Journal », 2011
 45 x 29,7 cm





28... « Ce lui qui est regardé ou se croit regardé
 fixe le regard, rejette par un regard. Et pour
 l'homme d'être aperçu, ou d'être vu, doit
 prendre conscience de sa faculté de lever un
 regard de réponse à un regard. Cette fa-
 culté est pleine de poésie. Quand un homme
 un animal ou une chose humaine pose son
 regard sur le sien, il nous attire d'abord
 vers le lointain; son regard rêve et nous entraîne
 à la suite de son rêve. L'aura est l'apparition
 d'un lointain sans limite sur-elle. Les mots
 eux-mêmes ont leur aura; nous le dirons
 avec une exactitude particulière: « Plus on
 regarde un mot de près, plus il vous regarde
 du loin en retour. »

Il y a tant d'aura dans le monde que
 de rêve encore en lui. Mais l'œil éveil-
 le ne perd pas la force du regard
 quand le rêve en lui s'est entièrement
 éteint. Au contraire: (...) »

1933...
 « La mise en œuvre, caractéristique
 de Benjamin, son minimalisme, géo-
 mérique, le forçent à la concentration,
 à la pondération et à l'exactitude.
 L'amoncellement ici voulu rappelle
 le système du crayon de Robert Wal-
 ser... » ((Usule Marx - in -))

Walter Benjamin - Archives //
 16-17 sept. 2011



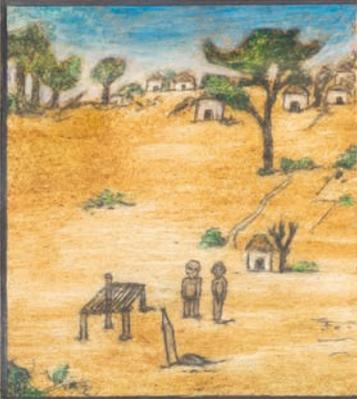
« Les Tshokwé pensent qu'ils représentent par
 eux-mêmes l'humanité; et comme ils sont
 marqués, ils se situent toujours au centre de
 tout et de tous, même lorsque il s'agit plus
 produit une philosophie de vie qu'on peut dire
 agressive (certainement produit de nos his-
 toires). Cette agressivité se reflète dans
 leurs arts. »

17/14...
 Les Tshokwé (...) ont une idée très
 vague de ce qu'est un hamba. (...)
 Ils nous répondent (...): « ce sont nos
 ancêtres », « ce sont nos saints », « ce
 sont nos défunts », « ce sont nos
 mahamba, c'est tout ». (...) »

17/30...
 ngombo: objets de
 divination (...)
 17/18... »

« Ingombo est un vrai microcosme de toute la culture
 Tshokwé: il cache des osselets et des figurines, provenant
 de tous les règnes de la nature, qu'ils soient végétaux,
 et osselets représentant tous les aspects de la culture
 Tshokwé (...). On trouve dans ce panier des figurines,
 sculptées en bois, des morceaux de bois, de
 certains animaux, des osselets, de petites cornes, des petites
 de petites arêtes, des dents de divers animaux, de mor-
 ceaux de céramique et de céramique, de petites figurines d'os,
 en osselets, de petits grains et fruits secs, des cordelettes,
 des fioles, des giffes et des angles de certains animaux,
 de minuscules de certains instruments en fer, comme des machettes,
 des ciseaux, des haches ou des haches, des morceaux
 de cuivre, des morceaux de pièces de monnaie. D'autres
 sont en terre, de petits papillons, certains des papillons magi-
 ques avec des inscriptions, d'autres en argile, en argile, de
 petits os d'osselets de certains animaux, etc. (...) »

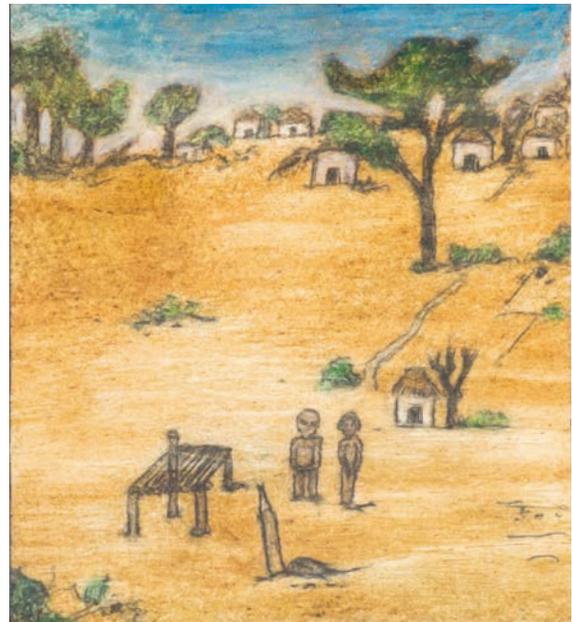
Mesquitela LIMA - « Fonctions sociologiques des fi-
 gurines de culte Hamba dans la
 société et dans la culture Tshokwé »
 19-22 sept. 2011



Sur la petite table, devant ma table de travail,
 il y a des livres accumulés, parfois depuis
 longtemps, en attendant sagement que je
 décide pour les lire. J'en ai choisi deux
 ces derniers jours: Walter Benjamin - Archives
 (qui vient de paraître) et Mesquitela Lima -
 « Fonctions sociologiques des figurines de culte
 Hamba dans la société et dans la culture
 Tshokwé (Angola) », paru en 1971.

Avec les textes de W. Benjamin et le panier de
 divination des Tshokwé j'ai trouvé, à tort ou à
 raison, une ressemblance devant l'Avra! Je
 me trompe sûrement!... En tout cas j'ai passé
 quelques jours agréablement en compagnie des
 Tshokwé et de Benjamin!.

Artur 697
 ((Journal))
 avril 2011



Sur la petite table, devant ma table de travail, il y a des livres accumulés, parfois depuis longtemps, en attendant sagement que je [me] décide pour les lire. J'en ai choisi deux ces derniers jours : Walter Benjamin, Archives (qui vient de paraître), et Mesquitela Lima, Fonctions sociologiques des figurines de culte Hamba dans la société et dans la culture Tshokwé (Angola), paru en 1971.

Avec les textes de W. Benjamin et le panier de divination des Tshokwé j'ai trouvé, à tort ou à raison, une ressemblance devant l'Avra ! Je me trompe sûrement !... En tout cas, j'ai passé quelques jours agréablement en compagnie des Tshokwé et [de] W. Benjamin !

Artur 697, « Journal », 2011
 50 x 27 cm

Je signe 700^e arture, après cinquante années de travail depuis 1962. C'est très peu et beaucoup pour moi...

Six ans simplement pour mettre en image *Le Capital* de Karl Marx en réalisant 30 artures ! 14 belles années aussi pour la série « L'Homme » !

C'est, bien sûr, les livres (la lecture) qui m'ont rendu le plus de services merveilleux comme compagnons durant toutes ces années...

Le 1^{er} juin 2005 j'avais invité 30 ami(e)s à un banquet pour fêter 600^e arture. Je ne sais pas encore ce que je vais faire pour 700^e. Il y a quelque temps j'avais même écrit à une amie que je fixais à 700 pour arrêter mes activités créatives et partir je ne sais plus vers quel monde !... Mais je vois sur la petite table, devant ma table de travail, 50 à 60 livres impatients pour tomber dans mes mains !...

Arture 700, « Journal », 2011
44,8 x 34,8 cm



« Ils ont donné ma petite Berceuse, mais pas comme je le souhaitais. (...) Une chose est sur: par l'art, on a réussi à persuader personne... c'est comme si on battait dans un orchestre de lout: sa esquivé. On applaudit tout, et pourtant, en musique aussi, il n'y a qu'une seule vérité, et tous ne l'ont pas; chacun veut avoir sa petite vérité à soi... » - Janáček - in - 1930

Il traversera toute sa vie, en plein air, au dans les lieux publics des milliers de « petites mélodies de la parole » quelques ébauches... d'autres bruits, les transcriptions (...)

1913 - 1914

1915 - 1916

1917 - 1918

1919 - 1920

1921 - 1922

1923 - 1924

1925 - 1926

1927 - 1928

1929 - 1930

1931 - 1932

1933 - 1934

1935 - 1936

1937 - 1938

1939 - 1940

1941 - 1942

1943 - 1944

1945 - 1946

1947 - 1948

1949 - 1950

1951 - 1952

1953 - 1954

1955 - 1956

1957 - 1958

1959 - 1960

1961 - 1962

1963 - 1964

1965 - 1966

1967 - 1968

1969 - 1970

1971 - 1972

1973 - 1974

1975 - 1976

1977 - 1978

1979 - 1980

1981 - 1982

1983 - 1984

1985 - 1986

1987 - 1988

1989 - 1990

1991 - 1992

1993 - 1994

1995 - 1996

1997 - 1998

1999 - 2000

2001 - 2002

2003 - 2004

2005 - 2006

2007 - 2008

2009 - 2010

2011 - 2012

2013 - 2014

2015 - 2016

2017 - 2018

2019 - 2020

2021 - 2022

2023 - 2024

2025 - 2026

2027 - 2028

2029 - 2030

2031 - 2032

2033 - 2034

2035 - 2036

2037 - 2038

2039 - 2040

2041 - 2042

2043 - 2044

2045 - 2046

2047 - 2048

2049 - 2050

2051 - 2052

2053 - 2054

2055 - 2056

2057 - 2058

2059 - 2060

2061 - 2062

2063 - 2064

2065 - 2066

2067 - 2068

2069 - 2070

2071 - 2072

2073 - 2074

2075 - 2076

2077 - 2078

2079 - 2080

2081 - 2082

2083 - 2084

2085 - 2086

2087 - 2088

2089 - 2090

2091 - 2092

2093 - 2094

2095 - 2096

2097 - 2098

2099 - 2100

2101 - 2102

2103 - 2104

2105 - 2106

2107 - 2108

2109 - 2110

2111 - 2112

2113 - 2114

2115 - 2116

2117 - 2118

2119 - 2120

2121 - 2122

2123 - 2124

2125 - 2126

2127 - 2128

2129 - 2130

2131 - 2132

2133 - 2134

2135 - 2136

2137 - 2138

2139 - 2140

2141 - 2142

2143 - 2144

2145 - 2146

2147 - 2148

2149 - 2150

2151 - 2152

2153 - 2154

2155 - 2156

2157 - 2158

2159 - 2160

2161 - 2162

2163 - 2164

2165 - 2166

2167 - 2168

2169 - 2170

2171 - 2172

2173 - 2174

2175 - 2176

2177 - 2178

2179 - 2180

2181 - 2182

2183 - 2184

2185 - 2186

2187 - 2188

2189 - 2190

2191 - 2192

2193 - 2194

2195 - 2196

2197 - 2198

2199 - 2200

2201 - 2202

2203 - 2204

2205 - 2206

2207 - 2208

2209 - 2210

2211 - 2212

2213 - 2214

2215 - 2216

2217 - 2218

2219 - 2220

2221 - 2222

2223 - 2224

2225 - 2226

2227 - 2228

2229 - 2230

2231 - 2232

2233 - 2234

2235 - 2236

2237 - 2238

2239 - 2240

2241 - 2242

2243 - 2244

2245 - 2246

2247 - 2248

2249 - 2250

2251 - 2252

2253 - 2254

2255 - 2256

2257 - 2258

2259 - 2260

2261 - 2262

2263 - 2264

2265 - 2266

2267 - 2268

2269 - 2270

2271 - 2272

2273 - 2274

2275 - 2276

2277 - 2278

2279 - 2280

2281 - 2282

2283 - 2284

2285 - 2286

2287 - 2288

2289 - 2290

2291 - 2292

2293 - 2294

2295 - 2296

2297 - 2298

2299 - 2300

2301 - 2302

2303 - 2304

2305 - 2306

2307 - 2308

2309 - 2310

2311 - 2312

2313 - 2314

2315 - 2316

2317 - 2318

2319 - 2320

2321 - 2322

2323 - 2324

2325 - 2326

2327 - 2328

2329 - 2330

2331 - 2332

2333 - 2334

2335 - 2336

2337 - 2338

2339 - 2340

2341 - 2342

2343 - 2344

2345 - 2346

2347 - 2348

2349 - 2350

2351 - 2352

2353 - 2354

2355 - 2356

2357 - 2358

2359 - 2360

2361 - 2362

2363 - 2364

2365 - 2366

2367 - 2368

2369 - 2370

2371 - 2372

2373 - 2374

2375 - 2376

2377 - 2378

2379 - 2380

2381 - 2382

2383 - 2384

2385 - 2386

2387 - 2388

2389 - 2390

2391 - 2392

2393 - 2394

2395 - 2396

2397 - 2398

2399 - 2400

2401 - 2402

2403 - 2404

2405 - 2406

2407 - 2408

2409 - 2410

2411 - 2412

2413 - 2414

2415 - 2416

2417 - 2418

2419 - 2420

2421 - 2422

2423 - 2424

2425 - 2426

2427 - 2428

2429 - 2430

2431 - 2432

2433 - 2434

2435 - 2436

2437 - 2438

2439 - 2440

2441 - 2442

2443 - 2444

2445 - 2446

2447 - 2448

2449 - 2450

2451 - 2452

2453 - 2454

2455 - 2456

2457 - 2458

2459 - 2460

2461 - 2462

2463 - 2464

2465 - 2466

2467 - 2468

2469 - 2470

2471 - 2472

2473 - 2474

2475 - 2476

2477 - 2478

2479 - 2480

2481 - 2482

2483 - 2484

2485 - 2486

2487 - 2488

2489 - 2490

2491 - 2492

2493 - 2494

2495 - 2496

2497 - 2498

2499 - 2500

2501 - 2502

2503 - 2504

2505 - 2506

2507 - 2508

2509 - 2510

2511 - 2512

2513 - 2514

2515 - 2516

2517 - 2518

2519 - 2520

2521 - 2522

2523 - 2524

2525 - 2526

2527 - 2528

2529 - 2530

2531 - 2532

2533 - 2534

2535 - 2536

2537 - 2538

2539 - 2540

2541 - 2542

2543 - 2544

2545 - 2546

2547 - 2548

2549 - 2550

2551 - 2552

2553 - 2554

2555 - 2556

2557 - 2558

2559 - 2560

2561 - 2562

2563 - 2564

2565 - 2566

2567 - 2568

2569 - 2570

2571 - 2572

2573 - 2574

2575 - 2576

2577 - 2578

2579 - 2580

2581 - 2582

2583 - 2584

2585 - 2586

2587 - 2588

2589 - 2590

2591 - 2592

2593 - 2594

2595 - 2596

2597 - 2598

2599 - 2600

2601 - 2602

2603 - 2604

2605 - 2606

2607 - 2608

2609 - 2610

2611 - 2612

2613 - 2614

2615 - 2616

2617 - 2618

2619 - 2620

2621 - 2622

2623 - 2624

2625 - 2626

2627 - 2628

2629 - 2630

2631 - 2632

2633 - 2634

2635 - 2636

2637 - 2638

2639 - 2640

2641 - 2642

2643 - 2644

2645 - 2646

2647 - 2648

2649 - 2650

2651 - 2652

2653 - 2654

2655 - 2656

2657 - 2658

2659 - 2660

2661 - 2662

2663 - 2664

2665 - 2666

2667 - 2668

2669 - 2670

2671 - 2672

2673 - 2674

2675 - 2676

2677 - 2678

2679 - 2680

2681 - 2682

2683 - 2684

2685 - 2686

2687 - 2688

2689 - 2690

2691 - 2692

2693 - 2694

2695 - 2696

2697 - 2698

2699 - 2700

2701 - 2702

2703 - 2704

2705 - 2706

2707 - 2708

2709 - 2710

2711 - 2712

2713 - 2714

2715 - 2716

2717 - 2718

2719 - 2720

2721 - 2722

2723 - 2724

2725 - 2726

2727 - 2728

2729 - 2730

2731 - 2732

2733 - 2734

2735 - 2736

2737 - 2738

2739 - 2740

2741 - 2742

2743 - 2744

2745 - 2746

2747 - 2748

2749 - 2750

2751 - 2752

2753 - 2754

2755 - 2756

2757 - 2758

2759 - 2760

2761 - 2762

2763 - 2764

2765 - 2766

2767 - 2768

2769 - 2770

2771 - 2772

2773 - 2774

2775 - 2776

2777 - 2778

2779 - 2780

2781 - 2782

2783 - 2784

2785 - 2786

2787 - 2788

2789 - 2790

2791 - 2792

2793 - 2794

2795 - 2796

2797 - 2798

2799 - 2800

2801 - 2802

2803 - 2804

2805 - 2806

2807 - 2808

2809 - 2810

2811 - 2812

2813 - 2814

2815 - 2816

2817 - 2818

2819 - 2820

2821 - 2822

2823 - 2824

2825 - 2826

2827 - 2828

2829 - 2830

2831 - 2832

2833 - 2834

2835 - 2836

2837 - 2838

2839 - 2840

2841 - 2842

2843 - 2844

2845 - 2846

2847 - 2848

2849 - 2850

2851 - 2852

2853 - 2854

2855 - 2856

2857 - 2858

2859 - 2860

2861 - 2862

2863 - 2864

2865 - 2866

2867 - 2868

2869 - 2870

2871 - 2872

2873 - 2874

2875 - 2876

2877 - 2878

2879 - 2880

2881 - 2882

2883 - 2884

2885 - 2886

2887 - 2888

2889 - 2890

2891 - 2892

2893 - 2894

2895 - 2896

2897 - 2898

2899 - 2900

2901 - 2902

2903 - 2904

2905 - 2906

2907 - 2908

2909 - 2910

2911 - 2912

2913 - 2914

2915 - 2916

2917 - 2918

2919 - 2920

2921 - 2922

2923 - 2924

2925 - 2926

2927 - 2928

2929 - 2930

2931 - 2932

2933 - 2934

2935 - 2936

2937 - 2938

2939 - 2940

2941 - 2942

2943 - 2944

2945 - 2946

2947 - 2948

2949 - 2950

2951 - 2952

2953 - 2954

2955 - 2956

2957 - 2958

2959 - 2960

2961 - 2962

2963 - 2964

2965 - 2966

2967 - 2968

2969 - 2970

2971 - 2972

2973 - 2974

2975 - 2976

2977 - 2978

2979 - 2980

2981 - 2982

2983 - 2984

2985 - 2986

2987 - 2988

2989 - 2990

2991 - 2992

2993 - 2994

2995 - 2996

2997 - 2998

2999 - 3000

3001 - 3002

3003 - 3004

3005 - 3006

3007 - 3008

3009 - 3010

3011 - 3012

3013 - 3014

3015 - 3016

3017 - 3018

3019 - 3020

3021 - 3022

3023 - 3024

3025 - 3026

3027 - 3028

3029 - 3030

3031 - 3032

3033 - 3034

3035 - 3036

3037 - 3038

3039 - 3040

3041 - 3042

3043 - 3044

3045 - 3046

3047 - 3048

3049 - 3050

3051 - 3052

3053 - 3054

3055 - 3056

3057 - 3058

3059 - 3060

3061 - 3062

3063 - 3064

3065 - 3066

3067 - 3068

3069 - 3070

3071 - 3072

3073 - 3074

3075 - 3076

3077 - 3078

3079 - 3080

3081 - 3082

3083 - 3084

3085 - 3086

3087 - 3088

3089 - 3090

3091 - 3092

3093 - 3094

3095 - 3096

3097 - 3098

3099 - 3100

3101 - 3102

3103 - 3104

3105 - 3106

3107 - 3108

3109 - 3110

3111 - 3112

3113 - 3114

3115 - 3116

3117 - 3118

3119 - 3120

3121 - 3122

3123 - 3124

3125 - 3126

3127 - 3128

3129 - 3130

3131 - 3132

3133 - 3134

3135 - 3136

3137 - 3138

3139 - 3140

3141 - 3142

3143 - 3144

3145 - 3146

3147 - 3148

3149 - 3150

3151 - 3152

3153 - 3154

3155 - 3156

3157 - 3158

3159 - 3160

3161 - 3162

3163 - 3164

3165 - 3166

3167 - 3168

3169 - 3170

3171 - 3172

3173 - 3174

3175 - 3176

3177 - 3178

3179 - 3180

3181 - 3182

3183 - 3184

3185 - 3186

3187 - 3188

3189 - 3190

3191 - 3192

3193 - 3194

3195 - 3196

3197 - 3198

3199 - 3200

3201 - 3202

3203 - 3204

3205 - 3206

3207 - 3208

3209 - 3210

3211 - 3212

3213 - 3214

3215 - 3216

3217 - 3218

3219 - 3220

3221 - 3222

3223 - 3224

3225 - 3226

3227 - 3228

3229 - 3230

3231 - 3232

3233 - 3234

3235 - 3236

3237 - 3238

3239 - 3240

3241 - 3242

3243 - 3244

3245 - 3246

3247 - 3248

3249 - 3250

3251 - 3252

3253 - 3254

3255 - 3256

3257 - 3258

3259 - 3260

3261 - 3262

3263 - 3264

3265 - 3266

3267 - 3268

3269 - 3270

3271 - 3272

3273 - 3274

3275 - 3276

3277 - 3278

3279 - 3280

3281 - 3282

3283 - 3284

3285 - 3286

3287 - 3288

3289 - 3290

3291 - 3292

3293 - 3294

3295 - 3296

3297 - 3298

3299 - 3300

3301 - 3302

3303 - 3304

3305 - 3306

3307 - 3308

3309 - 3310

3311 - 3312

3313 - 3314

3315 - 3316

3317 - 3318

3319 - 3320

3321 - 3322

3323 - 3324

3325 - 3326

3327 - 3328

3329 - 3330

3331 - 3332

3333 - 3334

3335 - 3336

3337 - 3338

3339 - 3340

3341 - 3342

3343 - 3344

3345 - 3346

3347 - 3348

3349 - 3350

3351 - 3352

3353 - 3354

3355 - 3356

3357 - 3358

3359 - 3360

3361 - 3362

3363 - 3364

3365 - 3366

3367 - 3368

3369 - 3370

3371 - 3372

3373 - 3374

3375 - 3376

3377 - 3378

3379 - 3380

3381 - 3382

3383 - 3384

3385 - 3386

3387 - 3388

3389 - 3390

3391 - 3392

3393 - 3394

3395 - 3396

3397 - 3398

3399 - 3400

3401 - 3402

3403 - 3404

3405 - 3406

3407 - 3408

3409 - 3410

3411 - 3412

3413 - 3414

3415 - 3416

3417 - 3418

3419 - 3420

3421 - 3422

3423 - 3424

3425 - 3426

3427 - 3428

3429 - 3430

3431 -

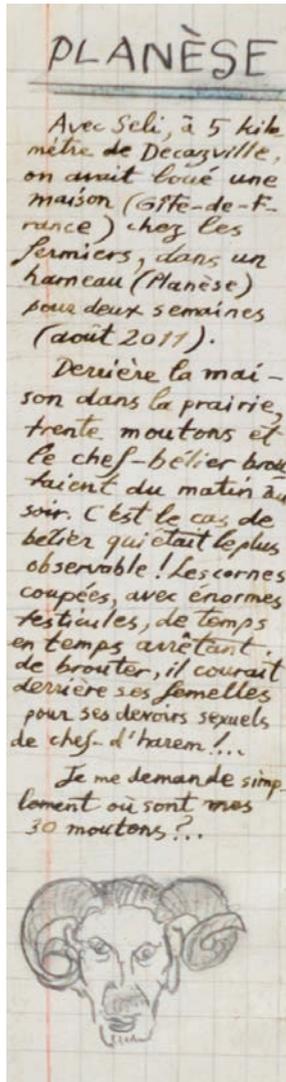


Je ne sais plus, [je l']ai peut-être déjà signalé... Sous anesthésie, après les photos prises de la vessie (j'avoue être photogénique de ce côté-là), à la clinique, on m'avait annoncé la bonne nouvelle : il n'y a plus de polypes, rendez-vous dans trois mois... J'étais donc heureux comme un lapin...

Voilà que le 10 décembre, la nuit je me réveille avec une inflammation du testicule gauche : orchite.

Antibiotiques, échographie testiculaire, « faisant suspecter une infection à germe atypique ». Bon, bon ! Bonne année ! Bonne santé !

Arture 703, « Journal », 2011
49 x 27,5 cm



On connaît la mort tragique de Bruno Schulz, c'est loin d'être « une histoire urologique » !... Quant à mon histoire urologique tragi-comique : après antibiotiques, échographie testiculaire, on continue avec les antibiotiques comme piqûres et le début janvier on pratique une ponction dans « la vaginale gauche ». Voilà le résultat du liquide prélevé :

Examen cytologique :

À l'examen microscopique, après coloration de Gram :

Leucocytes : rares

Hématies : nombreuses

Cellules : absentes

Absence de germes.

Culture aérobie :

sur milieux usuels et sélectifs (Bio-Mérieux) : négative

Culture anaérobie :

sur milieux usuels et sélectifs (Bio-Mérieux) : négative

Examen mycologique :

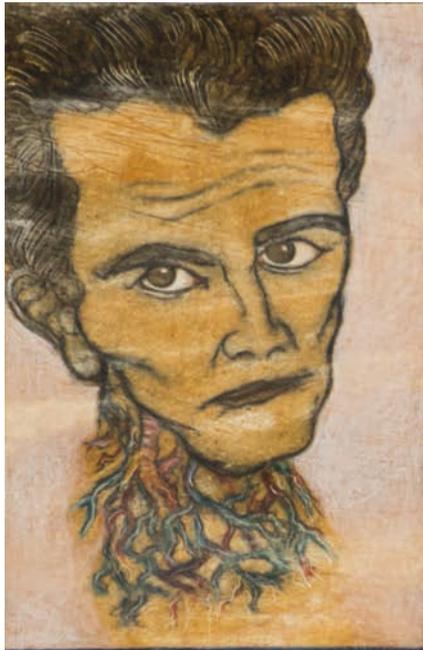
Culture sur milieu de Sabouraud (Bio-Mérieux) : négative

Planèse

Avec Seli, à 5 kilomètres de Decazville, on avait loué une maison (Gîtes de France) chez les fermiers, dans un hameau (Planèse) pour deux semaines (août 2011).

Derrière la maison dans la prairie, trente moutons et le chef-bélier brouaient du matin au soir. C'est le cas du Bélier qui était le plus observable ! Les cornes coupées, avec d'énormes testicules. De temps en temps, s'arrêtant de brouter, il courait derrière ses femelles pour ses devoirs sexuels de chef de harem !

Je me demande simplement où sont mes 30 moutons ?



(...) D'où vient cette bizarre fascination qu'exerce une individualité? D'où vient ce charme étrange de sa fréquentation? C'est comme si autour des têtes des créateurs se formait une condensation de la pensée, (...)

P/15.....
 (...) mes nerfs se sont répandus en toile d'araignée sur tout l'atelier de travaux manuels, ils se sont étirés par terre, ils ont tapissé les murs et tressé un tissu serré autour des établis et des enclumes.
 (... suite ...)

P/29.....
 (...) Je tombais sérieusement malade (...)
 Une histoire urologique, très déprimante et désagréable s'est emparée de moi, (... suite ...)

P/43
 Bruno Schulz - "Lettres perdues et retrouvées"
 5/7 janvier 2012



On connaît la mort tragique de Bruno Schulz, c'est loin d'être « une histoire urologique » !...

Quant à mon histoire urologique tragi-comique, après antibiotiques, échographie testiculaire, on continue avec les antibiothèques comme p. comme piqûres, et le début janvier on pratique une ponction dans « la v. vaginale gauche ». Voilà le résultat du liquide prélevé :

EXAMEN CYTOLOGIQUE :

A l'examen microscopique, après coloration de Gram :

Leucocytes : Rares
 Hématies : Nombreuses
 Cellules : Absence
 Absence de germes.
 Absence de levures

CULTURE AÉROBIE :

Sur milieux usuels et sélectifs (Bio-Mérieux) :

NÉGATIVE

CULTURE ANAÉROBIE :

Sur milieux usuels et sélectifs (Bio-Mérieux) : Négative

EXAMEN MYCOLOGIQUE :

Culture sur milieu de Sabouraud (Bio-Mérieux) : Négative

PLANÈSE

Avec Seli, à 5 km de Decazville, on avait loué une maison (Gîte-de-France) chez les fermiers, dans un hameau (Planèse) pour deux semaines (août 2011).

Derrière la maison dans la prairie, trente moutons et le chef-bétailier broutaient du matin au soir. C'est le cas de bétailier qui était le plus observable ! Les cornes coupées, avec énormes testicules, de temps en temps arrêtant de brouter, il courrait derrière ses femelles pour ses derniers sexuels de chef d'harem !...

Je me demande simplement où sont nos 30 moutons, ?..



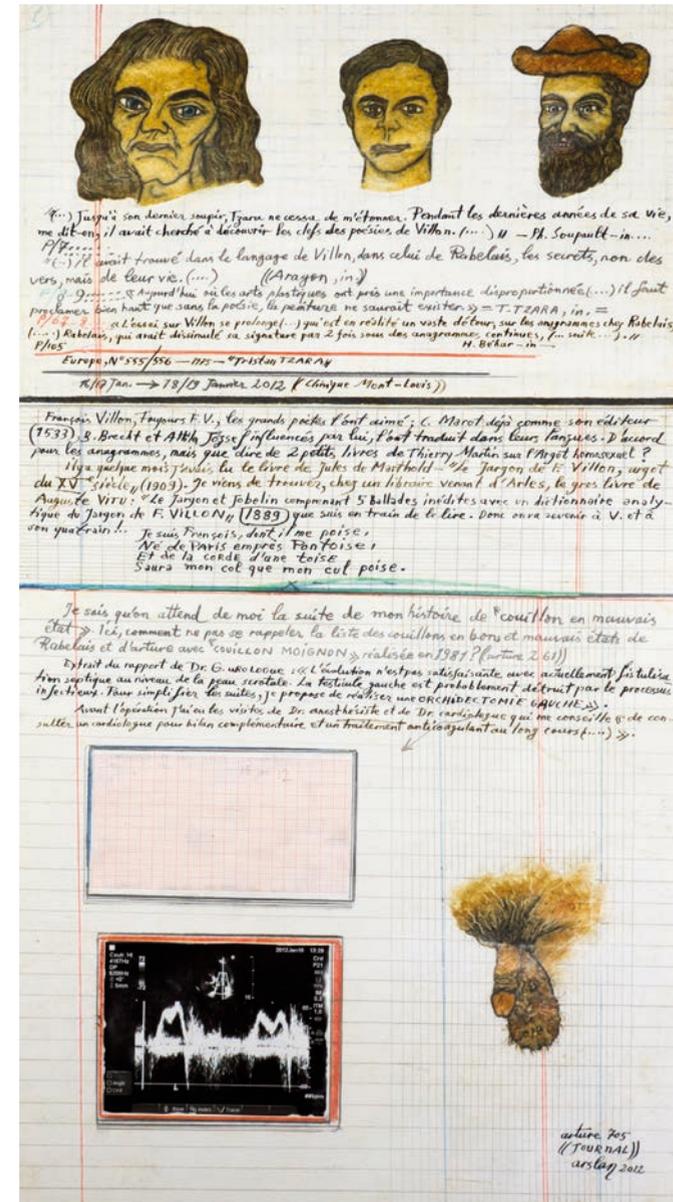
arture 704
 ((JOURNAL))
 arlog 2012

Je sais qu'on attend de moi la suite de mon histoire de « couillon en mauvais état ». Ici, comment ne pas se rappeler la liste des couillons en bons et mauvais états de Rabelais, et l'arture avec « couillon moignon » réalisée en 1981 (arture 261) ?

Extrait du rapport du Dr G., urologue : « L'évolution n'est pas satisfaisante avec actuellement fistulisation septique au niveau de la peau scrotale. Le testicule gauche est probablement détruit par le processus infectieux. Pour simplifier les suites, je propose de réaliser une orchidectomie gauche. »

Avant l'opération, j'ai eu les visites du Dr anesthésiste et du Dr cardiologue qui me conseille « de consulter un cardiologue pour bilan complémentaire et un traitement anticoagulant au long cours (...) ».

Arture 705, « Journal », 2012
49,8 x 27,5 cm





L'autre jour, j'ai demandé à mon ami Roger Delagarde (86 ans) : ils te laissent tranquille tes docteurs ? Sa réponse était courte et claire : je ne vais plus aux rendez-vous !

Comme mon histoire tragi-comique « couillon-moignon » a tourné simplement en tragédie, je dois réagir comme Roger. J'étais obligé de faire examiner mes yeux [par] un ophtalmologiste et, avec sa permission, je recommence à prendre pendant 2 ou 3 mois des antibiotiques [pour maladies] « mycobactériennes atypiques » !

Il s'agit de quoi ? On m'explique, mais je n'ai pas vraiment envie de comprendre !... Je pense au suicide, pas sérieusement comme Walter Benjamin. Lui, il était bien équipé pour ça, puisqu'il avait suffisamment de morphine « pour tuer un cheval » !... Quand je travaillais à la série « L'Homme », j'avais demandé à mes deux amis psychiatres seulement de m'ouvrir leurs bibliothèques !

Je me contente donc [de] lire et [de] fabriquer, comme toujours, des artures. Je signe la 706^e et j'espère aller jusqu'à 750 !...

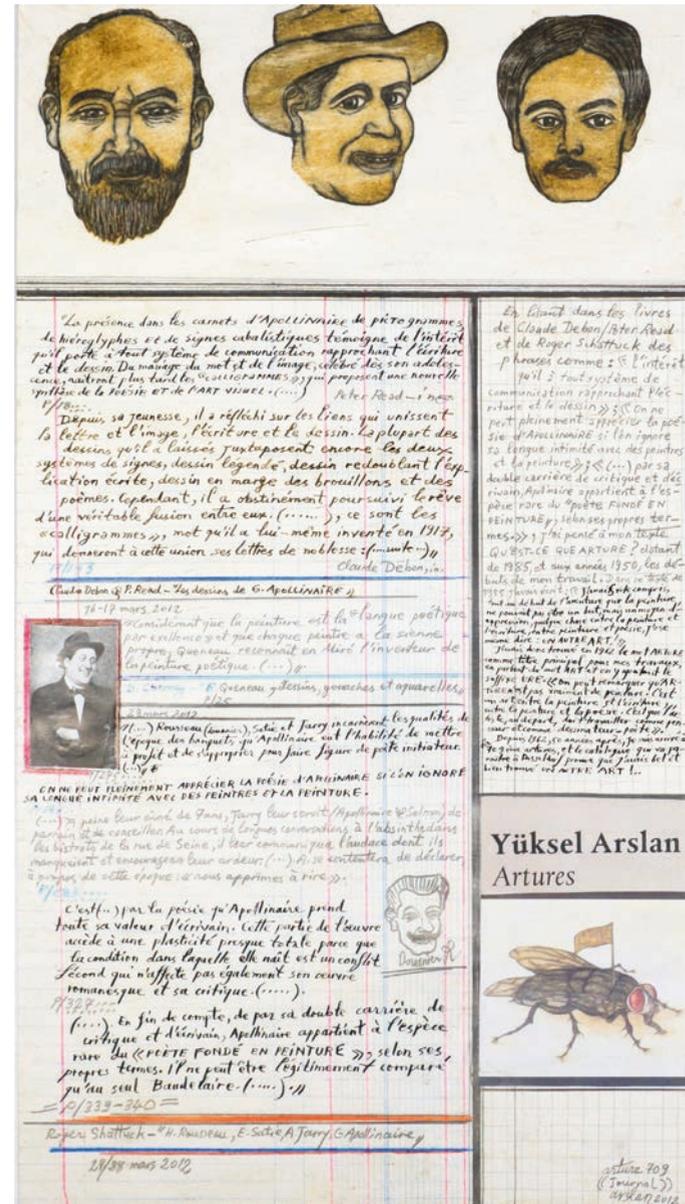
Arture 706, « Journal », 2012
50 x 37,2 cm

En lisant dans les livres de Claude Debon/Peter Read et de Roger Schattuck des phrases comme : « L'intérêt [qu'a] tout système de communication rapprochant l'écriture et le dessin » ; « On ne peut pleinement apprécier la poésie d'Apollinaire si l'on ignore sa longue intimité avec des peintres et la peinture » ; « (...) par sa double carrière de critique et d'écrivain, Apollinaire appartient à l'espèce rare du "poète fondé en peinture", selon ses propres termes » ; « (...) par sa double carrière de critique et d'écrivain, Apollinaire appartient à l'espèce rare du "poète fondé en peinture", selon ses propres termes », j'ai pensé à mon texte « Qu'est-ce que arture ? » datant de 1985, et aux années 1950, les débuts de mon travail. Dans ce texte de 1985, j'avais écrit : « J'avais vite compris, tout au début de l'aventure que la peinture ne pouvait pas être un but, mais un moyen d'expression, quelque chose entre la peinture et l'écriture, entre peinture et poésie, j'ose même dire : un autre art ! »

J'avais donc trouvé en 1962 le mot arture comme titre principal pour mes travaux, en partant du mot art et en y ajoutant le suffixe « ure ». « On peut remarquer qu'arture n'est pas vraiment de [la] peinture. C'est un art entre la peinture et l'écriture, entre la peinture et la poésie. C'est que l'artiste, au départ, doit travailler comme penseur et comme dessinateur-poète ».

Depuis 1962, 50 années après, je suis arrivé à la 709^e arture, et le catalogue qui va paraître à Düsseldorf prouve que j'avais bel et bien trouvé un autre art !...

Arture 709, « Journal », 2012
50 x 28 cm



(...) lui reprochaient souvent son ignorance des lois d'orchestration, (...). On ne peut nier qu'il ait été à l'origine des traditions (...). Si Janáček ne s'était pas élevé contre les traditions, il n'aurait jamais été si original. (...)

Sur ce chemin je ne m'arrête ni chez Bach, ni chez Beethoven, ni chez A. Dvořák, car j'en ai rencontré pas. Je ne leur emprunte rien. (...) (D) In

Il n'y a que Janáček qui soit resté sans collaborateurs directs dans le domaine de la composition. (...)

Le langage de J. est de son époque et est semblable à celui d'E. Satie et Ch. Ives par rap-
port à leurs collègues (...). J'ai pu découvrir de fondement...

Après avoir examiné les partitions de J., j'en conclus à un constat évident: leur aspect graphique est impressionnant. (...) à partir des années 1930, J. utilise de moins en moins souvent du papier à musique. Il trouve lui-même les portées à main levée (...). Ses partitions se mettent à ressembler à autant de folles activités qui y ont été, dont le caractère n'a rien de conventionnel. Elles sont des questions (...). Au lieu de l'espace graphique de la partition, J. cherche à créer un fait artistique inhabituel, situé entre musique et arts plastiques. (D) (... suite ...) // Lukáš STŘANČEK - in.

1/135 → 142

Collectif - « Les Janáček, un chef d'orchestre de passion » ET : création et culture européenne. 6 → 8 avril 2012

« J'aimerais voir peindre une étendue désertique infinie, (...). »
de ses yeux et la terre - le premier et le dernier tableau (...)

1837-1840
« Tout paysage exceptionnel suggère immédiatement un habitant et sa mesure - dont le souffle serait le vent, dont les humeurs seraient les saisons - pour qui il paraît fait toujours beau. (...) »

1/104 H. de Thorau - Journal, 1837-1840

8 avril 2012

Dans ce livre (L. Janáček, création et culture européenne), la nouveauté arrive avec le problème de partitions de L. Janáček. (...)

→ Une œuvre n'est jamais parfaite et terminée !

→ Janáček : mon amour pour ce « renard » du XX^e siècle !

→ Une partition manuscrite de J. : j'ai tendance [à] y voir une œuvre plastique !

→ Et dans ses œuvres, les notes de musique d'A. Wölfl me donnent les mêmes plaisirs !

arture 710
(Journal)
6/11/2012

Dans ce livre (L. Janáček, création et culture européenne), la nouveauté arrive avec le problème de partitions de L. Janáček. (...)

- Une œuvre n'est jamais parfaite et terminée !...
- Janáček : mon amour pour ce « renard » du XX^e siècle !
- Une partition manuscrite de J. : j'ai tendance [à] y voir une œuvre plastique !
- Et dans ses œuvres, les notes de musique d'A. Wölfl me donnent les mêmes plaisirs !

Arture 710, « Journal », 2012
50 x 36,7 cm

Quatre écrivains réunis dans une arture : F. Rabelais, James Joyce, John Cage et Nannetti.

Comme [il] écrivait merveilleusement et [qu'il] aimait répondre pratiquement à toutes les questions qu'on lui posait (je pense ici au livre *Conversations avec John Cage*), je cite John Cage aussi comme écrivain. Mais si on me demande quel écrivain tu vas emporter sur ton île déserte ? Je répondrai sans hésiter : Rabelais et les textes du théâtre d'ombres de Karagöz en Turquie !

Comme je n'aurai jamais une île déserte, ni habitée d'ailleurs, pour ne pas mécontenter les martinets, hirondelles, moineaux et d'autres insectes mangeurs de chair, j'emporterai avec moi tous les poètes, écrivains, musiciens, penseurs et scientifiques, etc. que j'aime, là où j'irai !...

Avec John Cage, j'ai une sacrée horreur du « concept de génie », depuis des années. Ça me rappelle un jeu, un concours de mon enfance ; pendant qu'on jouait dans le terrain vague, on demandait : « Qui va pisser le plus loin ? » Celui qui avait la vessie pleine gagnait le concours bien sûr !

Quant aux lettres de J. Joyce à sa femme Nora, je ne les connaissais pas toutes. Il avait donc énormément de mal pour se branler ! Ça me rappelle aussi un texte très peu connu de Leonardo da Vinci : *Della verga* ! Là il cite le phallus (la bitte de J.J.) comme une « créature » à part, pleine de caprices ! On [lui] demande de se branler ; il [ne] bouge pas. On lui demande de rester tranquille, il est impossible de le faire débander ! Raymond Cordier appelait les remariages : « changer la voiture » ! Joyce a utilisé donc toujours la même voiture, fidèlement ! Au bout du compte : à chacun sa vie sexuelle !...

Ces derniers jours, j'étais très heureux de faire la connaissance d'un autre écrivain, grâce au livre de Lucienne Peiry (sous la direction de) : Nannetti – « Nannetti = Ferrandoné – Rome – le 3-10-1927 – Basané – Épinaré – (...) ».

Arture 713, « Journal », 2012
50 x 53 cm

Quatre écrivains réunis dans une arture :
F. Rabelais, James Joyce, John Cage et Nannetti.
Comme écrivait merveilleusement et aimait
répondre pratiquement à toutes les questions
qu'on lui posait (je pense ici au livre,
« Conversations avec John Cage »), je cite John Cage
aussi comme écrivain. Mais, si on me demande,
quel écrivain tu vas emporter sur ton île déserte ?
Je répondrais sans hésiter. Rabelais et les textes
du théâtre d'ombres de Karagöz en Turquie !...

Comme je n'aurai jamais une île déserte, ni
habitée d'ailleurs, pour ne pas mécontenter les mar-
tinets, hirondelles, moineaux et d'autres insectes
mangeurs de chair, j'emporterai avec moi tous
les poètes, écrivains, musiciens, penseurs et scien-
tifiques, etc., que j'aime, là où j'irai !...

Avec John Cage, j'ai une sacrée horreur du
« concept de génie », depuis des années. Ça me rappelle
un jeu, un concours de mon enfance ; pendant qu'on
jouait dans le terrain vague, on demandait : « Qui
va pisser le plus loin ? ». Celui qui avait la
vessie pleine gagnait le concours bien sûr !...

Quant aux lettres de J. Joyce à sa femme
Nora, je ne les connaissais pas toutes. Il avait
donc énormément de mal pour se branler ! Ça
me rappelle aussi un texte très peu connu de
Leonardo da Vinci : *Della verga* ! Là il cite
le phallus (la bitte de J.J.) comme une « créature »
à part, pleine de caprices ! On le demande de se
branler ; il bouge pas, on le demande de rester
tranquille, il est impossible de le faire dé-
bander ! Raymond Cordier appelait les rema-
riages : « Changer la voiture » ! Joyce a utili-
sé donc toujours la même voiture, fidèle-
ment ! Au bout de compte : à chacun sa vie
sexuelle !...

Ces derniers jours, j'étais très heu-
reux de faire la connaissance d'un
autre écrivain, grâce au livre de Lucien-
ne Peiry (sous la direction de) :
Nannetti : « NANNETTI = Ferrando-
né - Rome - le 3-10-1927 - Basané
- Épinaré - (...) ».

J'allais juste commencer à réaliser l'arture 714, autour de Lucien de Samosate, et des lectures d'A. Kammerer, *Essai sur l'histoire antique d'Abyssinie* (MCMXXVI) et *Tuto Fela* de Roger Joussaume, que j'ai trouvé les *Œuvres de Lucien, traduites du grec, d'après une copie vérifiée et revue sur 6 manuscrits de la Bibliothèque du Roi*, sans le nom du traducteur, « à Paris, chez Jean-François Bastien », daté de 1788.

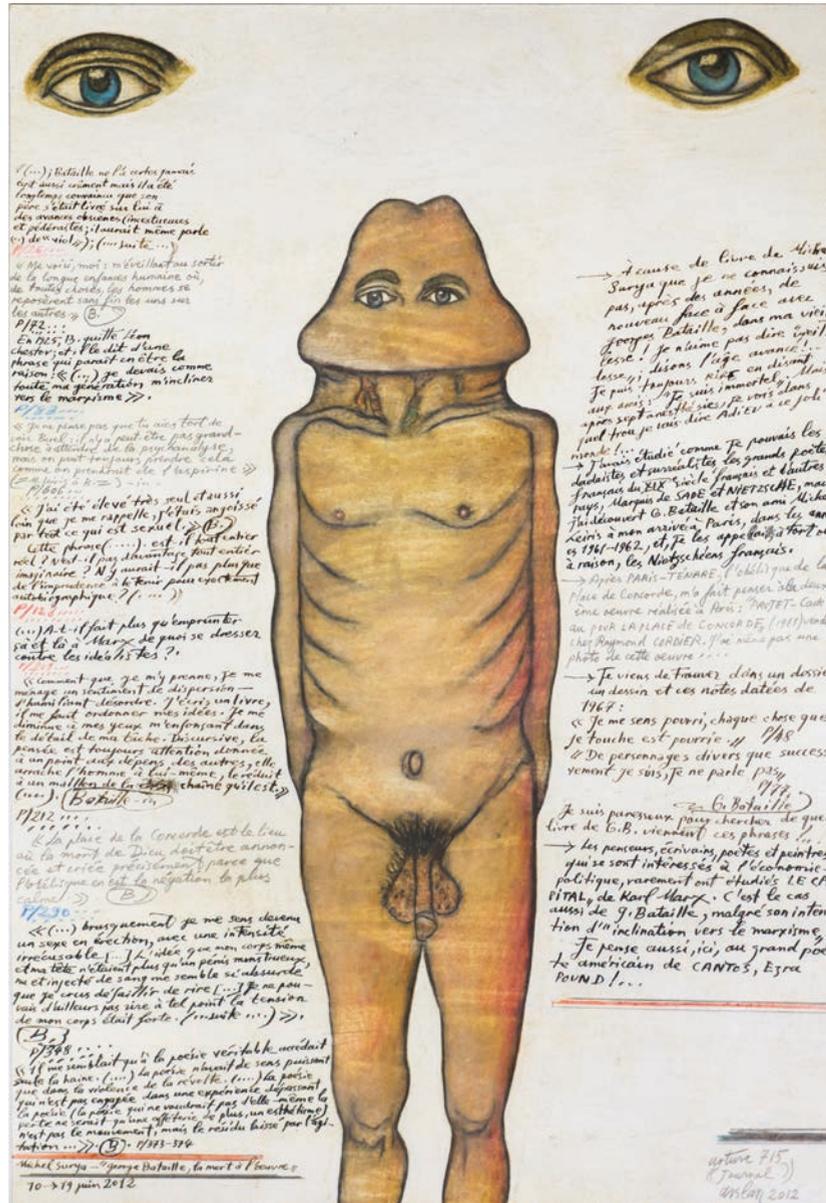
Je ne suis pas bibliophile, je cherchais des livres sur Lucien même et je tombe sur ces 6 volumes, tant mieux ! J'espère avoir de nouvelles informations sur un écrivain que j'ai toujours aimé depuis ma première lecture dans les années 1950 à Istanbul.

C'est, je pense, à cette époque aussi, à cause de Lucien et mes lectures du Marquis de Sade que je signalais mes œuvres : de Phallus, Phallus antique, ou Le Comte de Phallus !...

Il y a quelques portraits imaginaires de Lucien, et ils sont tous ridicules. Mon portrait réalisé en 1985 est authentique. Puisque dans son âge avancé j'ai vécu en sa compagnie une amitié fraternelle, je puis dire, à Samosate même, avant la destruction de la ville, à cause de la construction d'un barrage.

Arture 714, « Journal », 2012
50,2 x 30 cm





– À cause du livre de Michel Surya que je ne connaissais pas, après des années, [me voilà] de nouveau face à face avec Georges Bataille, dans ma vieillesse ! Je n'aime pas dire « vieillesse » ; disons l'âge avancé !... Je puis toujours rire en disant aux amis : « Je suis immortel ». Mais après sept anesthésies, je vois dans quel trou je vais dire adieu à ce joli monde !

– J'avais étudié comme je pouvais les dadaïstes et surréalistes, les grands poètes français du XIX^e siècle français et d'autres pays, le Marquis de Sade et Nietzsche, mais j'ai découvert G. Bataille et son ami Michel Leiris à mon arrivée à Paris, dans les années 1961-1962, et je les appelais, à tort ou à raison, les nietzschéens français.

– Après *Paris-Ténare*, l'obélisque de la place de la Concorde m'a fait penser à la deuxième œuvre réalisée à Paris : « Projet-Cadeau pour la place de la Concorde » (1961) vendu chez Raymond Cordier. Je n'ai même pas une photo de cette œuvre...

– Je viens de trouver dans un dossier un dessin et ces notes datées de 1967 :

« Je me sens pourri, chaque chose que je touche est pourrie. » (p. 48)

« De personnages divers que successivement je suis, je ne parle pas. » (p. 177) (G. Bataille)

Je suis paresseux pour chercher de quel livre de G.B. viennent ces phrases !

– Les penseurs, écrivains, poètes et peintres qui se sont intéressés à l'économie-politique rarement ont étudié *Le Capital* de Karl Marx. C'est le cas aussi de G. Bataille, malgré son intention d'« inclination vers le marxisme » !

Je pense aussi, ici, au grand poète américain des *Cantos*, Ezra Pound !...

Arture 715, « Journal », 2012
50,2 x 34,8 cm

Dans ma collection d'objets africains, les instruments de musique sont nombreux. Comme on dit : un enfant africain commence à danser dans le ventre de sa mère. À cause de ça sans doute, je suis fier de ces objets, et certains sont relativement anciens...

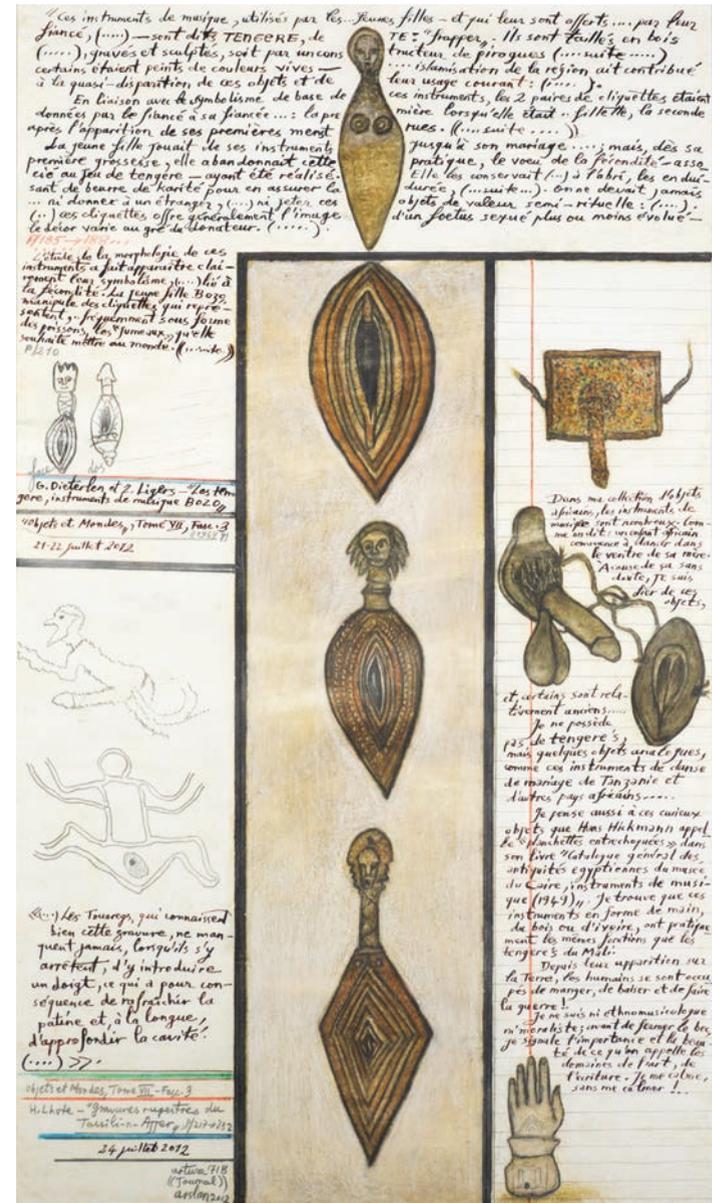
Je ne possède pas de tengere, mais quelques objets analogues, comme ces instruments de danse de mariage de Tanzanie et d'autres pays africains...

Je pense aussi à ces curieux objets que Hans Hickmann appelle « planchettes entrechoquées » dans son livre *Catalogue général des antiquités égyptiennes du musée du Caire, instruments de musique* (1949). Je trouve que ces instruments en forme de main, [en] bois ou [en] ivoire, ont pratiquement les mêmes fonctions que les tengere du Mali.

Depuis leur apparition sur la Terre, les humains se sont occupés de manger, de baiser et de faire la guerre !

Je ne suis ni ethnomusicologue ni moraliste : avant de fermer le bec, je signale l'importance et la beauté de ce qu'on appelle les domaines de l'art, de l'écriture. Je me calme, sans me calmer !...

Arture 718, « Journal », 2012
50 x 29 cm





Pendant mon voyage en solitaire à Éphèse (1959 ou 1960), malgré mes recherches dans les ruines, je n'ai pas rencontré Héraclite l'Obscur.

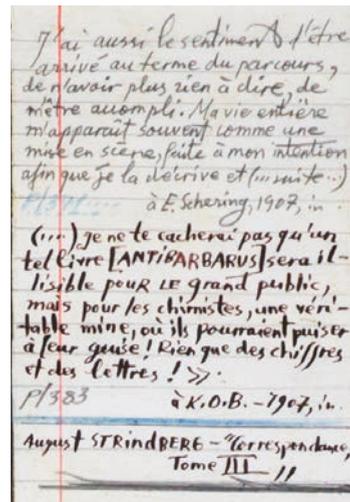
C'est vrai qu'à l'époque je n'avais pas envie de plonger dans la mer Égée, ni d'ailleurs dans le Bosphore. J'ai toujours préféré les petits bistrot (meyhane) sur les rivages, là où on pouvait boire du rakı et manger des petits poissons grillés.

Il est vrai aussi, maintenant, qu'il n'est pas question de replonger dans la Seine, ni « dans les eaux glacées du calcul égoïste¹ » du Manifeste !...

Je suis assez paresseux pour chercher dans mes cahiers mes notes de lectures d'Héraclite et sur Héraclite. Il faudrait qu'un connaisseur mette mes cahiers sur ordinateur. Mais qui va lire des milliers et des milliers de pages ?! Tout compte fait, je préfère utiliser mon temps à fabriquer des artures.

1. Le nom de la pièce de théâtre montée en 1976 avec Mehmet Ulusoy et Richard Soudée.

Arture 721, « Journal », 2012
50 x 30 cm

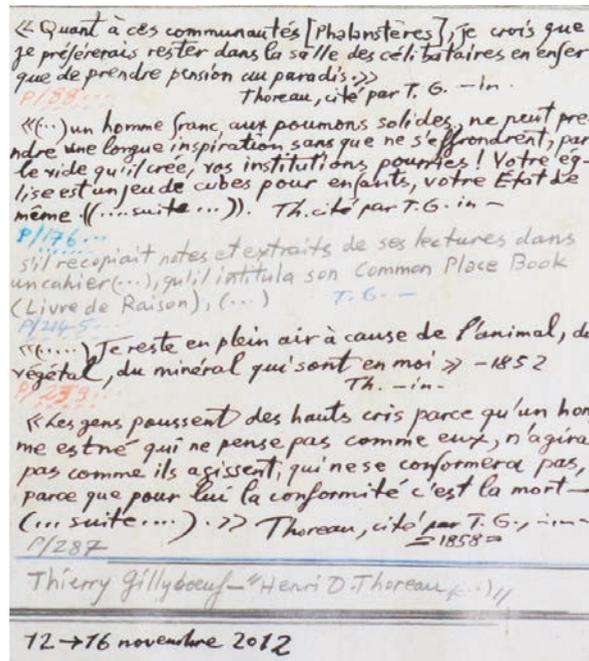


August Strindberg, écrivain, poète, peintre, photographe, botaniste, homme de théâtre, etc., etc., faisant mesurer son phallus pour prouver qu'il est un homme normal, parce qu'il avait eu des problèmes avec ses deux femmes qui voulaient le faire interner dans un asile comme fou, vers la fin du XIX^e siècle, vivant à Paris, arrête toutes ses activités, se déclarant scientifique, « alchimiste de la chimie », commence à faire des expériences de chercheur d'or dans sa chambre de l'hôtel Orphila, rue d'Assas et publie des articles dans la presse occulte/spirituelle et deux livres sur ses expériences : *Antibarbarus* et *Sylva sylvarum*.

Je n'ai pas trouvé et n'ai pas lu ces deux livres, c'est regrettable ! Par contre, il publie, écrit directement en français un de ses meilleurs livres, autobiographiques, *Inferno*, sur sa vie et ses expériences de cette période (1897).

C'est curieux et drôle : les rapports de l'art et de la science m'ayant toujours préoccupé, moi aussi j'ai eu des périodes de « scientifique » plusieurs fois dans mon travail de producteur d'artures !... Je veux dire [que], grâce à l'aide des livres, sans faire d'expériences dans les laboratoires, trouvant mon or directement dans les bras de ma « belle Hollandaise » Lidy, j'ai réalisé plusieurs séries d'artures en me qualifiant d'amateur-économiste, d'amateur-psychiatre, d'amateur-préhistorien, etc. Je pense évidemment à mes travaux de mettre en images *Le Capital* de Karl Marx, aux séries « Influences » et « Nouvelles Influences » et à « L'Homme » : près de 50 ans de travail !

On peut toujours se demander si Strindberg était vraiment un fou persécuté, ou bien simplement schizophrène. Je vais essayer d'y répondre à la prochaine occasion étant amateur-psychiatre !...

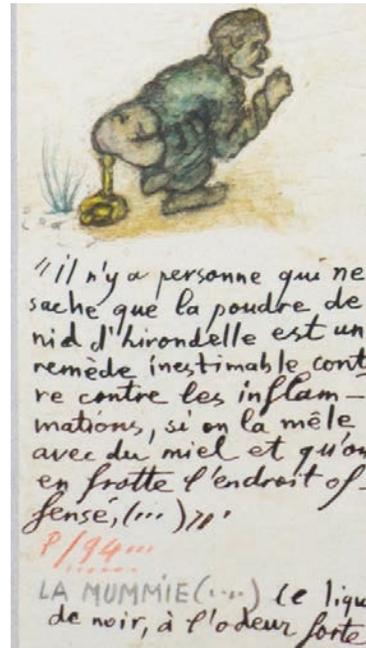


Avant H.D. Thoreau, je voudrais rendre hommage à son traducteur en langue française, Thierry Gillyboeuf. Il est sûrement amoureux de Thoreau dans le bon sens du terme ! Après la correspondance Emerson/Thoreau, il a commencé à traduire *Le Journal* de Thoreau en plusieurs tomes (premier tome déjà paru), et dernièrement *7 jours sur le fleuve*, avec en plus une biographie merveilleuse de cet écrivain décédé en 1862, à 44 ans.

On ne s'étonnera pas si je dis que je suis aussi amoureux, entre autres poètes, de Thoreau ! La preuve en est les nombreuses artures que je lui ai consacrées. Si je rencontre un jour Gillyboeuf, nous aurons pas mal de choses à nous dire.

Cette fois-ci je voudrais signaler une drôle de coïncidence : Thoreau parle d'un « vieux volume provenant d'une librairie de Londres, regroupant les poètes grecs mineurs, et quel plaisir ce fut de relire ces noms (...) ». De ma part, dans le texte de mon petit livre *Nouvelles Influences*, j'avais parlé de la nécessité de retourner souvent aux classiques de l'ancienne Grèce et de Rome. Je laisse chercher ce texte aux critiques d'art et aux commissaires de musées, puisque je n'ai pas le temps de le faire !

Arture 725, « Journal », 2012
 50 x 36 cm



La parution d'un livre que j'attends depuis des mois, parfois des années, me rend heureux comme un petit garçon qui reçoit un cadeau, une voiture par exemple !

C'était le cas ces dernières semaines : volume III de [la] *Correspondance* de Strindberg ; *7 jours sur le fleuve* d'Henry D. Thoreau, et la biographie de T. Gillybœuf sur le même auteur ; pour combler le tout, *Lettres (1897 à 1949)* de Robert Walser. J'attendais une petite voiture pour pouvoir jouer, d'un coup j'en reçois trois !... On sait que sans ces jeux-là... je veux dire : sans écritures pas d'artures, pas de livre, pas de travail !

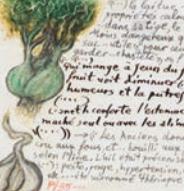
J'aime lire aussi des livres comme celui de M. Bilimoff, livres scientifiques ou bien vulgarisation comme on dit ! Étant plusieurs fois anesthésié, charcuté, comme vétérinaire, j'ai un certain droit de m'amuser sur les problèmes de la santé et des remèdes. On sait aussi que je me suis bien amusé sur ce sujet, avant le livre de Bilimoff, surtout en travaillant à la série d'artures : « L'Homme ».

(Les 2 collages viennent du cahier d'école de Charlotte Lefèvre, datant de 1893.)

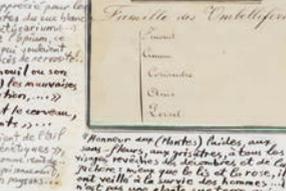
1) au sud de la ...
 2) ...
 3) ...



4) ...
 5) ...
 6) ...



7) ...
 8) ...
 9) ...



Pourquoi MOURIR si L'ON a de LA SAUGE dans son JARDIN ? (....) Celui qui veut vivre à jamais doit manger la sauge en mai, en cas de douleurs aux pieds et aux jambes, et en cas de maux de ventre, et autres choses. Le patient du jus de sauge séché. (....)

Si la sauge n'est plus assés, elle n'est malgry tout si comme herpessante dans les cas antiphotiques. (en suite...)

Celui qui pour avoir trop mangé ou trop bu, à l'herbe sauge... commença abondamment de la MENTHE, une ou deux.



provenant probablement (....) des romains, égyptiens (....) les applications ventricul de fourme... les démons se enragent des cadavres de supplices ou de morts anonymes liés des plantes usées végétales que celles de vraies momies, comme l'aloe ou l'encens. Les cadavres fourrés sautent; leur four prélimin liques gubrisent, voire emette à des fumes ou d'autres ingrédients. (....)

Si quelque soit l'origine d'un jeune homme qui est en parfaite santé, il doit être assuré qu'il n'y a point de remède plus souverain se n'est, car elle guérit les ulcères et (....)

10) ...
 11) ...
 12) ...



13) ...
 14) ...
 15) ...

16) ...
 17) ...
 18) ...

19) ...
 20) ...
 21) ...

22) ...
 23) ...
 24) ...

25) ...
 26) ...
 27) ...

28) ...
 29) ...
 30) ...

31) ...
 32) ...
 33) ...

34) ...
 35) ...
 36) ...

37) ...
 38) ...
 39) ...

40) ...
 41) ...
 42) ...

43) ...
 44) ...
 45) ...

46) ...
 47) ...
 48) ...

49) ...
 50) ...
 51) ...

52) ...
 53) ...
 54) ...

55) ...
 56) ...
 57) ...

58) ...
 59) ...
 60) ...

61) ...
 62) ...
 63) ...

64) ...
 65) ...
 66) ...

67) ...
 68) ...
 69) ...

70) ...
 71) ...
 72) ...

73) ...
 74) ...
 75) ...

76) ...
 77) ...
 78) ...

79) ...
 80) ...
 81) ...

82) ...
 83) ...
 84) ...

85) ...
 86) ...
 87) ...

88) ...
 89) ...
 90) ...

91) ...
 92) ...
 93) ...

94) ...
 95) ...
 96) ...

97) ...
 98) ...
 99) ...

100) ...
 101) ...
 102) ...

103) ...
 104) ...
 105) ...

106) ...
 107) ...
 108) ...

109) ...
 110) ...
 111) ...

112) ...
 113) ...
 114) ...

115) ...
 116) ...
 117) ...

118) ...
 119) ...
 120) ...

121) ...
 122) ...
 123) ...

124) ...
 125) ...
 126) ...

127) ...
 128) ...
 129) ...

130) ...
 131) ...
 132) ...

133) ...
 134) ...
 135) ...

136) ...
 137) ...
 138) ...

139) ...
 140) ...
 141) ...

142) ...
 143) ...
 144) ...

145) ...
 146) ...
 147) ...

148) ...
 149) ...
 150) ...

151) ...
 152) ...
 153) ...

154) ...
 155) ...
 156) ...

157) ...
 158) ...
 159) ...

160) ...
 161) ...
 162) ...

163) ...
 164) ...
 165) ...

166) ...
 167) ...
 168) ...

169) ...
 170) ...
 171) ...

172) ...
 173) ...
 174) ...

175) ...
 176) ...
 177) ...

178) ...
 179) ...
 180) ...

181) ...
 182) ...
 183) ...

184) ...
 185) ...
 186) ...

187) ...
 188) ...
 189) ...

190) ...
 191) ...
 192) ...

193) ...
 194) ...
 195) ...

196) ...
 197) ...
 198) ...

199) ...
 200) ...
 201) ...

202) ...
 203) ...
 204) ...

205) ...
 206) ...
 207) ...

208) ...
 209) ...
 210) ...

211) ...
 212) ...
 213) ...

214) ...
 215) ...
 216) ...

217) ...
 218) ...
 219) ...

220) ...
 221) ...
 222) ...

223) ...
 224) ...
 225) ...

226) ...
 227) ...
 228) ...

229) ...
 230) ...
 231) ...

232) ...
 233) ...
 234) ...

235) ...
 236) ...
 237) ...

238) ...
 239) ...
 240) ...

241) ...
 242) ...
 243) ...

244) ...
 245) ...
 246) ...

247) ...
 248) ...
 249) ...

250) ...
 251) ...
 252) ...

253) ...
 254) ...
 255) ...

256) ...
 257) ...
 258) ...

259) ...
 260) ...
 261) ...

262) ...
 263) ...
 264) ...

265) ...
 266) ...
 267) ...

268) ...
 269) ...
 270) ...

271) ...
 272) ...
 273) ...

274) ...
 275) ...
 276) ...

277) ...
 278) ...
 279) ...

280) ...
 281) ...
 282) ...

283) ...
 284) ...
 285) ...

286) ...
 287) ...
 288) ...

289) ...
 290) ...
 291) ...

292) ...
 293) ...
 294) ...

295) ...
 296) ...
 297) ...

298) ...
 299) ...
 300) ...

Après la lecture de *Lettres, de 1897 à 1949* de Robert Walser, j'ai pris dans mon stock de livres de Jean Oury : *Création et schizophrénie*, et de François Tosquelles : *Le vécu de la fin du monde dans la folie, le témoignage de G. de Nerval*. Ces deux livres sont des rééditions, je les avais lus entre 1986 et 2000, pendant mes travaux de la série : « L'Homme ». Il s'agit donc de nouveau de la schizophrénie que j'ai étudiée et étudiée toujours avec passion !

Est-ce que je suis un schizophrène ? Est-ce que c'est pour mieux me connaître que depuis des années je tourne autour du pot ? Je dois avouer ici que j'ai eu souvent des amitiés avec les psychiatres, pratiquement depuis les débuts de mes travaux artistiques.

À Istanbul, après ma deuxième exposition (1959, « Phallisme »), l'historien d'art Sezer Tansuğ est venu voir mes derniers travaux avec le psychiatre Metin Özek, un ancien étudiant d'Ernst Kretschmer. Après avoir vu mes œuvres, M. Özek m'a proposé de faire des photos et d'écrire un article dans une revue de psychiatrie en Suisse. J'avais dit « oui » pour les photos, mais « non » pour l'article dans la revue de psychiatrie : je ne voulais pas me faire classer comme un artiste « malade mental » !

À Paris, après avoir eu une belle amitié de voisinage avec le neuro-biologiste Jean-Pierre Changeux et sa femme Anny, j'ai eu aussi une longue amitié avec Jean Bobon et son fils Daniel Bobon, tous les deux psychiatres de l'université de Liège en Belgique, et j'ai participé à l'exposition de « Psych'art » qu'ils avaient organisée dans la même ville. Avec les Bobon, puis après eux, j'ai eu aussi des rencontres avec Gaston Ferdière, qui avait soigné Antonin Artaud à Rodez, et j'avais refusé de participer à l'expo-vente à New York qu'il avait organisée pour éviter d'être classé de nouveau comme les moutons de...

Quant aux psychiatres Pierre Maunoury et Gérard Serra, ils m'avaient tout simplement ouvert leurs riches bibliothèques. Surtout G. Serra qui possédait tous les classiques de la littérature psychiatrique du XIX^e siècle.

Les souvenirs sont toujours intéressants mais je m'aperçois que je n'ai toujours pas répondu à la question : « est-ce que je suis un schizophrène ? » Je trouverai bien une autre occasion, en fabriquant une autre arture pour répondre à cette jolie question !...

Arture 727, « Journal », 2012

50 x 45 cm



Les vivants, il est fort probable que les peuples de l'Asie du Bronze et du Fer aient attaché au métal, des vertus similaires, quel que soient les ethnographiques (en suite...)

« (...) Si, je faisais recherche le contact avec les peintres, auprès desquels, (...) il avait appris le plus de musique qu'auprès des musiciens »

« Le jazz nous raconte sa douleur et on s'en fait. C'est pourquoi il est beau, réel... » (S. (en suite...))

« (...) journal - Les Palanques... » en 1946, Satie avait pris soin de préparer son instrument (piano) - un quart de siècle avant J. Cage - en glissant des feuilles de papier entre les cordes (...)

« Il semble qu'Edgar Varèse ait aidé E. Satie à orchestrer cinq Grimaces. (...) »

« (...) on ne peut s'empêcher de parler, par la plaisir quasi hypnotique de musique répétant pour lui-même... le même phonème qui flatter son oreille la comme d'un Oriental qui respire (... suite...) »

On a critiqué John Cage pour son élitisme, mais il ne peut s'être intéressé aux problèmes de société. Mais que dire d'Erik Satie protégé par les comtes et les princesses ?

Il suffit de lire l'énorme *Correspondance* de Satie, près de 1 200 pages, pour voir comment il a vécu dans la misère pratiquement toute sa vie, malgré une certaine célébrité les dernières années de sa vie. Je veux dire sans un sou dans les poches ! Je crois que pour mieux comprendre cette misère spéciale il faut la vivre personnellement !

Je peux continuer à écrire, ajouter d'autres remarques, mais je préfère fermer le bec et retourner à ma table...

« Dans la nécropole de Halstatt, en Autriche, a été trouvée une très belle cloche en bronze qui avait conservé son battant (...). Le bruit peut subjuger, séduire, mais égarer, mais force de la nature et aux humains. Le son possède souvent, dans les sociétés traditionnelles, un caractère de prophétie (...). Le son du bronze est doté d'un caractère prophétique. Il éloigne les esprits de satie. »

arture 728
(Journal)
août 2012

25 décembre 2012

On a critiqué John Cage pour son élitisme et pour ne pas s'être intéressé aux problèmes de société. Mais que dire d'Erik Satie protégé par les comtes et les princesses ?

Il suffit de lire l'énorme *Correspondance* de Satie, près de 1 200 pages, pour voir comment il a vécu dans la misère pratiquement toute sa vie, malgré une certaine célébrité les dernières années de sa vie. Je veux dire sans un sou dans les poches ! Je crois que pour mieux comprendre cette misère spéciale il faut la vivre personnellement !

Je peux continuer à écrire, ajouter d'autres remarques, mais je préfère fermer le bec et retourner à ma table...

Arture 728, « Journal », 2012

47 x 18 cm



Ces derniers jours, la parution de deux livres sur deux musiciens du XX^e siècle : Béla Bartók et Olivier Messiaen ; quel bonheur ! « Musique naturelle pour Bartók, en partant des chants » et danses des paysans(nnes) du monde : « concert de la nature » donc pour Messiaen, avec les chants d'oiseaux du monde entier aussi !...

Ici je reprends mes notes prises en préparant et en travaillant à cette arture 729.

– « Musique naturelle » chez Bartók : j'avais fait des recherches des couleurs naturelles, étudié les techniques des artistes préhistoriques, les miniaturistes des manuscrits, des recettes de teintures chez les paysannes, sans me comparer à B. Bartók bien sûr, je ne voulais pas devenir musicien !

– « Celui qui peint un paysage juste pour peindre un paysage, ou qui écrit une symphonie juste pour écrire une symphonie n'est dans le meilleur des cas rien de plus qu'un bon artisan. » (B. Bartók)

– Je risque de me répéter : tant pis ! Je n'ai jamais peint un paysage pour peindre un paysage, un nu pour un nu, une nature morte pour une nature morte ! Je n'ai pas attendu que les critiques d'art me classent comme peintre ou comme dessinateur, ou bien « peintre-poète », « peintre-philosophe », « peintre-psychiatre ou préhistorien » ! Dès les débuts de mon travail, je savais que la peinture n'était pas le but, mais un moyen pour m'exprimer, et que je n'étais pas un peintre dans son sens habituel !

– O. Messiaen, je le voyais de temps en temps dans la rue Guénégaud entrant dans la galerie Cachoux (si je ne me trompe pas de nom). Le marchand de pierres précieuses. Car dès le mois de septembre 1961, je fréquentais la même rue comme artiste, invité par la galerie Raymond Cordier. Deux sacrés bonhommes !...

– « (...) Je ne me soucie pas de souscrire à aucune des tendances reconnues de la musique contemporaine (...) » (B. Bartók)

À mon tour, je n'ai participé aux activités d'aucun groupe, y compris des surréalistes !

Arture 729, « Journal », 2013

50 x 42,7 cm



De nouvelles histoires de l'écriture et ses origines !

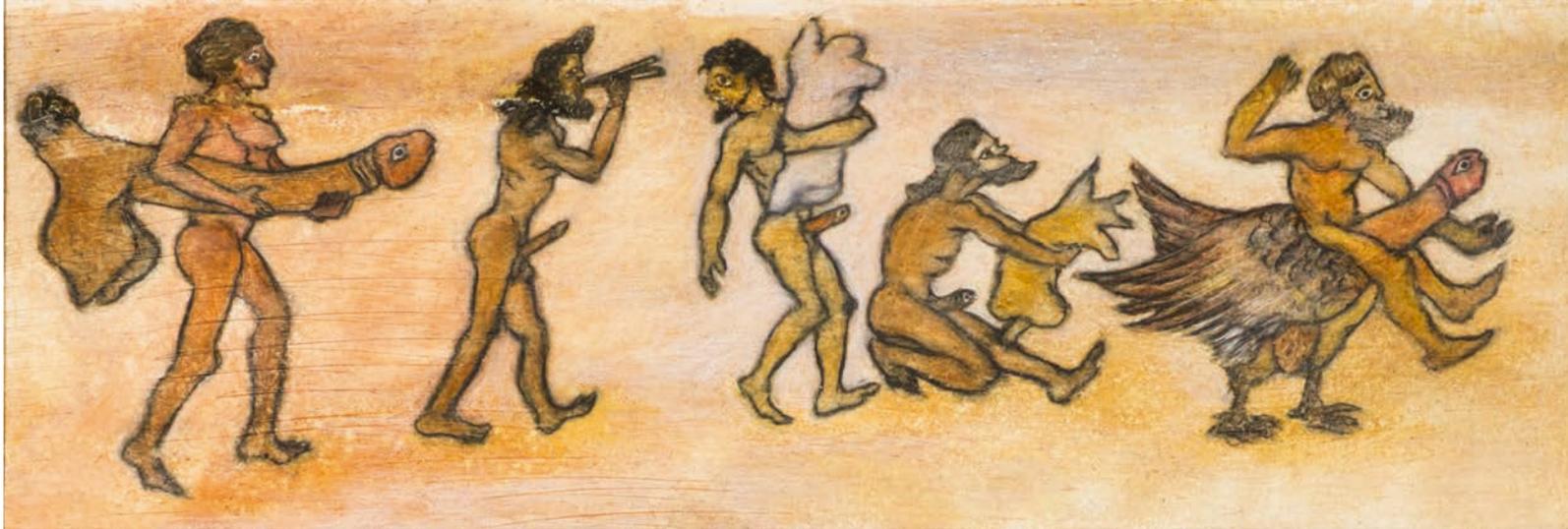
Cette fois-ci, il ne s'agit pas de Figeac, et de son petit mais excellent musée : « Les écritures du monde », ni de Champollion, ni même de Sumér, là où on a trouvé, en principe, l'écriture !...

Michaël Guichard, pour chercher les origines de l'écriture, nous mène à la civilisation néolithique du Danube (5000-3800 avant notre ère), et à cette « ébauche de graphisme » sur les figurines d'argile trouvées en Serbie et les tablettes de Roumanie. Je sais aussi qu'il y d'autres théories, d'autres sources sur ce sujet passionnant.

Pour ma part, je peux dire simplement : pas d'écritures, pas de livres, pas de cultures et civilisations !... Je pense aussi à Pline l'Ancien, à L. de Vinci et à leurs amours de lecture, et comment ils cherchaient les livres, surtout Leonardo, qui n'en possédait pas !

Dans les tiroirs de ma table de travail, j'ai trouvé quelques exemples d'écritures, et je laisse aux visiteurs de ma future exposition deviner dans quel pays elles ont été écrites ! L'écriture de la quatrième colonne en haut, je l'avais achetée comme « écriture ouïgour » d'Asie centrale. J'espère que ni moi ni le marchand nous [ne] nous sommes pas trompés ! Sur la même colonne, l'écriture pictographique en bas appartient au peuple Naxi, au groupe ethnique du sud-ouest de la Chine.

J'espère encore avoir d'autres occasions de retourner aux problèmes d'écritures !...



J'ai toujours étudié la vie sexuelle, plutôt les vies sexuelles des hommes, des animaux et des plantes, essayé d'être un bon sexologue-amateur !... Sous l'influence de mes lectures du Marquis de Sade, je signais mes œuvres réalisées, dans les années 1950, De Phallus, Phallus antique et Le Comte de Phallus ! En 1991, devant les premiers caprices du « petit », de « cette créature » comme nommait Léonard de Vinci, j'ai même réalisé arture 421 (« Andropause »). Sujet rare dans l'histoire de la peinture, mais rien d'étonnant quand il s'agit d'une arture !...

L'excellent livre de François Lissarrague sur le banquet grec et les merveilleux souvenirs de la jeunesse m'ont fait oublier que j'ai bel et bien dit adieu à la vie sexuelle, pratiquante je veux dire ! Mais comme le signalait Leopardi : « Grande et terrible est la puissance du rire » ! Et de (...)

Quant à Catulle et ses poèmes, je possède plusieurs livres de ses poésies, traduites par différents traducteurs. Comparer les traductions de ses poèmes que je préférais m'amusaient beaucoup comme son suiveur Martial. Maintenant rechercher ces traductions dans mes cahiers serait une pure perte de temps pour moi ! Donc (...).

Arture 731, « Journal », 2013

60,5 x 50 cm

D'abord l'Afrique donc ! J'aimerais bien croire M.L. Felix qui écrit : « (...) il est également important de relever que, contrairement à ce qui peut être communément avancé, "l'art rituel" africain est bien loin d'être mort. De fait, un certain nombre d'objets éburnéens sont toujours utilisés par des spécialistes rituels bembé (...) » (*White gold, black hands, ivory sculpture in Congo* – p. 8 – Vol. V – edited by M.L. Felix).

Puisque le mot « rituel » est lâché, la religion, les religions, on a compris, ne sont pas loin ! Les soi-disant scientifiques nous ont bourré la cervelle en bavardant sur « la religion préhistorique », donc dès la venue sur notre jolie Terre des êtres humains ! Et on connaît bien sûr la suite !...

Religion, religions... essentiellement chrétiens, musulmans, bouddhistes, hébreux, j'en oublie... ; églises, mosquées, temples bouddhistes, synagogues, etc., etc. Ça dure depuis la préhistoire, depuis des siècles et des siècles, on fait des guerres saintes, on s'entretue, par millions d'hommes, et ça continue toujours en 2013, il suffit d'écouter l'actualité !...

Je m'arrête là ! Je laisse la parole au Marquis de Sade et à F. Rabelais !

Justement je viens d'acquérir un livre sur Rabelais qui n'existe pas ! Je m'explique : un certain M. Henri Bordier, visiblement fou de F. Rabelais, au XIX^e siècle, s'est fait fabriquer un livre unique sur lui : reliure signée, plaquettes, ouvrages, opuscules, gravures, etc., et un dessin original, un portrait de F. « Rablais », d'un inconnu que j'ai collé ici sur l'arture 732.

« (...) j'étudiais l'histoire de la Révolution, je me suis senti comme anéanti sous le fatalisme atroce de l'histoire. Je trouve dans la nature humaine une épouvantable égalité, dans les conditions des hommes une inéluctable violence consignée à tous et à aucun. L'individu n'est qu'écrasé sur les vagues, la grandeur un pur hasard, la souveraineté du génie un jeu de marionnettes, un combat (... suite...).

L'idée ne me vient plus de m'incliner devant les chevaux de parade et les badauds de l'histoire. (...) "il faut" est une de ces paroles de condamnation avec lesquelles l'homme a été baptisé (... suite...) »

⇒ Büchner cité par H. Ladot, in...

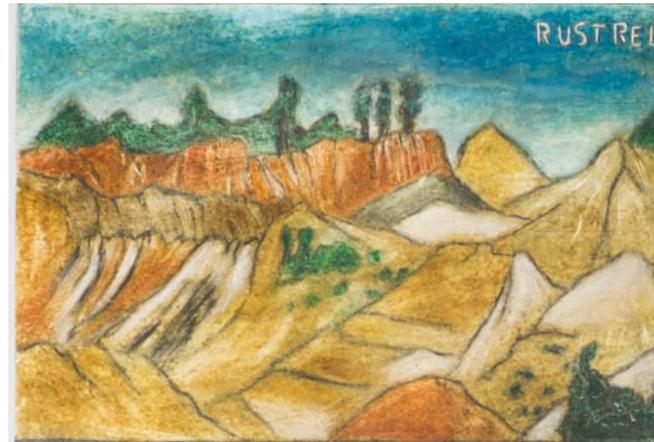
Le livre de Frédéric Metz lu, je veux dire dévoré, m'a fait réveiller mon amour de Georg Büchner, d'ailleurs jamais oublié ! 4 mars 2001 dans une lettre à Philippe Krebs j'écrivais : « Chaque fois que je lis ton adresse, je pense immédiatement à Georg Büchner et, avec lui, à J.M.R. Lenz. Deux Allemands que j'aime beaucoup. Je vois chez Büchner un grand écrivain, je puis même dire un précurseur de Karl Marx. Chez Lenz, sa folie, sa schizophrénie avant la "schizophrénie" ! Je te signale d'ailleurs l'excellent petit livre de R. Lenz traduit magistralement par Philippe Ivernel (...), *Cours philosophiques pour âmes sentimentales*. »

Je sais que c'est assez prétentieux de voir chez Büchner un précurseur de Karl Marx. Tout le monde sait que K. Marx, dans sa première jeunesse, comme son ami Friedrich Engels, avait écrit des poèmes. Il était très ami avec Heinrich Heine qu'il voyait à Paris, pratiquement tous les jours – l'année 1843 ou 1844. Mais malgré mes lectures des œuvres de K. Marx (l'époque de mes travaux sur *Le Capital*), je ne me rappelle pas d'un texte de connaissance de Georg Büchner chez lui. (Je me répète de nouveau, sur ce manque [de] temps [pour] relire [des] milliers de pages dans mes cahiers.)

Mais quand Büchner fait la critique de la philosophie (ici colonne 3) et ses remarques pour réformer la société (je pense aussi au texte *Messenger de Hesse*) me font penser, on veut ou on ne veut pas, déjà à Karl Marx et à Friedrich Engels !...

Frédéric Metz a raison de signaler que « (...) même dans cette version – qui est celle de Weidig, celle sur laquelle Weidig a eu seul le dernier mot –, *Le Messenger de Hesse* constitue le sommet (en radicalité) de toutes les publications politiques en Allemagne, jusqu'en 1848. »

Comment oublier dans cette histoire Alban Berg et son opéra d'après Woyzeck ? Encore un grand amour ! Je voudrais dire que [j'ai] assez de place dans ma cervelle pour bien placer tous ces amours, sans déranger le cœur, cette pompe !



Ma parole ! Je donne donc ma parole pour ne plus vous fatiguer avec mes histoires des couleurs naturelles et artificielles. Il est vrai que mes recherches, depuis ma jeunesse, étaient très importantes pour trouver ma technique, et pour réaliser mes ambitions d'être peintre, sans être vraiment peintre dans le sens classique du terme, et finalement, inventer un autre art pictural en 1962 : arture !

Au fond, comme vous pouvez le lire dans mes notes de lectures, sur les trois colonnes à gauche, j'avais une autre idée en commençant à travailler à cette arture 734 : le papier, sur tout ce qu'on réalise sur le papier : les littératures, les sciences, l'art en général, philosophies, etc., etc. De plus, j'avais tout le temps, devant mes yeux, ce petit cahier de poche de Gérard de Nerval, utilisé dans son voyage en Orient, Égypte et Turquie, que j'avais lu en 1982 dans une exposition sur lui, à la maison de Balzac, en compagnie de l'inoubliable R. Topor. Je trouve que Nerval est un bon dessinateur et je n'échangerai pas son cahier, et d'autres cahiers pareils, contre des centaines de milliers de peintures qui remplissent les salles de tous les musées du monde entier !...

Quant à Rustrel ! Mes amis, les Martagex et Delagarde, nous ont trouvé une maison à louer pour nos vacances au mois d'août 1973, dans ce village pittoresque à 5 km d'Apt. On l'appelait Colorado français, la région des ocres, avec les ruines d'anciennes manufactures de colorants en briques rouges. Chaque après-midi avec Roger Delagarde je sortais sur le terrain à la recherche des terres rares, surtout la terre bleue. On n'a pas trouvé la terre bleue, mais j'utilise toujours pour la préparation de mon papier, afin de réaliser mes artures, quelques bœux de terres grises, vertes, jaunes et des rouges.

Je sais que vous allez attendre des heures pour admirer et ouvrir grand la bouche d'étonnement pour voir « Mona Lisa » (je ne parle pas des « codex » de Leonardo), *Les demoiselles d'Avignon*, ou *Urinoir* de M. Duchamp ! Pour vous distraire, devant les portes des musées, je colle sur cette arture quelques écritures et miniatures de différents pays, et une page de cahier d'école de Charlotte Lefèvre datant de 1893. Nous sommes là donc toujours en train de tourner les pages !

Arture 734, « Journal », 2013
62,5 x 50 cm

Le livre de Jacques Daran datant de 1748, les remèdes traditionnels de Bretagne et surtout le manuscrit : « différents secrets et de différentes recettes » de 1767 m'ont réveillé les souvenirs de mes maladies.

En effet, depuis plusieurs mois plus de rendez-vous avec les médecins et la médecine ! Comme je causais l'autre jour avec des amis, j'ai eu une sorte de nostalgie non désirée de tout ça ; les couloirs et salles d'attente de la clinique et les gentilles infirmières !... Après sept anesthésies, je commence même de me poser des questions : suis-je immortel ?

La littérature des remèdes contre les maladies des hommes et des animaux depuis la préhistoire, en passant par Pline l'Ancien, le Moyen Âge jusqu'à nos grands-mères, m'a toujours énormément amusé !... J'ai produit même plusieurs artures sur ce sujet. Je viens justement de trouver un phallus thaïlandais en bois avec des écritures là-dessus.

Sûrement quelques recettes pour faire branler les messieurs qui ont quelques petits problèmes sexuels !... Je me rappelle comme si c'était aujourd'hui comment ma mère, pendant l'été, préparait des nectars avec les feuilles de roses et des coquelicots pour ne pas tousser en hiver et survivre comme les dieux de la Grèce !

Qu'ajouter d'autre ? Vive la Nature, les fleurs, les feuilles et la bonne santé !

Arture 735, « Journal », 2013

64,7 x 49 cm

Istanbul → Marseille → Paris !...

Je suis donc arrivé le 6 septembre 1961 gravement intoxiqué par le rakı (le lait de lion), alcool favori des buveurs en Turquie, après l'invitation d'André Breton et de Raymond Cordier pour une exposition à Paris. Je ne buvais pas de vin à Istanbul, alors il m'a été extrêmement difficile de m'habituer à cette boisson ! Dès mon arrivée, chez mon ami Ferit Edgü, qui résidait à Paris, j'ai trouvé les derniers livres d'Henri Michaux sur ses expériences avec les hallucinogènes : *Misérable miracle*, *L'Infini turbulent*, *Connaissance par les gouffres*, *Paix dans les brisements*, etc. Sous l'influence de ces lectures, j'ai commencé aussi à fumer du haschich roulé dans le tabac. J'avais rencontré plusieurs jeunes gens qui en fumaient ouvertement dans les bistrotts de Montparnasse. On pouvait facilement se procurer des cubes de haschich dans le quartier de Saint-Paul ou ailleurs.

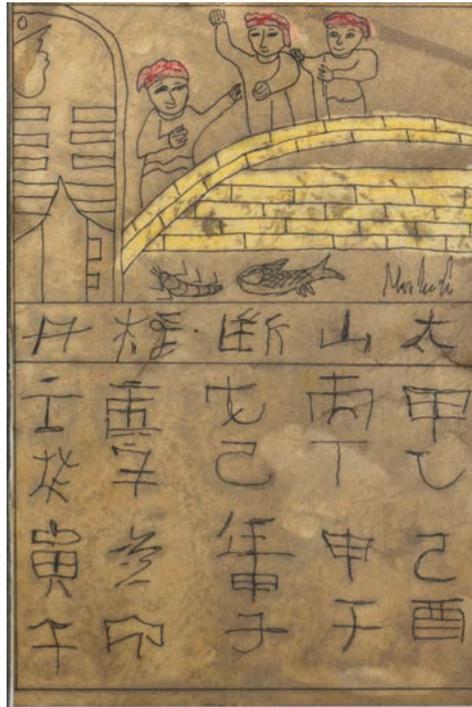
J'habitais chez « mon grand frère et ma tante » Édouard Roditi ! Il m'a présenté Guy Harloff, et tous les deux nous avons continué, les soirs, à prendre du haschich, de la mescaline et d'autres hallucinogènes.

Entre-temps, j'avais trouvé le mot arture comme titre principal pour mes œuvres. J'ai donc réalisé mes premières artures en prenant du haschich, les papiers étaient préparés à l'avance, et j'étais de nouveau sous l'influence d'Henri Michaux et des curieux paysages des miniatures turques et persanes ! Ces expériences avec G. Harloff ont duré, si j'ai bonne mémoire, entre 4 et 6 mois ; [m']apercevant que j'avais suffisamment voyagé dans les airs entre les nuages, j'ai décidé de retourner sur terre et aux divines bouteilles !...

J'avais l'intention d'écrire sur Georg Trakl et Henri Michaux. Mais je vois que de nouveau j'ai tricoté sur mes souvenirs ! Bon ! Il s'agit quand même de mon « Journal » !... J'aurai sûrement d'autres occasions pour parler de ces deux grands poètes !...

Avant d'oublier : dans un carton, j'ai trouvé une arture déchirée qui date, sans aucun doute de l'année 1962 ; je la colle ici !

Arture 736, « Journal », 2013
58,5 x 50 cm



Dans une des dernières artures, sur la colonne de mon « Journal », j'avais déclaré de ne plus vous fatiguer avec mes histoires de couleurs naturelles !...

Cette fois-ci je ne promets rien ! La saison de foires de livres anciens était fructifiante ; la chasse était bonne ! Les trouvailles de quelques livres comme *Histoire de l'écriture dans l'antiquité* (1891) de Philippe Berger, le manuscrit Batak sur l'écorce de bouleau, et la toute nouvelle parution *Inventer l'écriture* de Pierre Déléage m'ont allumé de nouveau mon amour des écritures, origines des écritures.

Écritures, papiers, cahiers, livres ! C'est clair comme un beau jour de l'été ! Passion des passions !

Un mot sur l'« écriture gabonaise » : à mes amis africains, j'avais demandé de trouver des miniatures sur papier. Et voilà que le jeune Moussa m'apporte, collés ici sur arture, en bas de la troisième colonne, 4 miniatures avec écritures gabonaises !... Il s'agit à mon avis et de Moussa d'une personne qui faisait des recherches pour un alphabet qui n'a pas eu des suites !

J'ajoute aussi une petite liste de dernières lectures, relectures et de consultations sur le sujet d'écritures pour les autres amateurs scientifiques comme moi !

Arture 737, « Journal », 2013

59,5 x 50 cm

Kurt Schwitters et Aulus Gellius ensemble dans une arture ! Un livre sur Schwitters venait de paraître, ses œuvres me rappellent les œuvres des schizophrènes qu'on nomme « collectionneurs-onneuses » dans la littérature psychiatrique. Aulu-Gelle n'était pas inconnu pour moi. Comme j'avais trouvé les 3 tomes de ses *Nuits attiques*, j'ai décidé de les lire en même temps que le livre sur Schwitters. Et voilà le résultat ! Un penseur du II^e siècle et un artiste du XX^e côte à côte ! Je déclare tout de suite, même s'il y a des ressemblances, que je ne suis pas suffisamment stupide pour me comparer à eux ! Les ressemblances : Schwitters nomme ses œuvres Merz, moi arture. Je possède plusieurs livres et catalogues sur Schwitters, on a donc beaucoup écrit sur Merz. On commence aussi à parler des artures ces derniers temps, le catalogue de Düsseldorf est là pour en témoigner !...

Je ne sais pas comment Aulu-Gelle se procurait tous ces manuscrits ; en tout cas il faisait ses lectures « crayon à la main », prenait des notes sur ce qui l'intéressait et il a écrit *Les nuits attiques* d'après ces notes. Je fais pratiquement la même démarche que lui ; mes dizaines de cahiers de notes et dessins préparatoires pour faire des artures le prouvent ! Ici, j'ai même envie de citer le texte de présentation du catalogue de la Biennale de Venise signé J.P. : « Y. Arslan a été décrit comme un "lecteur-artiste" du fait des centaines d'œuvres portant sur des sujets philosophiques, historiques, littéraires et crypto-scientifiques qu'il a produites tout au long de sa carrière de 60 ans ». J'aime bien l'appellation « lecteur-artiste » ! Mais il faut tout de suite signaler ici l'importance du choix des lectures parmi les milliers et milliers de livres qui paraissent tous les jours et dans plusieurs langues différentes !

Les ressemblances s'arrêtent là. Les Merz et les artures sont exécutées pour des buts différents. Je pense qu'il faudra reparler un jour de ces différences ! C'est peut-être le travail des « Crrrtiques d'Aart » comme disait K. Schwitters !...

D'autre part, comme « lecteur » c'est toujours un énorme plaisir de retourner régulièrement aux anciens Grecs et Latins, comme Aulus Gellius !...

Arture 738, « Journal », 2013
50 x 31,7 cm





En lisant ce livre sur la Chine et Confucius, avec ma méthode de lecture rapide, j'ai eu devant mes yeux l'image d'arture 442, réalisée en 1993 dans la série de « L'Homme ». Je voyais et je vois toujours ces tours, colonnes, et d'autres minarets de l'architecture religieuse et civile de l'Occident et du Moyen-Orient. En regardant, dans ce même livre, les tours des temples de Chine, j'ai réalisé que j'avais oublié ou négligé l'Extrême-Orient dans cette arture 442. J'ai donc décidé, pour me faire pardonner des peuples d'Extrême-Orient, de réaliser comme un supplément à l'arture 442, arture 741 !...

Tout le monde connaît ce merveilleux tableau que je voulais aller voir depuis 60 ans, et j'ai enfin réalisé mon rêve il y a quelques mois, *Tour de Babel* de Bruegel le Vieux, exposée au Musée de Vienne. On connaît peut-être un peu moins l'histoire de Lucien de Samosate qui parle de cette tour érigée à Samosate même, 50 mètres de hauteur, où on faisait monter un homme pour qu'il parle avec les dieux, pour prier de donner l'abondance et la bonne santé pour la population !... Par contre j'oublie volontairement ces horribles tours de plusieurs centaines de mètres qu'on érige un peu partout dans le monde entier. On désire, je pense, vivre à la hauteur de nouvelles Olympes, pour bavarder avec les dieux modernes !... Je me calme, je « garde la tête froide » et pense déjà à l'arture 742 ! J'étudie de nouveau le penseur Louis Althusser et le musicien Bernd Alois Zimmermann !...

Arture 741, « Journal », 2013
45 x 36,5 cm

Dans les biographies de beaucoup d'artistes, penseurs, poètes, musiciens, dans la vie tout court des hommes, on peut lire des histoires de folies, mélancolies, suicides, etc. On oublie souvent l'importance de la vie sexuelle et ses désordres chez plusieurs de ces personnages. C'est le cas ici avec J.M. Reinhold Lenz et Louis Althusser et le suicide [de] Bernd Alois Zimmermann !...

J'avais déjà une arture dans mes cartons sur B.A. Zimmermann : arture 660 – *Luigi Dellapiccola et B.A. Zimmermann*. En la cherchant j'ai trouvé une autre arture sur lui que j'avais complètement oubliée : arture 692, dans la série « Journal », datant de 2011. Dans ces deux œuvres, j'avais essayé de bien situer Zimmermann dans l'histoire de la musique du XX^e siècle : ses propres influences musicales, littéraires et aussi sa « musique de collage » ! Arture 742 sera donc plutôt consacrée à Louis Althusser, et, puisqu'il s'agit de mon Journal, je vais être obligé de descendre dans les années 1960, de plonger dans mes « souvenirs » !

Chaque fois que je rencontrais Inna Salomon, qui avait une galerie d'art à Paris, elle me taquinait en me nommant « peintre-philosophe » ! Sa visite dans ma chambre de travail, avec son mari Boris Salomon, s'est terminée par l'achat de plusieurs artures et mon accord pour une exposition à la galerie Ingres du 24 avril au 24 mai 1969. J'avais déjà commencé à étudier les œuvres complètes de Karl Marx et F. Engels, avant de m'attaquer à « mettre en image » *Le Capital*, vers la fin de 1969, et je travaillais à une petite série : « Aliénations » ! Inna Salomon m'a convoqué à la galerie, m'annonçant la visite d'un grand ami philosophe ! Louis A. est entré dans la galerie, en voyant les deux portraits de K. Marx, [il] m'a pris dans ses grands bras et m'a embrassé ! J'ai oublié de quoi nous avons parlé – sûrement une conversation sans importance !

Cela dit, je considère *L'avenir dure longtemps* comme une grande œuvre de la littérature française dans la lignée des *Confessions* de J.-J. Rousseau et *L'Âge d'homme* de Michel Leiris !

Arture 742, « Journal », 2013
50 x 25,5 cm



Après « cité cynique » et « cité des satyres » de la Grèce Ancienne, nous sommes chez les Latins, au pays de Lucrèce et de Pline l'Ancien. Un voyage habituel : presque tous les penseurs, poètes, scientifiques allaient faire leur perfectionnement en Grèce, c'était la tradition de l'époque.

Dans ce domaine d'« histoires naturelles », j'avoue tout de suite que c'est Pline l'Ancien qui m'a intéressé, et c'est avec un énorme plaisir que j'ai étudié ses innombrables livres ! Il avait des assistants et quand [il] prenait son bain ou bien voyageait, il faisait lire les livres qu'il était en train d'étudier à ses assistants, pour ne pas perdre quelques minutes de ses propres travaux.

Pour préparer arture 744, à côté de Gargilius Martialis et Moderatus Columelle, j'avais lu d'autres auteurs, en voilà une petite liste :

Columelle – *Les arbres*

M.T. Varron – *De l'agriculture*

Porcius Caton – *Économie rurale*

Théophraste – *Recherches sur les plantes*

Voyez comment Varron entre dans son sujet : « Si j'avais du loisir, F., je donnerais une meilleure forme à cet ouvrage. Tu l'auras tel que peut le faire un homme qui se dépêche : car si l'on peut dire que l'existence n'est qu'une bulle d'air, c'est encore plus vrai quand on est vieux. J'ai 80 ans ; c'est l'annonce de plier bagage et de se tenir prêt à partir. Tu viens d'acheter un fonds de terre, dont tu voudrais, par une culture bien entendue, tirer le meilleur parti possible ; et tu réclames à ce sujet mes soins et mes conseils. J'y ferai de mon mieux ; je (... suite ...). » p. 7...

« Il ne faut pas (...) que la vigne soit trop rapprochée des choux et autres légumes ; ce voisinage lui est antipathique (...). » p. 28

Quant à Caton l'Ancien, il a des recettes miraculeuses contre toutes les maladies humaines et animales confondues !...

« Si vous redoutez l'invasion d'une maladie, administrez-leur une potion formée de 3 grains de sel, de 3 feuilles de laurier, de 3 feuilles de poireaux, 3 gouttes de rocamboles, 3 d'ail, ... 3 tiges de sabine (...), 3 fèves blanches, 3 charbons ardents et 3 setiers de vin. On se tiendra debout pendant qu'on récoltera (...). On la fera avaler à chaque bœuf pendant 3 jours en 3 fois, et (...). » p. 47 et 48

Remèdes préparés avec les choux

« Le chou est le premier de tous nos légumes. On le mange cru ou cuit. Si on veut le manger cru, on le fait macérer dans du vinaigre. Il se digère à merveille, relâche le ventre et les voies urinaires ; ... (suite)...

Avant tout il conviendra de connaître le caractère et les propriétés de diverses espèces de choux (...). Il réunit à lui seul les propriétés de ce remède composé qu'on appelle des 7 vertus (...), nettoiera tous les ulcères, ... nettoie et guérit les plaies infectes, et les cancers qui résistent aux autres remèdes. (...). » p. 73-76

Il me reste à vous souhaiter une longue vie, bon appétit, bonne santé et du bon travail !...

Arture 744, « Journal », 2013

50 x 44 cm

Après 1955 (à vérifier les dates exactes) sont arrivées à la librairie Hachette, à Istanbul, les œuvres du Marquis de Sade. Lecture passionnée de ces œuvres publiées chez J.J. Pauvert éditeur. J'ai rencontré Pauvert qui était venu voir mes travaux à la galerie Raymond Cordier en 1961. Je voulais raconter cette rencontre avec plus de détails. En réfléchissant j'ai renoncé à mon intention. Même actuellement, vient de publier un gros livre sur Marquis, je n'avais pas, à l'époque, en face de moi Sade lui-même ! Je voudrais signaler ici que c'est sous l'influence de Marquis que je signais mes œuvres et lettres : Le Comte de Phallus !...

Après la série « Phallisme » en 1958, je viens de voir dans mon cahier où je note les titres, dimensions, etc. des œuvres réalisées que l'année 1959 débute par une autre série : « Portraits » – *Portrait I* (M. de Sade, vendu chez Cordier) ; *2 – Esquisse pour un portrait de M. de Sade* (collection D. Özlü) ; *Portrait 4* (M. de Sade, coll. Stephen Spender) ; *Portrait 5* (M. de Sade, coll. H. Dormen). J'ai perdu les traces de ces portraits du divin Marquis, je n'ai même pas des photos !...

Bon, bon, vous allez dire que le monde tourne autour de moi ! Où voulez-vous que ça tourne ? Il s'agit de mon Journal, et à 80 ans de quelques souvenirs ! J'ai sûrement d'autres choses à écrire mais je garde ça pour les prochaines artures !...

P.S. – J'oubliais Lucrèce : il prétend que l'âme est « une partie du corps au même titre que les mains, pieds ou les yeux » : vous voyez déjà à quels autres organes je pense ?!...

Arture 745, « Journal », 2013
50 x 23 cm

« La lecture, a représenté pour Sade, en même temps que l'écriture, la plus constante et la plus libératrice des activités. Les livres à un homme centenaire... sont des livres saints, de livres à brûler... à l'administration postérieure, ne lui refuse... aucun ouvrage... (sauf l'exception... les Confessions de Marquis... 1749 (surtout...)) » Maurice Heine, in...
Maurice Heine - « Le Marquis de Sade »
1976-1983

« Sade n'a pas attendu d'être en prison pour lire. Il a toujours les livres favoris de son siècle. Il suit par cœur l'Encyclopédie, l'épique pour Voltaire et Rousseau, un roman de son genre et d'honneur... Les juges peu catholiques... acceptent d'il leurs principes, leur croyance... leurs parts... » L'on ne peut pas plus que pour marquer d'un Dieu, en qui Voltaire... et plus tard Sade... rapportent l'homme tout... l'homme... que n'est pas noble... l'homme naturel, s'écrit l'abbé...
1749-1750

« C'est en 1791 que Sade dut avoir ses heures... de l'époque... de la grande France... dans les rues... un combat... de deux Marquis et l'autre... l'autre...
1791-1792

« et les conditions... de l'homme... de JUSTINE... grand défaut... pas... nous...
1793-1794

« il alla un pessimisme sournois à un optimisme tranquille... s'appuyant sur La Mettrie et Helvétius... les prévisions...
1795-1796

« Phallus... Va-t-on... réhabiliter le M. de Sade? Ce serait bien la suprême injure à lui faire... le procès Sade... n'est plus celui du marquis, mais bien de ses détracteurs, de ses insultes, recrutés parmi les chevaliers servants de l'hypocrisie sociale...
Maurice Heine, in...
M. de Sade - Les infirmités de la vertu... - 241 point du jour, 1746 -
1/12 arture 745

Après 1955 (à vérifier les dates exactes) sont arrivées à la Librairie Hachette, à Istanbul, les œuvres du Marquis de Sade. Lecture passionnée de ces œuvres publiées chez J.J. Pauvert éditeur. J'ai rencontré Pauvert qui était venu voir mes travaux à la galerie Raymond Cordier en 1961. Je voulais raconter cette rencontre avec plus de détails. En réfléchissant j'ai renoncé à mon intention. Même actuellement, vient de publier un gros livre sur Marquis, je n'avais pas, à l'époque, en face de moi Sade lui-même ! Je voudrais signaler ici que c'est sous l'influence de Marquis que je signais mes œuvres et lettres : Le Comte de Phallus !...

Après la série « Phallisme » en 1958, je viens de voir dans mon cahier où je note les titres, dimensions, etc. des œuvres réalisées que l'année 1959 débute par une autre série : « Portraits » – *Portrait I* (M. de Sade, vendu chez Cordier) ; *2 – Esquisse pour un portrait de M. de Sade* (collection D. Özlü) ; *Portrait 4* (M. de Sade, coll. Stephen Spender) ; *Portrait 5* (M. de Sade, coll. H. Dormen). J'ai perdu les traces de ces portraits du divin Marquis, je n'ai même pas des photos !...

Bon, bon, vous allez dire que le monde tourne autour de moi ! Où voulez-vous que ça tourne ? Il s'agit de mon Journal, et à 80 ans de quelques souvenirs ! J'ai sûrement d'autres choses à écrire mais je garde ça pour les prochaines artures !...

P.S. – J'oubliais Lucrèce : il prétend que l'âme est « une partie du corps au même titre que les mains, pieds ou les yeux » : vous voyez déjà à quels autres organes je pense ?!...

arture 745
(Journal)
arture 2013



30 oct. 2013

Cet été, la visite avec Seli de la maison-musée de J.-H. Fabre à Sérignan, et les trouvailles de deux livres de John Lubbock, lectures nouvelles de l'éternel Pliny l'Ancien, de R.F. Réaumur, etc. ont réveillé en moi l'amateur-scientifique qui, au fond, n'était jamais en sommeil profond !...

Ceux qui ont lu un petit bout de ce « Journal » savent que je ne suis ni Lubbock, ni Fabre, mais quelqu'un qui essaie de bien utiliser le temps qu'il lui reste : un étudiant choisissant les sujets de ses études, et finalement produisant des artures qui nous mènent vers le domaine de l'art !

Quelques remarques sur cette arture 746 : c'est pendant les vacances qu'on est plus près des insectes et autres bêtes. Personnellement je ne fais pas des expériences, mais plutôt [des] petits jeux et [des] observations avec eux. Par exemple, les lézards se sauvent toujours dès qu'ils entendent des bruits des pas, s'arrêtent pour écouter les sifflements. Je ne sais pas s'il faut dire qu'ils aiment la musique ?! Il y a bien sûr d'autres rencontres et d'autres observations à raconter ; mais ce sont les fourmis qui me posent bien des problèmes ! Marcher : c'est merveilleux, tout le monde aime ça, et aussi aime les fourmis, je suppose ! Mais déjà dans les rues des grandes villes, sur les trottoirs dès qu'il y a un arbre planté il y a de la terre et des fourmis. Personnellement je me sens obligé de faire des zigzags et des acrobaties pour marcher et pour ne pas les écraser ces merveilleux insectes !...

La colonne de milieu est entièrement consacrée à Pliny l'Ancien pour un nouvel hommage. C'est vrai que je n'ai pas encore terminé mes lectures de 37 volumes de son *Histoire naturelle*. Je ne me soucie pas trop, j'ai tout mon temps !

Arture 746, « Journal », 2013
50 x 34 cm

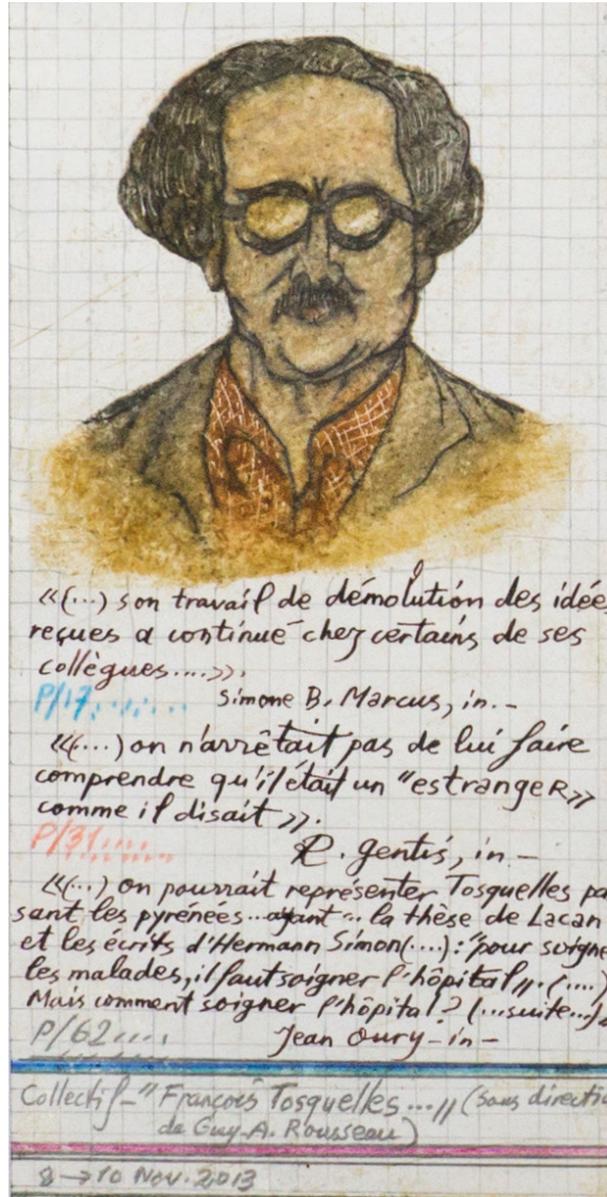


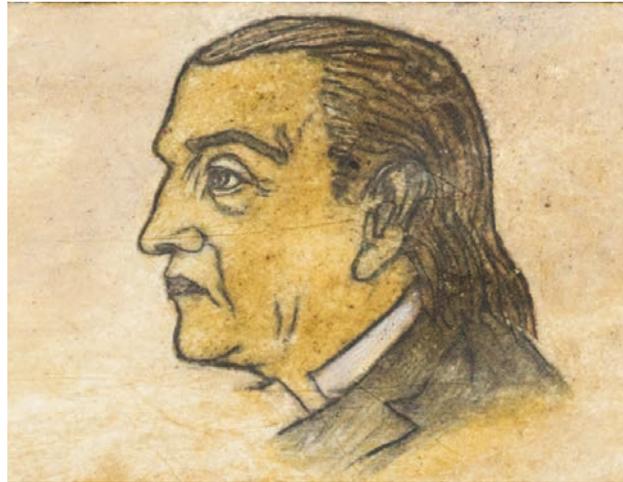
François Tosquelles – ou encore une histoire de livre

On sait que ce sont presque toujours les lectures de livres qui provoquent et déclenchent chez moi la création des artures. Après le troisième achat du livre d'Irène Jakab sur *Les dessins et peintures des aliénés*, la surprise est arrivée par le poste : un livre sous la direction de Guy-Arthur Rousseau et envoyé par lui, consacré à François Tosquelles, un des plus importants psychiatres du XX^e siècle. Dans la série « L'Homme », j'avais déjà fait une arture (n° 639, 2008) sur lui que j'ai vue reproduite dans ce livre d'hommages : *François Tosquelles et la décence ordinaire*. J'ai été agréablement surpris aussi de lire le texte d'une intervention de mon ami Jacques Vallet : « Séquences pour François Tosquelles ». Il raconte mes rapports en tant que peintre à F. Tosquelles, et comment je me nourris des milliards d'hommes !...

C'est extrêmement difficile, même impensable, de travailler de nouveau sur les grands sujets comme *Le Capital*, *30 tableaux d'après Karl Marx* ou « L'Homme ». Malgré ça j'ai décidé de faire un nouvel hommage à François Tosquelles, en trouvant d'autres livres de psychiatrie dans mon stock de livres, à lire bien sûr !

On cite à peine une ou deux fois le nom de Frantz Fanon dans ce livre, un des plus importants internes de François Tosquelles. Je pense que c'est normal, c'est un livre d'hommages à Tosquelles ; ou bien c'est parce qu'il était aussi un « étranger » comme lui ?!!



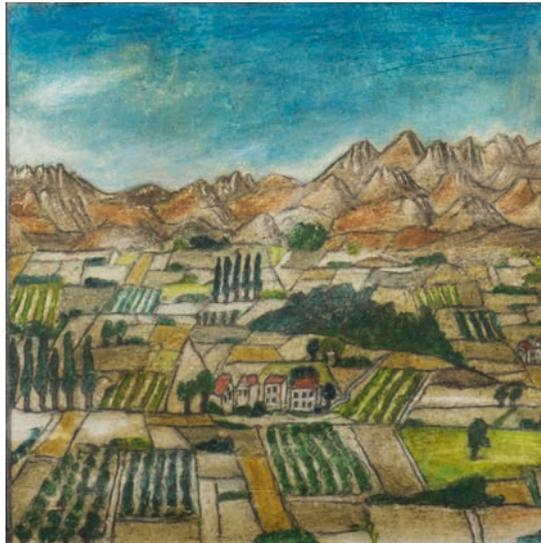


Après arture 747 consacrée à François Tosquelles, la parution, l'achat et la lecture du livre de Catherine Bouchara sur Jean-Martin Charcot m'obligent à en revenir au domaine de la neuro-psychiatrie ! Un domaine bien familier je puis dire ; puisque pour réaliser la série « L'Homme », je l'avais étudié pendant 14 années entre septembre 1986 et 2000 en lisant plusieurs milliers de livres !

Je me disais « encore un livre sur Charcot » ; mais la surprise est venue avec la publication du *Schéma de l'inconscient*, dessiné par Charcot lui-même en 1892, vers la fin de sa vie. Étant psychiatre-amateur, j'ai vu dans ce schéma, surtout avec la mention « deuxième moi en formation », l'origine de la schizophrénie, bien avant la publication du livre d'Eugen Bleuler *Dementia praecox ou groupe des schizophrénies*, datant de 1911 !

On peut me dire : « tu te trompes », « de quoi tu te mêles », « c'est quoi d'être amateur-psychiatre », « c'est quoi d'ailleurs toutes ces artures de merdre » ??? Bon, bon, ne vous énervez pas, pour vous calmer, je dis haut et fort : viva pictura !

Arture 748, « Journal », 2013
50 x 37,5 cm



3-10 décembre 2013

On n'est pas obligé d'être un chaman de Sibérie pour deviner ce que faisait Thoreau dans sa chambre. Dans cette arture c'est la relecture, dans une ancienne édition datant de 1880 de *Poésies et œuvres morales* de Giacomo Leopardi qui prend toute son importance. En effet, Leopardi nous expose ses pensées sur les grands problèmes qui l'empêchent de « vivre dans le monde », comme la question de l'individu et des masses (société) ; la « haine pour le genre humain » ; comment on peut devenir tout simplement « homme » ! Ce sont donc des problèmes qui sont aussi anciens que l'origine des hommes sur notre jolie planète !

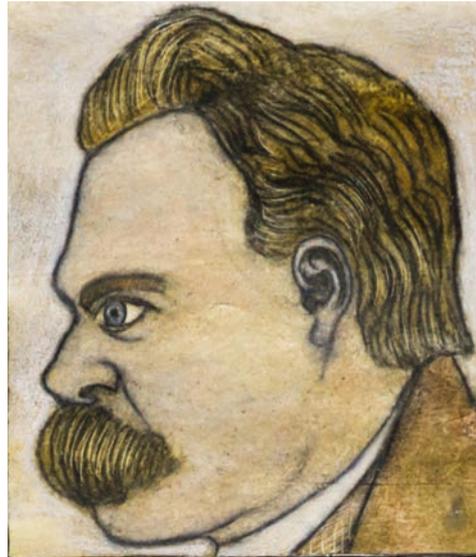
Rassurez-vous, je n'ai aucune envie d'être moraliste à mon tour ! Il y a quelques mois, dans ce même « Journal » j'avais écrit ce que je pense sur les affaires des hommes sur notre terre : manger, baiser, tuer !...

On peut évidemment aussi penser à Diogène le Cynique qui, une lampe à la main*, circulait dans les rues d'Athènes disant qu'il cherchait l'homme, parfait ou non ! À Nietzsche bien sûr, qui répétait le mot de « troupeau » sans se fatiguer !

Un mot sur ce paysage : « (...) un site, une campagne, pour belle qu'elle soit, si elle ne suscite aucun souvenir, n'est pas poétique à l'instant où on la voit. (...) » – G. Leopardi.

* en plein jour...

Arture 749, « Journal », 2013
50 x 41 cm



Il y a quelques années, j'avais déjà lu deux-trois livres sur lui, mais j'ai enfin décidé d'étudier Robert Musil, avec l'intention bien sûr de continuer ma série « Le Journal ». Ça tombe bien, arture 750 sera la suite logique d'arture 749 ! En tout cas, ce que j'ai pu lire sur Robert Musil était très intéressant et m'a décidé à faire une arture !

On sait que, depuis longtemps, je ne lis pas de romans, nouvelles et autres fictions, ma petite cervelle m'interdit cette lecture ! J'ai quand même acheté *L'homme sans qualités* de Musil, son roman autobiographique inachevé, pour y jeter un coup d'œil tous les jours. Sachant de quoi il s'agit, je ne pense pas aller au bout de ces milliers de pages, donc il s'agira d'une lecture inachevée d'un roman inachevé !...

Le dernier roman que j'ai lu, c'est *Az roman* d'Orhan Duru, qui n'est pas un roman. O. Duru est un ami de toujours qui vient de nous quitter. N'attendez pas de moi que je donne d'autres informations sur lui, ni la traduction du mot *az* ! Si vous me demandez pourquoi ? je vous dirai qu'il n'y a pas que Proust et Camus, vu le flot de livres parus sur eux ces derniers mois, pour vos lectures ! Je ne vous reproche rien ; il y a tellement de choses à étudier ! Ce n'est pas donné à tout le monde de vivre comme un étudiant éternel !...

Arture 750, « Journal », 2014
50 x 30 cm

Je vous promets, comme c'était le cas l'année passée je crois, au sujet des couleurs naturelles, de ne plus vous fatiguer aussi avec mes histoires des origines des écritures ; une passion entre mes autres passions !... S'il paraît d'autres publications très importantes sur ce sujet, je risque de ne pas tenir mes promesses... Il est vrai que les sujets de travail pour produire des artures commencent à diminuer ! Mais je ne m'inquiète pas trop, puisque j'ai l'Homme, un sujet inépuisable et principal pour me relancer dans mes recherches et travaux !... Comme vous voyez, j'ai trouvé de nouveaux livres sur les origines de l'écriture, tout en ayant sous la main l'excellent catalogue de 1982 des Galeries nationales du Grand Palais : *Naissance de l'écriture, cunéiformes et hiéroglyphes*. Comme j'ai décidé d'embellir cette arture, j'espère que ce n'est pas dernière que je produis, j'ai trouvé dans mes archives quelques exemples d'écritures : un manuscrit espagnol de 1561, le cahier d'arithmétique d'un certain Monsieur de Jean Lamayson de 1747 ; et un autre manuscrit marocain de la fin du XVIII^e, début du XIX^e siècle, et pour finir, un petit morceau d'écriture Naxi, culture Dongba de la Chine du Sud-Ouest...

Je n'ai pas envie de vous gâcher votre journée ou la soirée : un mot sur la santé : « Je n'ai pas vu un Dr depuis 2 ans. Je suis sûrement immortel ! » C'était ma réponse quand on me demandait les nouvelles de ma santé... Mais dans quelques jours, je ne sais pas qu'est-ce qu'on va me soigner...

Un mot aussi sur Assurbanipal : c'est merveilleux qu'il ait eu sa bibliothèque de tablettes dans son palais, mais se vanter comme : « ... roi d'Assyrie... roi de l'Univers... gouverneur de Babylone, roi de Sumer et de d'Akkad et de l'Égypte... roi de 4 rives du monde... » me fait rappeler le poème de B. Brecht :

« Qui a construit Thèbes aux sept portes ?
 Dans les livres, on donne les noms des Rois.
 Les Rois ont-ils traîné les blocs de pierre ?
 Babylone, plusieurs fois détruite,
 Qui tant de fois l'a reconstruite ?
 (...)
 Quand la Muraille de Chine fut terminée,
 Où allèrent, ce soir-là, les maçons ? Rome la grande
 Est pleine d'arcs de triomphe. Qui les érigea ? De qui
 Les Césars ont-ils triomphé ? Byzance, tant chantée,
 N'avait-elle que des palais
 Pour les habitants ? (...)
 Le jeune Alexandre conquit les Indes.
 Tout seul ?
 César vainquit les Gaulois.
 N'avait-il pas à ses côtés au moins un cuisinier ?
 (...)
 À chaque page une victoire.
 Qui cuisinait les festins ?
 Tous les 10 ans un grand homme.
 Les frais, qui les payait ?
 (...) »

Arture 751, « Journal », 2014
 62,8 x 50 cm

J'avais préparé cette arture avant d'entrer à l'hôpital, pour me faire charcuter de nouveau ! C'est ma huitième anesthésie. S'il y a lieu, pour la neuvième, j'ai déjà programmé un changement de sexe, ou bien une greffe de phallus : première mondiale !...

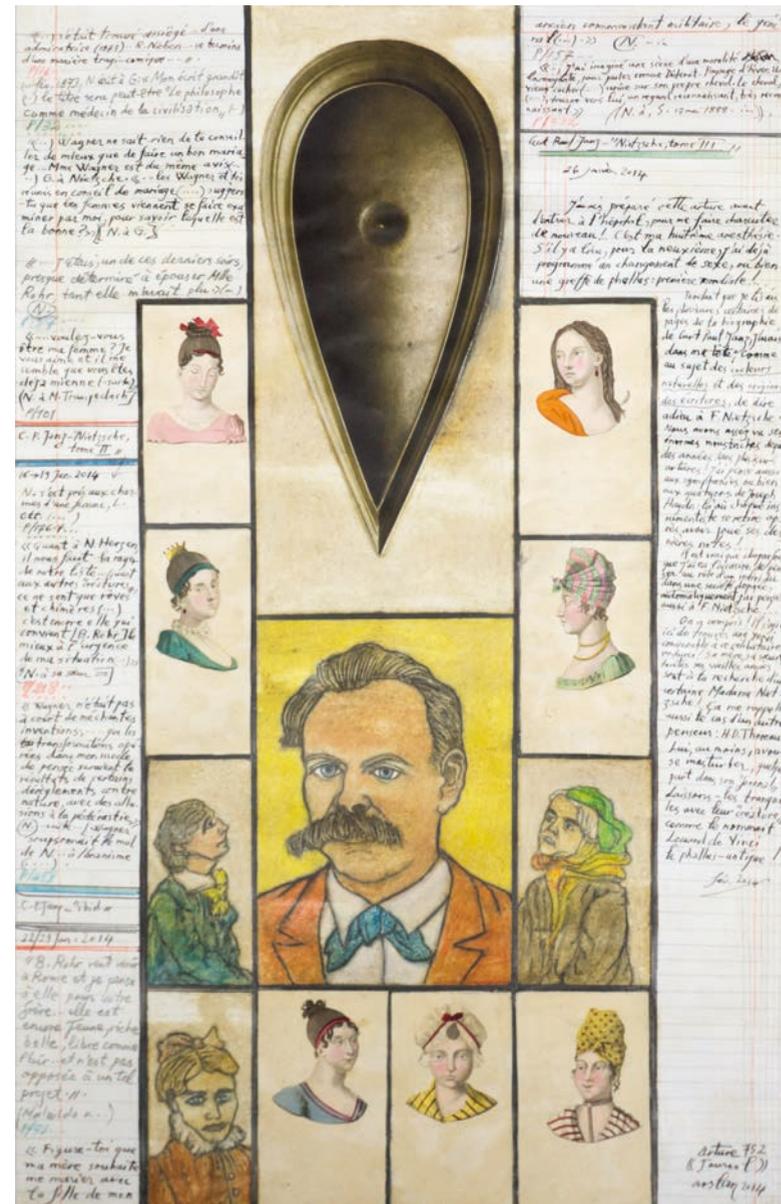
Pendant que je lisais les plusieurs centaines de pages de la biographie de Curt Paul Janz, j'avais dans ma tête, comme au sujet des couleurs naturelles et des origines des écritures, de dire adieu à F. Nietzsche. Nous avons assez vu ses énormes moustaches depuis des années dans plusieurs artures ! J'ai pensé aussi aux symphonies ou bien aux quatuors de Joseph Haydn : là où chaque instrumentiste se retire après avoir joué ses dernières notes !...

Il est vrai que chaque fois que j'ai eu l'occasion de penser au rôle d'un individu dans une société donnée, automatiquement j'ai pensé aussi à F. Nietzsche !...

On a compris ! Il s'agit ici de trouver une yoni convenable à ce célibataire endurci ! Sa mère, sa sœur, toutes ses vieilles amies sont à la recherche d'une certaine Madame Nietzsche ! Ça me rappelle aussi le cas d'un autre penseur : H.D. Thoreau. Lui, au moins, avoue se masturber, quelque part dans son *Journal* ! Laissons-les tranquilles avec leur « créature » comme le nommait Léonard de Vinci le phallus-antique !

Fév. 2014

Arture 752, « Journal », 2014
50 x 32 cm



Depuis des années dans mes archives et collections, les manuscrits de toutes les époques et sur tous les sujets, les miniatures, les cahiers de poches, etc. augmentent pour mes propres plaisirs... J'ai tendance à préférer ces manuscrits, écritures et dessins aux peintures qui remplissent des salles et des salles dans tous les Louvres du monde entier, à part quelques rares artistes que j'aime. J'ai donc décidé de produire quelques artures pour faire partager mes amours personnels, chaque fois sur un sujet spécial. Il s'agit ici de cahiers arithmétiques et d'arpentages...

Ça commence avec un cahier d'écolière de Charlotte Lefèvre datant de 1893.

Nous avons ensuite quelques pages d'arithmétique et d'arpentage d'un manuscrit du XIX^e siècle... Nous avons aussi des pages d'un autre manuscrit de B. Lamotte de Fortet de l'année 1775... Nous pouvons voir une page d'une bonne de Nice, Bessy Dorrothée avec ses comptes de la blanchisserie de l'année 1883-1884...

Ensuite deux pages de Jean Lamayson d'après son *L'arithmétique en son jour avec sa brève explication des nombres*, daté de 1747...

Pour finir, dans un « cahier de chansons », le problème d'« un ouvrier qui fume »...

Un peu de patience S.V.P. pour la prochaine arture...

Arture 754, « Journal », 2014
64,7 x 50 cm

Les vaches connaissent l'arithmétique (VII, 1) et les ANIELLES lagomiales (X, 13), LES GRUES sont météorologiques (III, 11-14) et les CHOUCAS savent (= suite) sans parler de la chirurgie et de la médecine que pratiquent nombre d'ANIMAUX (---) II, 18-27.

P1133
A ZUCKER, ...
« J'APPRENDS qu'un chien fut amoureux de G., certains prétendent qu'il agissait d'un bélier... d'autres parlent d'une oie (= suite...) »

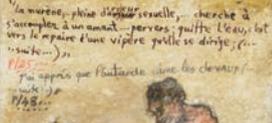
9045
615
2415
1102

Il s'agit d'un... (singulier) ont une passion pour les cultures (= suite...)




La mère, plus discrète, se velle, cherche à s'exemple à un amant... perçus, quitter l'eau, bot vers le repaire d'une vipère qu'elle se dirige, (= suite...)

P1134
Plus après que l'autre... une des chevilles (= suite...)




Un sang du nom de K. s'agit de l'échanson d'un roi (= ...). Un choucas s'agit également d'un beau jeune homme. J'ai même appris qu'il y a des abilités arithmétiques bien que LA PLUPART d'entre elles méritent leurs PASSIONS.

P1135
Élien - Personnalité des animaux, Tome II (= ...)
(17 mars 2014)




Évidente science / histoire d'amour, d'un phoque femelle pour un homme (= ...), elle sortit de la mer et s'unissait à lui (= suite...)

P1136
L'oiseau appelé Agardent une oreille amoureuse. C'est Théophraste qui raconte cette histoire (= suite...)



... qui vivent sur les bords de la mer... pêchent les sardines... en associant un chant... (= suite...)

P1137
Un tout jeune adolescent, hanger de son état... posséder un violent désir sexuel... avait des relations avec la jeune la plus belle de son troupeau (= suite...)



Mais j'ai déjà parlé des noces de la vipère [msh] [ot] de la mère (= suite...) (= ...)

Élien - Personnalité des animaux, (II) A. Zucker, Tome I

29 fév - 6 mars 2014

La Bête d'Élien n'a sûrement autant de PLUS que SA HISTOIRE NATURELLE de PINE-PANDON. J'ai eu de nouvelles idées de recherches, et surtout la chair de souris d'un certain MAELINE DANIEL, et d'un autre complexe. Sa fille les rencontre un jour, nous accablons par mal d'autres histoires d'animaux à nous raconter les Montreux d'un et singe ne rappelle des souvenirs d'enfance de 1968, puis son fiancé de Pierre Loti !

P.S. - Mon quartier, BAHARIYE, n'existe plus depuis longtemps. Ce n'est pas pour faire plaisir au touriste français que je crée le nom de Plois !

artus 155
(Jaume R.)
10/10/2014



Le livre d'Élien m'a donné autant de plaisirs que *Histoire naturelle* de Pline l'Ancien. J'ai eu de nouveau l'aide de mes archives, et surtout le cahier de dessins d'une certaine Pauline Daniel, et d'un autre confrère. Si je les rencontre un jour, nous aurions pas mal d'autres histoires d'animaux à nous raconter ! Le Montreur d'ours et singe me rappelle des souvenirs d'enfance de Corne d'Or, près du quartier de Pierre Loti !...

P.S. Mon quartier, Bahariye, n'existe plus depuis longtemps. Ce n'est pas pour faire plaisir au touriste français que je cite le nom de P. Loti !...

Arture 755, « Journal », 2014
50 x 43,7 cm

J'ai de nouveau fait appel à l'aide d'autres artistes amateurs comme moi, à leurs cahiers d'écoliers, ou d'étudiants, tout simplement des cahiers de poche !

Des plantes, de la botanique, flores et faunes, j'ai longuement dialogué avec Jacques Vallet dans le tome II du livre *L'Homme*. Pour éclaircir ce que je viens de dire, je reprends ici un court extrait du III^e tome de *L'Homme* : « En avançant dans mes travaux (...), j'allais aussi faire entrer triomphalement les autres mammifères, animaux et – le comble ! – les plantes dans l'espèce humaine (...). » Je peux donner ici un autre exemple d'identification de l'homme avec les animaux et plantes : « Atahualpa Yupanqui raconte qu'il a vécu... sur le versant des Andes, dans la partie Argentine (...) il y a, à cet endroit... petits villages indiens de 60 à 80 habitants. Il a vécu parmi eux... et observé leurs rites, comme... leur façon de couper un arbre (...). L'homme le tapote comme s'il voulait apprécier l'épaisseur de son bois. (...) Or, il n'en est rien. Il le touche parce qu'il va tuer un frère. Il le caresse, l'entoure de ses bras (...). Il lui dit adieu et, précise Yupanqui, le rituel traduit du quechua signifie : "ne me condamne pas, frère je fais cela parce que le patron me l'a ordonné, parce que j'en ai reçu l'ordre" ».

On peut ajouter un autre mot, celui d'E. Guillevic : « (...) l'arbre pour moi n'est pas tout à fait différent de l'homme (...) ! »



J'espère que je ne
répète pas cette histoire
de paysages! Je ne sais
pas encore s'en tenir, mais
je n'ai pas le temps de
regarder et de vérifier
dans mes cartons — tant
pis pour moi!

On sait que Giacomo
Landolfi n'a écrit pas non
plus quel paysage même s'il
est très beau... Il faut que
le paysage change quelque
fois pour être intéressant
même si on ne peut pas
pas de faire à ce sujet le
même (un petit coiffe à la
re à Nîmes, dans le sud de
la France, en 1887-88).
Il y a aussi un autre
peu de paysages, un autre
un autre le même et d'autres
autres, autres (Landolfi)
dans l'air...))

J'ai en outre fait pré-
senter de quelques autres
autres à côté de poche en l'air
Mémorial de Jean Roché de
l'été de 1805-1810; cadastre
de l'un d'eux, M. Dubois,
et d'autres de chansons de
Monsieur A. Gravel l'été
de l'an 1887.

À la prochaine colle-
ction.

nature 89
(Journal)
1887-1888

Gravel

A. Gravel

J'espère que je ne répète pas cette histoire de paysages ! Je ne suis pas encore sénile, mais je n'ai pas le temps de regarder et de vérifier dans mes cartons... Tant pis pour moi !...

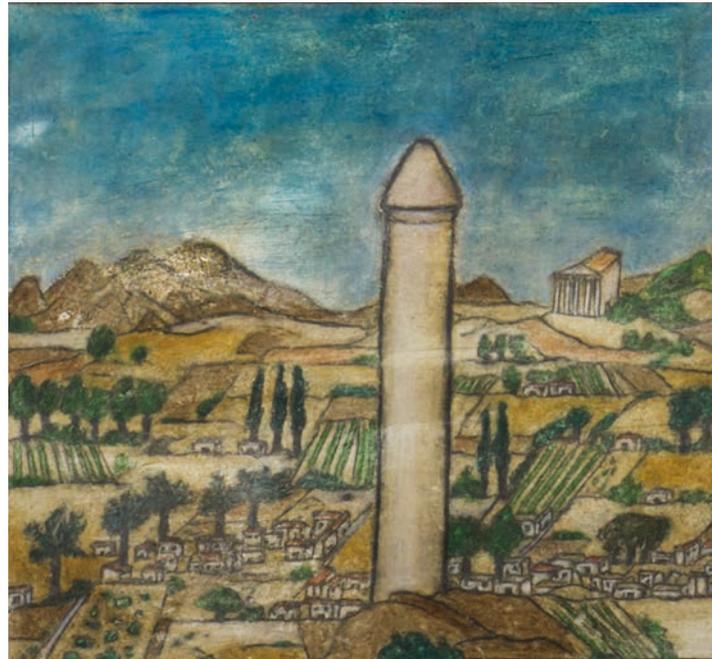
On sait que Giacomo Leopardi n'aimait pas n'importe quel paysage même s'il était très beau... Il faut que le paysage ranime quelques souvenirs chez lui pour qu'il l'aime.

Personnellement je ne suis pas difficile à ce sujet. Je reprends un petit extrait de ma lettre à Philippe Krebs, datée du 13 avril 2001. « (...) là où je me trouve c'est le meilleur endroit du Monde ! (...) un bout de terre, quelques plantes, un arbre ou un arbuste, fourmis et d'autres insectes, oiseaux (hirondelles) dans l'air (...). »

J'ai eu encore l'aide précieuse de quelques artistes amateurs : cahier de poche en langue allemande de Jean Boeckh datant de 1803-1804 ; cahier de dessins d'un certain M. Douliot ; et cahier de chansons de Monsieur A. Gratel daté de l'an 1887.

À la prochaine collaboration !...

Arture 757, « Journal », 2014
49,4 x 52,7 cm



J'ai l'impression que l'un des écrivains que j'adore, Lucien de Samosate, redevient à la mode comme on dit... Il y a pas mal d'éditeurs qui s'intéressent à lui ces derniers temps... Mais ce qui est le plus inattendu et étonnant c'est la trouvaille d'une édition datant de 1664 de ses œuvres, traduites par Perrot Ablancourt que je viens de trouver par hasard.

C'est pas terminé ! J'ai même eu dans les mains, il y a à peine trois jours, la traduction en latin de Lucien dans une librairie italienne au Salon des vieux livres du Grand Palais, datée du XVI^e siècle !... Je ne l'ai pas achetée bien sûr, puisque je ne suis pas vraiment un bibliophile ; j'aime lire tout simplement les livres que je recherche parfois pendant longtemps.

Cette petite aventure était suffisante pour faire de nouveau un hommage, une œuvre sur Lucien de Samosate, même si je risquais de me répéter !...

Arture 758, « Journal », 2014
65 x 50 cm

« (...) Très peu soucieux de l'oeuvre, Péret écrivait un poème (...) quand cela lui plaisait et... de la même façon (...) qu'il avait fait, soit au envie de faire l'amour. (...) Quand on aborde P, il faut brosser ses vêtements et en faire tomber toute poussière de littérature. »

« (...) dans je l'aime comme le copolape aime son sable... mais qu'il ne le déshabille jamais quand il s'agit de faire la forme d'un haricot... me commença à gémir comme un caillou moulu sur un cœur sans d'averse... ou d'une boîte de sardines sur la table... ou d'un ballon à veilles dont le feu est déshabillé »

Signes N°13, 1955 - B. Péret

11 mai 2014

« (...) la société barbare qui fait vivre (vivre!) l'immense majorité des hommes de hautes de consigne et les conserve dans de hautes loges de dimension d'un cercueil (...) libère à la romaine, mais intellectuellement à une époque immémoriale, intérieure à la reconnaissance de la poésie »

« (...) pour ces hommes la poésie perd finalement toute signification. Il ne leur reste qu'à guérir que le langage leurs maîtres ne leur ont pas été et ont trop besoin qu'ils le conservent (...) »

Le merveilleux... est partout de tous les temps... (est, se devrait être la vie même, la condition... de ne pas rendre cette vie délibérément condamnée comme s'y insérait, cette société avec son école, sa religion, ses tribunaux, ses guerres (...)) ses camps de concentration et son horrible misère matérielle et intellectuelle.

« (...) mais, je me souviens c'est à la prison de Rennes où ils m'avaient fait enfermer au mois de mai 1940 parce que j'avais commis le crime d'être aimé qu'une semblable société et était mon ennemie quand ce n'est que pour moi, et j'ai, moi comme tout d'autres, la défiance deux fois dans ma vie alors que je ne me rendais pas non de commiser avec elle (...) »

1949

« (...) le langage de la poésie se perd dans l'innocence abîmée des âges car l'homme n'est poète, les enfants en témoignent (...) »

1949

B. Péret - La parole est à Péret, 1943 - 21 mai 2014

« (...) Vous serez surpris dès l'entrée de le voir parler. S'il s'agit de six mois, d'étudier à trois ans, d'aller au Collège à quatre. Cela passe la vraie semblance, le savoir, (...) il n'avait que six mois lorsque sa langue se dénoûa (...) pensait, raisonnait, expliquait ses pensées, demandait ses besoins. On ne peut lui poser des questions (...). Il ne rit, ne pleure jamais, il ne pleurerait jamais (...). Aussi, (ce) il parlait le Latin, l'Espagnol, le Grec à sa septième année. Il composait à son âge des hexamètres qu'il recitait intelligemment, et des poésies (...). »

1946 - 13.11.14

« (...) la raison essentielle pour laquelle on a besoin du poète, c'est sans doute qu'il est capable de trouver une forme à des réalités contradictoires. »

Athé Joffo dit par P. C. ...

« (...) L'homme je suis, n'est pas comme machine, se démontre et n'est pas comme machine. Au contraire l'homme dans tous les domaines. Amant et raison qui sont ses parents. »

A. J.

Athé Joffo - Le sentiment de la beauté, 23/04/2014





Voilà de nouveau trois poètes, réunis ensemble, dans une artère... De nouveau puisque j'avais rendu plusieurs fois hommage à ces poètes; et j'ai en le bonheur d'avoir des nouvelles rencontrés avec eux...

Torquato Tasso: 1544-1595
Benjamin Péret: 1899-1959
Athé Joffo: 1905-1997

Ceux qui aiment les poètes connaissent aussi leurs vies: la fin tragique, le suicide d'Athé Joffo à 32 ans, qui était schizophrène; comme l'était Torquato Tasso; mais à l'époque on appelait cette terrible maladie ma'fancolie l...

Quant à Benjamin Péret, d'une rare intelligence, d'une héritière résolu-hannaire, qui n'avait rien à faire avec la schizophrénie! ? Péret n'est pas Artaud ou Nerval, dit Christian Jambet, dans son texte de la revue Signes, N°19, datant de 1995 et consacré entièrement à B. Péret: il s'ennuyait simplement comme un arbre dans cette société...

Si j'étais arrivé à Paris deux ans avant 1961, j'aurais sûrement rencontré Péret dans cette autre société, que je vous raconterai sans doute dans une autre artère!

artère 799
« Journal »
ars bay 2014

« (...) le Duc prétendait me faire passer comme de fer, de Parnasse dans les jardins d'Épéure dans des endroits inconnus à Virgile, à Catulle, à Horace, à Lucrece même (...). »

« (...) ces vapeurs étant dissipées, il revenait à lui, à peu près comme font les épileptiques, l'esprit libre comme auparavant; raisonnait sur son infirmité, et se ressouvenait fort bien de toutes les images bizarres que (...). Lors qu'il restait chiffoit sur cette étrange maladie, il en portait la cejaie mieux, que personne; (...). »

1750/1751

J. Arbine de Charres - La vie du Tasse, - 1690 -

21-23 avril 2014

Voilà de nouveau trois poètes, réunis ensemble, dans une arture !... De nouveau, puisque j'avais rendu plusieurs fois hommage à ces poètes ; et j'ai eu le bonheur d'avoir des nouvelles rencontres avec eux...

Torquato Tasso : 1544-1595

Benjamin Péret : 1899-1959

Attila József : 1905-1937

Ceux qui aiment ces poètes connaissent aussi leurs vies : la fin tragique, le suicide d'Attila József, à 32 ans, qui était schizophrène, comme l'était Torquato Tasso ; mais à l'époque on appelait cette terrible maladie mélancolie !...

Quant à Benjamin Péret, d'une rare intelligence, [c'était un] authentique révolutionnaire qui n'avait rien à faire avec la schizophrénie ! « Péret n'est pas Artaud ou Nerval » dit Christian Jambet, dans son texte de la revue *Signes*, n° 19, datant de 1995 et consacrée entièrement à B. Péret. Il s'ennuyait simplement comme un arbre dans cette société !...

Si j'étais arrivé à Paris deux ans avant 1961, j'aurais sûrement rencontré Péret dans cette autre société, que je vous raconterai, sans doute, dans une autre arture !...

Arture 759, « Journal », 2014

61,5 x 47 cm

Il y a des années j'avais lu, avec plaisir et grand intérêt, quelques petits livres sur A. Humboldt et de lui-même dans le cadre de mes lectures scientifiques. Dernièrement, j'ai fait des trouvailles : *Tableaux de la nature ou considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux, et sur les cataractes de l'Orénoque* (1808), et *Vues des Cordillères et monumens des peuples indigènes de l'Amérique* (1816). C'était exaltant pour rendre hommage à Alexandre de Humboldt !

Voyageur, géologue, botaniste, historien, astrologue, minéralogiste, chimiste, archéologue, anthropologue, ethnographe, j'en oublie, penseur et citoyen du monde, Humboldt aimait beaucoup la France et y vivre plutôt qu'en Prusse, son pays natal. C'était bien sûr d'abord et avant tout la France du siècle des Lumières qu'il avait étudiée pour se former intellectuellement.

« Il voulait tout embrasser, et il y est assez bien parvenu », écrit Pierre Gascar, et il ajoute : « (...) le voici maintenant se consacrant à la recherche des vestiges de la civilisation inca et se comportant en archéologue. Mais qu'apparaisse un troupeau de lamas, il courra examiner... ces bêtes, interrogera leur berger sur leurs mœurs (...), etc. Un peu plus loin, une mousse qu'il ne connaît pas l'arrêtera ; il en cueillera un fragment, discutera longuement avec Bonpland [son compagnon de voyage] (...) ».

Pour aimer, comme moi, ce célibataire endurci, je vous conseille de jeter un coup d'œil aux extraits des écrits de lui, et sur lui, sur la colonne de gauche de l'arture... Rassurez-vous, il ne s'agit pas de l'inoubliable dialogue entre Pantagrue et Panurge !...

P.S. – La carte d'Amérique méridionale vient de l'Atlas de Julie Roussel, dessinée probablement au XIX^e siècle.

Je vais recueillir des plantes et des fossiles, faire des observations astronomiques, etc. Cependant, ce n'est pas le but principal de mon voyage. Mon regard sera tourné vers la convergence des forces naturelles, vers l'harmonie universelle... Humboldt in

Non athéisme, qu'il a formulé, en quelques lignes ayant la valeur d'une profession de foi: toutes les religions présentent trois parties des finales: un fruit de moeurs (c'est à dire des règles morales) partout le même, irréprochable; un récit cosmogonique et un mythe ou petit roman historique. On s'attache surtout à ce dernier élément, on ne rigole pas de faillir sur cette terre d'évangélisation, où l'induction de la religion catholique, en réduisant les indiens à l'état de catéchumènes, concourt à leur asservissement. Humboldt cité par P. Gascar in

1816

1) l'explorer, 2) se déterminer à l'élude de ses instruments, 3) l'emplacement exact de l'équateur magnétique 4) cette observation; 5) se rendre dans une grande importance dans l'étude de la terre.

1816 - 1817 = P.G.

Notes Gascar - Humboldt - Popocatepec

30 mai 1816

Quelle que soit la différence que présentent les peuples dans les progrès de leur culture, le fanatisme et l'intérêt conservent leur pouvoir florissant. La postérité aura du peu peine à concevoir que dans l'Amérique polie, sans influence d'une religion quelconque, furent la dévotion et le culte des dieux sacrés de l'humanité; les rites des Incas qui continuent de l'esclavage des noirs, qui permettent au colon de se richer l'enfant des bras de sa mère pour le vendre dans une terre lointaine. - suite - 1816

Extrait de Humboldt - Vues des Cordillères et monuments des peuples indiens de l'Amérique, tome 2, page 11, 1816

5 - 10 mai 2014

Un peuple qui répète ses faits d'heros le monde, ment des arbres et qui gravit les faltes sur un mouvement public, est toujours parvenu sans doute à un degré de civilisation supérieure à celui que lui ont permis l'eau, l'air, le feu, et même Robinson. Les auteurs regardent comme barbare tout état de l'humanité qui s'éloigne du type de culture qu'ils se sont formé d'après leurs idées systématiques. Nous ne pouvons admettre ces distinctions arbitraires, les nations barbares et nations civilisées.

La religion ne se confond pas avec la mythologie, mais elle se confond avec la mythologie. Les missionnaires ne toléraient pas seulement, ils favorisaient même, le mélange d'idées, de symboles, et de cultes. Ils persuadèrent aux indigènes que l'évangile dans des temples-pocules, avait déjà été prêché en Amérique; ils se chrétiens les traces dans le rite aztèque avec le même ardeur que, de nos jours, les savants qui s'adonnent à l'étude du sans-crit, mettent à discuter l'analogie de la mythologie grecque avec celle des bords du Gange et du Brahmanisme.

A de Humboldt - Vues des Cordillères, et monuments des peuples indigènes de l'Amérique, tome II, p. 304-5, 1816

8-10 mai 2014

AMERIQUE MERIDIONALE

Il y a des années j'aurais lu, avec plaisir et grand intérêt, quelques petits livres sur A. Humboldt et de lui-même dans le cadre de mes lectures scientifiques.

Dernièrement, j'ai fait des trouvailles:

- «Tableaux de la nature ou considérations sur les débris, sur la physiognomie des végétaux, et sur les caractères de l'Amérique (1808)», et
- «Vues des Cordillères et monuments des peuples indigènes de l'Amérique (1816)». C'est ce qui m'a fait rendre un hommage à Alexander de Humboldt!

Voyageur, géologue, botaniste, historien, archéologue, minéralogiste, chimiste, archéologue, anthropologue, ethnographe, et en particulier, penseur et citoyen du monde, Humboldt aimait beaucoup la France et y vivait plutôt qu'en Prusse, son pays natal. C'était bien sûr d'abord et avant tout la France du siècle des Lumières qu'il avait étudiée pour se former intellectuellement.

«Il voulait tout embrasser, et il y est assez bien parvenu», écrit Pierre Gascar, et il ajoute: (...), de vrai, mais tenant se consacrant à la recherche des vestiges de la civilisation inca et se comportant en archéologue. Mais qu'éprouvait un troupeau de Lamus, il courait examiner sur leurs moeurs, (...) etc. Un peu plus loin, une mouche qu'il ne connaît pas l'assètera; il en cueillera un fragment, discutera longuement avec Bonpland (son compagnon de voyage) (...).

Pour aimer, comme moi, ce colporteur endure; je vous conseille de jeter un coup d'oeil aux extraits des écrits de lui, et sur lui, sur la colonne gauche de l'écriture - Rousseau - vous, il ne s'agit pas de l'inoubliable dialogue entre Fontenelle et Panurge!

8-10 mai 2014

arture 460 (Journal) arslap 2014

«L'homme... dans la vie, à l'homme de son temps... le dévot...»

«L'homme... dans la vie, à l'homme de son temps... le dévot...»

«L'homme... dans la vie, à l'homme de son temps... le dévot...»

«L'homme... dans la vie, à l'homme de son temps... le dévot...»

«L'homme... dans la vie, à l'homme de son temps... le dévot...»

«L'homme... dans la vie, à l'homme de son temps... le dévot...»

«L'homme... dans la vie, à l'homme de son temps... le dévot...»

«L'homme... dans la vie, à l'homme de son temps... le dévot...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

«La femme est enculée, ne lui donne pas le baiser...»

25 mai 2014

Avec moi pas de surprise, pas de hasard, tout est calculé, mesuré, pesé, lu et approuvé !...

La lecture du petit livre de Véronique Grandpierre a déclenché chez moi l'envie de revenir, une fois de plus, sur un sujet sur lequel j'ai fait beaucoup d'artures : la vie sexuelle, l'érotisme, la pornographie comme vous voulez, comme vous souhaitez le nommer !...

Dans quelques semaines j'aurai 81 ans, depuis longtemps je ne pratique plus l'amour physique, et je me demande : est-ce que cette vie sexuelle est finie, arrêtée, oubliée depuis la prétendue andropause ? Je dirais tout de suite non !

Sortir dans la rue, voir toutes ces jolies filles se baladant pratiquement nues, pour moi et pour les autres hommes de mon âge, je pense, est une torture, une sexualité fatigante pour les yeux !... Il nous reste, en tout cas à moi, la possibilité de pratiquer l'amour physique dans les rêves... J'ai rarement pratiqué l'amour-coït avec une telle intensité, virilité, sauvagerie, même dans mes exploits de jeune homme !...

Après les rêves, j'observe aussi un gonflement, une augmentation de volume dans mon phallus-antique, cette « créature » comme le nommait Léonard de Vinci, vieux connaisseur !...

J'aurai sans doute d'autres occasions de m'occuper de la vie sexuelle des hommes, de la faune et de la flore comme on dit.

Avant d'oublier, je remercie ici un confrère italien anonyme pour l'exécution d'une partie de l'arture, et Tezer Özlü, dans son voyage de sexologie-guérisseuse sur les traces de Cesare Pavese !...

Arture 761, « Journal », 2014

83,5 x 59,3 cm

Chaque fois que je lis un texte de Henri D. Thoreau, j'ai envie de faire une arture ! C'est le cas ici avec la lecture de son *Journal*, vol. III. [À réfléchir : l'amour de John Cage pour Thoreau !]

– Cesare Lombroso, H.D. Thoreau, Alexandre de Humboldt, etc. quel rapport ? Qu'est-ce qu'ils font ensemble ? – L'importance que je donne aux Sciences Humaines, à l'Histoire Naturelle et aux Écritures Autobiographiques, je puis dire...

– Dans le domaine de l'Art proprement dit, mes préférences vont des premiers traits de l'homme préhistorique sur les murs des grottes avec son bout de silex, jusqu'aux gribouillages des enfants... Toutes sortes de cahiers de poches, dessins d'artistes, d'écrivains, scientifiques, voyageurs-explorateurs... des voleurs et criminels(lles), des aliénés, etc., etc.

– Après l'écriture sur « feuille » de Thoreau, *Les palimpsestes des prisons* de Cesare Lombroso (1905), *De la prostitution dans la ville de Paris* de A.J.-B. Parent-Duchatelet (1837), *Cellblock visions, prison art in America* de Phyllis Kornfeld, catalogue de *Carnets d'explorateurs français en Afrique au XIX^e siècle*, *L'œuvre de Sven Hedin et l'orographie du Tibet* d'E. de Margerie, *Cosmos, essai d'une description physique du monde* d'Alexandre de Humboldt (1847-48) : voilà quelques lectures pour faire une arture !

– Il faut féliciter Thierry Gillybœuf pour l'excellente traduction du *Journal* de H.D. Thoreau (3 volumes parus)... La malle fabriquée par Thoreau pour placer ses cahiers me rappelle la malle de Pessoa !...

– Quand la Nature devient (remplace) la religion pour Thoreau et quand A. Humboldt fait les éloges de Lucrèce et de Pline l'Ancien, ça me donne de légers espoirs pour l'Homme, pour son avenir !... Ça me fait penser aux difficultés, pour ne pas dire à l'impossibilité d'être Homme !...

Arture 762, « Journal », 2014
83,5 x 55,5 cm

Les trouvailles et les parutions nouvelles des livres m'ont relancé pour faire une nouvelle œuvre, une sorte de salade, pas niçoise mais arturique !...

Comme d'habitude chez moi, il ne s'agit pas de n'importe quels livres et lectures, mais des arts et des artistes, des poètes/écrivains, et des sciences que j'ai toujours aimés. Cette arture témoigne parfaitement de ce que je viens de dire. Il s'agit de mes amours de toujours : Erik Satie, Bertolt Brecht, Marquis de Sade¹, H. Darger, histoire naturelle et préhistoire...

Commençons par le citoyen d'Arcueil et son amour pour les arbres : Satie tout comme Brecht n'aime pas la musique de Beethoven ! Cette musique pour eux est militaire et fait penser à l'armée et à la guerre...

Cette vie modeste d'Henry Darger qui fait des petits travaux sous la surveillance des bonnes sœurs est extrêmement exemplaire, pas seulement pour les artistes, mais aussi pour tout être humain qui pense qu'il est humain !...

Trois livres sortis l'un après l'autre, sur l'homme de Tautavel, sur les paysans des Alpes françaises de la période néolithique, et sur l'art magdalénien me font penser de nouveau, inévitablement, à ce que nous faisons sur notre jolie terre : manger, baiser, tuer !...

Le phallus et le vagin antique étaient là bien avant de cultiver les céréales pour la bouffe ! Avant de penser à la religion et aux rites il était pressant de manger et de coïter !... Quand l'auteur dans le livre sur l'homme de Tautavel parle de « cannibalisme » dans la Caune (grotte) d'Arago, je le comprends, mais plus du tout, juste après, quand il parle du « cannibalisme rituel » 450 000 ans avant notre ère ! Je me demande s'il ne faut pas vomir sur notre cuisine nouvelle et le reste !...

1. Le livre d'E. Duchren, *Le Marquis de Sade et son temps*, date de 1901, je viens de l'acquérir dans un salon de livres anciens.

Douze jours dans le village de Saint-Vincent-la-Commanderie, près de Valence, dans la Drôme. Dès les premiers jours en allant de Valence à Tournon-sur-Rhône, les montagnes-vignobles me font voir la prochaine arture, et me donnent l'eau à la bouche, en pensant à manger et boire !...

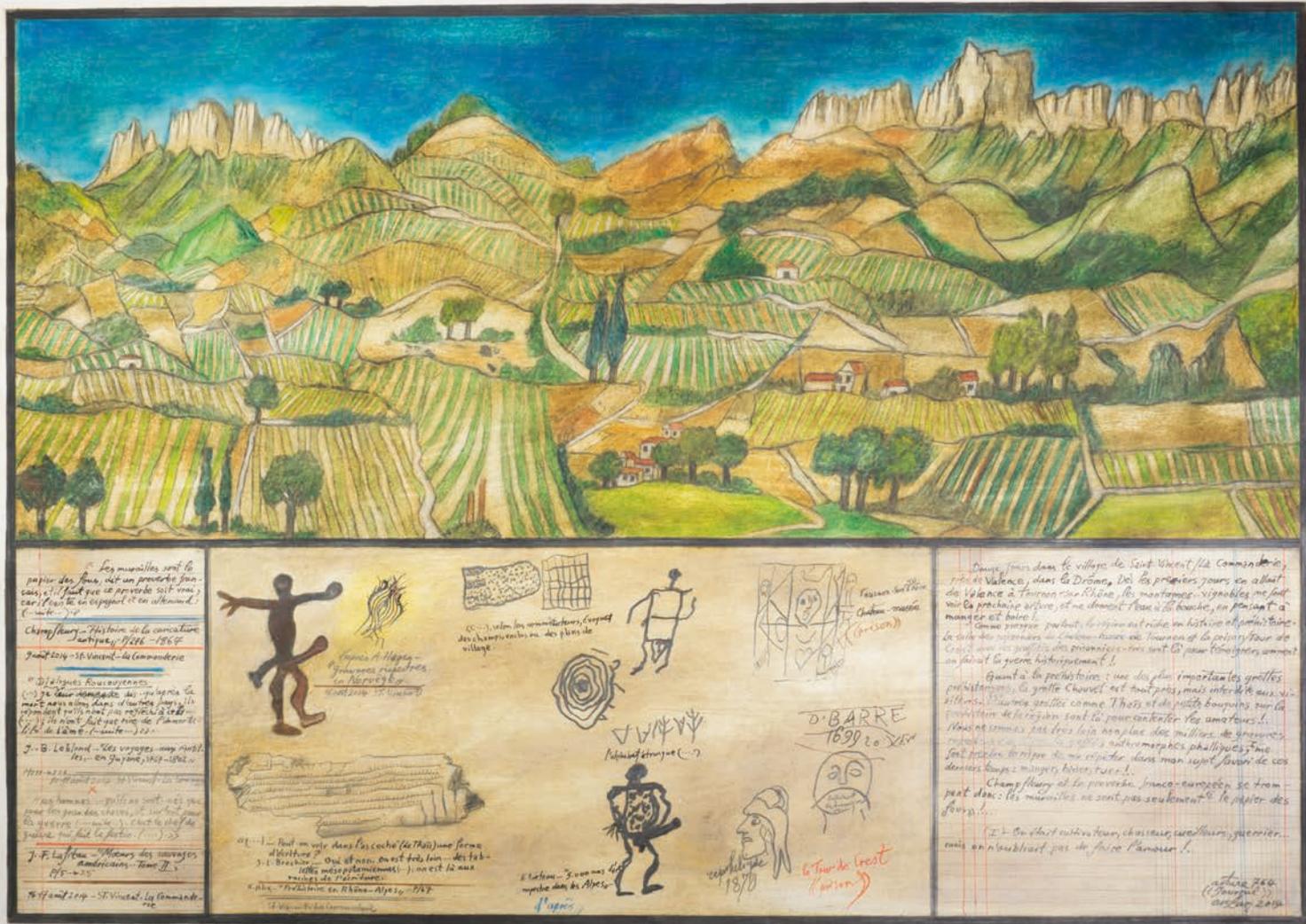
Comme presque partout, la région est riche en histoire et préhistoire. La salle des prisonniers du Château-musée de Tournon et la prison/tour de Crest avec les graffitis des prisonniers-ères sont là pour témoigner comment on faisait la guerre historiquement !

Quant à la préhistoire : une des plus importantes grottes préhistoriques, la grotte Chauvet, est tout près, mais interdite aux visiteurs. D'autres grottes comme Thaïs et de petits bouquins sur la préhistoire de la région sont là pour contenter les amateurs !

Nous ne sommes pas très loin non plus des milliers de gravures rupestres des Alpes. Les graffitis anthropomorphes phalliques¹ me font prendre le risque de me répéter dans mon sujet favori de ces derniers temps : manger, baiser, tuer !...

Champfleury et le proverbe franco-européen se trompent donc : les murailles ne sont pas seulement « le papier des fous » !...

1. On était cultivateur, chasseur, cueilleur, guerrier... mais on n'oubliait pas de faire l'amour !...





« Possible inventé par le Karyog...
 pour le monde de la main...
 ... »

« Appelative rapporte une référence...
 ... »

« Le regard Karyog...
 ... »

« ... »

« ... »

« ... »

« ... »

« Les rues de Bani, Seine, Juge Galt, Majorie...
 ... »

« ... »

« ... »

« ... »



Les rues de Buci, Seine, Jacques Callot, Mazarine, Guénégaud ont vu en chair et en os plusieurs générations de poètes et d'autres artistes dans leurs bistrot...

Nous aussi, « bitte génération », Roland Topor, Jacques Vallet et la compagnie, les samedis, de la Palette, on entendait nos rires à pleurer un kilomètre plus loin !...

Mais ici, je pense à Rimbaud et Verlaine et surtout à Alfred Jarry et Guillaume Apollinaire. Il y a des années j'avais lu *Anecdotes* d'Apollinaire, mais oublié cette histoire d'Ubu et Karagöz. C'est le livre de Sophie Basch et Pierre Chuvin (dir.), *Pitres et pantins*, qui a réveillé chez moi des souvenirs inoubliables !... La rencontre et la grande amitié entre Roland Topor et moi, je les voyais comme un face à face entre Rabelais et Karagöz ! Pour Roland ce n'était que « deux ombres » !... (arture 263, 1982).

Ici Karagöz est toujours présent en face du pataphysicien Alfred Jarry – père Ubu. Au fond à travers Jarry, les deux François (Villon et Rabelais) ne sont pas loin !... Rien que pour tranquilliser Gérard de Nerval qui se plaignait : « (...) personne ne veut plus être peuple, personne ne veut plus être enfant ! »

Arture 765, « Journal », 2014
83,5 x 59,5 cm

De nouveau la musique africaine, continent des inventeurs de sanza et d'autres bricolages inestimables ! Les sifflets sont toujours accrochés aux cous pour la chasse et la bouffe, mais l'une des origines de la musique est sans doute les berceuses des femmes, africaines ou d'autres pays, je pense ! Ici Kondé Kouyaté chante merveilleusement, elle-même merveilleuse !...

Les origines de la musique sont là bien palpables et visibles, avec les voix humaines et animales, des milliers de sortes de bruits de la nature... J. Bonhomme voit l'arc musical (encore une invention africaine) « plus proche de la voix humaine que celle des deux autres cordophones ». À l'autre bout du monde, chez la tribu du Haut-Xingu du Brésil, « (...) la musique instrumentale (ici la flûte) est souvent conçue par le Kuikuro comme du langage, et le langage sert de structure de base pour la production, l'apprentissage et la transmission des musiques (...) » – B. Franchetto et T. Montagnani.

Plus près de nous, je pense à Moussorgski qui écrit : « dès que j'entends la voix humaine, je compose ma musique » [je suis paresseux pour chercher la citation originale !]. J'ai aussi devant mes yeux cette photo de L. Janáček, au bord de l'eau (un lac, la mer ?), un petit cahier à la main, prenant des notes !...

Comment ne pas oublier aussi O. Messiaen et ses amours avec tous les oiseaux du monde ! Un mot sur ce xylophone sur les genoux, africains bien sûr. Mes amis d'enfance (les frères Hikmet et Tevfik) m'avaient amené dans un village çerkes près d'Izmit, pour un mariage je crois. On faisait aussi la musique en tapant sur une grande branche d'arbre posée par terre... Le village tout proche, à peine à un kilomètre, me donnait l'impression de se préparer à voter pour un gouvernement d'« islam modéré », il y a plus de 60 ans !...

Après 1997 une deuxième grande exposition est organisée à Paris sur un important artiste du XX^{ème} siècle : Marcel DUCHAMP. Pendant la lecture de l'excellent catalogue, sous la direction de Cécile Debray que, sous la direction de Cécile Debray, j'ai pensé à mon petit livre, publié en 2002 pour donner aux amis : "Grande et terrible est la puissance du rire, correspondance avec Philippe Krebs". "A la question de Philippe : « Pourquoi, dites-moi encore où sont les clés de l'Art ? Cachées dans un musée ? Qui est Duchamp ? Faussaire ou libérateur ? ». Et voilà la question, comme on dit. Voilà ma réponse : « Puisque tu parles de M. Duchamp, curieusement ma préférence allait au début à lui et à son ami Francis Picabia, qui disait : « fait violer le public dans des positions rares ». Mais j'avais vite compris que Duchamp est Duchamp, Picabia est Picabia, que les surréalistes sont un petit troupeau de surréalistes : tous ces artistes nés plusieurs décennies avant moi ; donc, trou mortel par excellence ! ». Dans le catalogue, X. Tassaint et d'autres critiques précisent nettement l'adieu insupportable de la terre battue (de la peinture cubiste ou autre) pour l'intelligence de Duchamp, il laisse donc la peinture aux autres et devient grâce à ses lectures à la Bibliothèque de Sainte-Genève un pseudo-scientifique [je je suis un pseudo, en fait]. Il veut revenir à un dessin absolument sec, à la composition d'un art sec, et commence à travailler à son "Grand verre".

On peut se demander, s'il était conscient qu'il allait être à l'étranger, dans un siècle, d'habités de toutes nationalités en voyage de la Planète Mars sur notre globe Terre ?...

Pour apporter un peu de pluie à toute cette sécheresse, et pour embellir l'écriture de ? j'ai trouvé quelques dessins de scientifiques anciens, dans mes archives...

arture 467 (Journal) arslan 2014

Du frotement dans le (air)

ses deux de l'air - qui se soulevent

AC

À partir des printemps 1913 jusqu'à son départ pour les États-Unis en 1915, M. Duchamp choisit de ne s'occuper que d'un artiste et travailla à la Bibliothèque Ste. Geneviève. Cette période essentielle et... mal connue de la vie de D. (...) j'apprends ses connaissances en géométrie, mathématique, perspective... optique, lisant beaucoup notamment (...) D. a écrit plusieurs notes (...) j'ai tiré la page la plus intéressante de son GRAND VERRE. (...) En un ultime jet de la peinture D. adopte, tel un géomètre, un style sec et précis, objectif (...). (...) Je voulais m'efforcer de l'acte physique de la peinture (...) Je voulais remettre la peinture au service de l'esprit, D. (...) cite par Cécile Debray - in -

2012-22

Catalogue - M. Duchamp

2012-22

« Kabbalah and Tary are my gods, evidently they were an example to me of (...) » - 01/01/1917 - la demande d'un bon travail ne peut être faite par la science - « Non ! évidemment, oui ! » - « C'est un jeu ».

X. Tassaint - « Duchamp à Ste. Geneviève » - 1992 -

11/01

« (...) il voulait, dit-il, revenir à un dessin absolument sec, à la composition d'un art sec, et quel meilleur exemple de ce nouvel art que le dessin mécanique ? ». Dans cet esprit (...) D. cite par E. Tassaint

X. Tassaint - « Duchamp à la Bibliothèque Sainte-Genève » - 1992 -

11/01

« Les deux »

« L'ensemble se compose de deux parties »

LE CARRÉ

« Le carré est un quadrilatère... »

« la médiane est une droite qui joint les milieux de deux côtés opposés d'un carré »

« L'ensemble se compose de deux parties »

Après 1977 une deuxième grande exposition est organisée à Paris sur un important artiste du XX^e siècle : Marcel Duchamp. Pendant la lecture de l'excellent catalogue, sous la direction de Cécile Debray, j'ai pensé à mon petit livre, publié en 2002 pour donner aux amis : *Grande et terrible est la puissance du rire, Correspondance avec Philippe Krebs*. À la question de Philippe : « Arslan, dites-moi encore où sont les clés de l'Art ? Cachées dans un atelier ou contenues dans un musée ? Qui est Duchamp ? Faussaire ou libérateur ? » Excellente question, comme on dit ! Voilà ma réponse : « Puisque tu parles de M. Duchamp, curieusement ma préférence allait, au début, à lui et à son ami Francis Picabia, qui disait : "faut violer le public dans des positions rares". Mais j'avais vite compris que Duchamp est Duchamp, Picabia est Picabia, que les surréalistes sont un petit troupeau de surréalistes : tous ces artistes nés plusieurs décennies avant moi ; donc, trou mortel par excellence ! »

Dans le catalogue, Y. Peyré, E. Toussaint et d'autres critiques précisent nettement l'odeur insupportable de la térébenthine (de la peinture cubiste ou autre) pour l'intelligence de Duchamp. Il laisse donc la peinture aux autres et devient grâce à ses lectures à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève un pseudo-scientifique [« je suis un pseudo, en tout »]. Il veut « revenir à un dessin absolument sec, à la composition d'un art sec (...) » et commence à travailler à son « Grand verre » !...

On peut se demander s'il était conscient qu'il allait être à l'origine, depuis un siècle, d'artistes de toutes nationalités envoyés de la planète Mars sur notre jolie Terre ?!...

Pour apporter un peu de pluie à toute cette sécheresse, et pour embellir l'arture 767, j'ai trouvé quelques dessins de scientifiques anciens, dans mes archives...

Arture 767, « Journal », 2014
54,5 x 46 cm

Après l'« art sec » de Marcel Duchamp, avant d'être anesthésié et charcuté pour la neuvième fois, je retourne chez mes artistes préférés... En effet, la parution du livre d'Alain Bénard sur *L'art rupestre du sud de l'Île-de-France* et la trouvaille d'autres livres sur le même sujet ont réveillé chez moi l'amateur-préhistorien que j'ai toujours été !...

Étudier cette science relativement jeune, comme la psychiatrie, était et est toujours un immense plaisir pour moi ! Dans ces gravures et peintures, je vois avant tout l'homme, l'homme des grottes et l'homme de nos jours je veux dire ! On peut y voir aussi l'origine de l'écriture, de l'art tout court, de la sexologie, de la médecine, de la botanique, et quoi encore... et la pire des choses : la guerre !...

Dans ces gravures que, dans le jargon préhistorique, on nomme « enceinte », « quadrillage », « réticulés », « scalariforme », « parallélogramme cloisonné », etc., pourquoi aussi ne pas y voir les champs, puisqu'on cultivait déjà pas mal de plantes à côté de la chasse et de la cueillette ?

Bon, bon !... Je m'arrête là et je sors pour faire analyser l'urine et d'autres liquides et battre des records indésirables, mais historiques !...

Arture 768, « Journal », 2014
83,5 x 59,5 cm

Je ne suis pas Galien ni Hippocrate mais j'ai aussi une certaine réputation en tant que « Docteur Arslan » auprès de mes amis ! Peut-être à cause de ma série « L'Homme » que j'ai réalisée pendant 14 bonnes années de travail ! Comme dans d'autres domaines, Docteur-amateur-étudiant bien sûr... Malgré ça, je n'ai pas envie de vous raconter le neuvième « charcutage » que je viens de subir... Je voudrais plutôt battre des records dans mon travail de réalisation d'artures. Voilà ici la 90^e arture de la série « Journal » (sur laquelle je travaille depuis le tout début de l'année 2011) sous l'influence de mes lectures de Galien, James Cook, Lahontan, Carl Linné, Alexandre Humboldt, Charles Darwin, etc., etc.

Je vais sans doute travailler à cette série le reste du temps précieux qu'il me reste sur cette jolie terre ! Dès la centième arture réalisée, je vais, avec l'aide de Seli, publier un livre et inviter à un banquet mes amis pour les donner !... Je consulte mon petit carnet d'adresses, pour envoyer des invitations : je commence avec Lucien de Samosate, mon vieux copain, vivant dans la Turquie actuelle ; les deux François : Villon et Rabelais ; Marquis de Sade, G. Apollinaire et Alfred Jarry ; mes cousins germains Karl Marx et F. Engels, G. Büchner et B. Brecht...

La liste risque d'être longue, je ne trouve toujours pas l'adresse de mon ami d'enfance : Karagöz ! Je ne m'inquiète pas, puisqu'il était immortel !...

Arture 769, « Journal », 2014
83,5 x 59,5 cm



Dans le texte de mon Journal de l'arture 769, j'avais parlé d'un banquet et d'un livre sur les artures réalisées depuis 2011, et à distribuer aux amis... Mais il y a toujours des problèmes de santé, ma santé bien sûr !... Les derniers examens, après mon neuvième « charcutage », de sang, d'urine et d'autres charcuteries qu'on m'enlève à chaque opération essayent de m'empêcher de tenir mes promesses !... La dixième opération est déjà fixée pour le 15 janvier, pour battre des records sportifs si je puis dire !...

Heureusement il est paru des livres ces derniers temps : de James Joyce, après ses lettres à sa femme Nora, *Brouillons d'un baiser* ; *Mascarades en Himalaya* de Pascale Dollfus et Gisèle Krauskopff ; un livre et une exposition sur Marquis de Sade, etc., etc. qui m'encouragent à tenir mes promesses, pour continuer de réaliser mes aventures arturiques !...

Tout est clair, je crois ! James Joyce, mascarades en Himalaya, Marquis de Sade, « les chants phalliques » pendant les « phallaphories » dans la Grèce Ancienne m'ont fait oublier, pour un instant, manger et tuer, dans mon sujet favori « manger, baiser, tuer » ! En plus, avec l'aide de deux sculptures de ma collection (du Burkina Faso et du Cameroun), j'ai essayé d'embellir cette arture, en espérant que ce n'est pas pour la dernière fois !...

Arture 770, « Journal », 2015
80,5 x 59,5 cm

J'avais déjà réalisé plusieurs artures sur François Villon. Dernièrement la lecture du livre d'Anne Champion, publié en 1913, était suffisante pour faire une autre arture sur ce grand poète de la fin du Moyen Âge, qui a été aimé et traduit par plusieurs poètes dans leurs propres langues : j'ai en mémoire, pour le moment, Bertolt Brecht et Attila József !

On connaît la vie de Villon et sa disparition mystérieuse en quittant Paris en 1463, alors qu'il a un peu plus de 30 ans. Sa mère, très pauvre, dépose son petit fils dans les mains de Maître Guillaume Villon pour qu'il s'occupe de son éducation. G... Villon est riche, a des maisons à Paris, donne son nom et une petite chambre au petit François. Comme on aime classer les artistes et les poètes, on s'occupe aussi de leur vie sexuelle ! On a beaucoup écrit sur l'homosexualité de Villon, on se pose donc tout de suite des questions ! Ce Maître G. Villon, « père plus que le père », est-ce qu'il avait une bite et un trou du cul ? Le jeune F. Villon, qui a mené une vie d'assassinats, de vols, bordels, tavernes, etc., était homosexuel ou bien hétérosexuel, qu'est-ce que ça peut nous faire ? Il était et il est un grand poète, oui ou non !? D'ailleurs, on pense aussi automatiquement au cas d'un autre grand écrivain du XX^e siècle : Jean Genet !...

En feuilletant mon petit cahier, je viens de voir un titre : arture 15, *Testicule-Testament*, 1962. Peut-être j'étais en train de lire Villon !

On peut aussi se demander ce que fait ici Gérard de Nerval, à côté de Villon. C'est qu'il s'agit des pendaisons et des pendus !...

Arture 771, « Journal », 2015

77,7 x 45,5 cm

Un penseur, Denis Diderot (1713-1784), et un musicien, Leoš Janáček (1854-1928), réunis un peu par hasard, dans une même arture ! La parution d'un nouveau livre sur Janáček et le choix d'une biographie sur Diderot dans mon stock de livres (à lire bien sûr) sont la raison de cette réunion !

Il y a longtemps déjà, j'ai réalisé plusieurs hommages à Diderot dans la série « Influences » (artures 268, 269, 270, 1981) et à Janáček (arture 238, 1981, arture 553, 2001, arture 663, 2009).

Comme on va le remarquer sur cette nouvelle arture, chez Diderot, ce sont la recherche du siège de l'âme et son amour pour les livres et les penseurs de l'ancienne Grèce qui ont été suffisants pour lui rendre un nouvel hommage !...

Quant à L. Janáček, ce sont ses études sur les travaux du physicien-physiologiste Hermann von Helmholtz sur le timbre des sons qui m'ont préoccupé : j'avoue que je ne le connaissais pas suffisamment. D'où la recherche et la lecture du livre collectif : *Helmholtz, du son à la musique*.

Je vais réaliser d'autres hommages à Diderot et Janáček, soyez-en sûrs, si je trouve un peu de temps entre deux « charcutages » !... Rassurez-vous je ne parlerai pas de mes problèmes de santé !...

Arture 772, « Journal », 2015
77,7 x 57,2 cm

Deux fois par semaine, dans les librairies, je cherche un livre inédit des écrivains que depuis toujours j'ai aimés ! C'est bien venu aussi une nouvelle biographie sur eux, pour être surpris par quelques phrases que je ne connaissais pas !... C'était le cas avec la parution du livre d'Elena Balzamo : *Dix essais sur Strindberg*. E. Balzamo avait déjà publié une biographie sur lui et surtout, en 3 volumes, un choix d'énorme correspondance de Strindberg. [La] trouvaille d'*Inferno* dans une édition de 1947, préfacé par A. Adamov, était une autre surprise de ces derniers jours. Adamov aussi aime beaucoup comme Balzamo Strindberg ! C'est ce [qu']écrit Adamov dans sa préface qui m'a préoccupé : « (...) il a manqué à Strindberg le don de la poésie seul capable d'ordonner le chaos des apparences (...). Il n'a pas su fixer son vertige, cristalliser son tourment. Et les qualités intellectuelles nécessaires lui ont fait pareillement défaut. Strindberg pouvait admirer... Nietzsche, il n'en possédait ni la dure lucidité, ni l'humour impitoyable (...). Que le héros doive rire de lui-même, voilà ce qui a échappé à cet auteur de tragédies. De tous les défauts d'*Inferno*, le ton de morne et uniforme sérieux est peut-être le plus insupportable. »

A. Adamov a peut-être raison, en tout cas Strindberg « revient de loin » comme on dit ! Il fait mesurer son phallus, laisse tomber la littérature, se croit scientifique, dans sa chambre d'hôtel à Paris fait des expériences pour trouver de l'or, et heureusement « ne croit pas entièrement aux forces qui l'assiègent », comme écrit encore Adamov, pour devenir aliéné, pour ne pas être interné dans un asile de fous !...

Je voudrais ajouter, pour entrer encore plus dans l'enfer, la lecture d'autres livres pour cette arture : J. Pigeaud, *Folie et cures de la folie de l'Antiquité gréco-romaine* ; G. Trakl, *Rêve et folie* (Édit. H. Stierlim) ; Maxime Alexandre, *Hölderlin le poète* ; et la relecture d'une vieille connaissance : Paul Regnard, *Sorcellerie, magnétisme, morphinisme, délire de grandeurs*, 1887. Lisez comment se termine son livre, [de] P. Regnard : « J'ai peur que la maladie épidémique de l'esprit ne soit, au vingtième siècle, le délire du carnage, la folie du sang et de la destruction ».

Je n'ai rien à ajouter, et ferme le bec !...

Arture 773, « Journal », 2015

83,5 x 57,3 cm



Mon ami libraire, Ismail Bayramoğlu, en m'apportant un gros et lourd livre sur Kültepe, un site préhistorique en Turquie, m'a relancé de nouveau dans mes recherches sur les origines de l'écriture.

Les marchands assyriens d'Irak n'apportaient pas seulement des étoffes et des métaux à Kültepe (près de Kayseri) vers 2000 avant notre temps : l'écriture, l'écriture cunéiforme aussi était dans leurs bagages !... Et ça permettait à l'Anatolie aussi d'entrer « dans la danse », dans l'Histoire tout court !

Il est aussi très curieux ce monsieur Francis Pérot ! Ses « pierre entaillées », ses « pierres idéographiques » de sa collection, comme il les nomme, dans son petit livre datant de 1906, il les montre à Gabriel de Mortillet, directeur du Musée d'antiquités nationales, aux autorités de préhistoire de l'époque : L. Capitan et l'abbé H. Breuil. Ils sont tous d'accord : ces signes sur les galets sont « les premières manifestations d'une écriture primitive » !...

Les livres de Pierre Déléage et de Carlo Severi témoignent de l'apprentissage d'autres écritures, chez les Amérindiens de Nouvelle-France et Indiens d'Amérique. Je demande d'ailleurs aux « regardeurs » de jeter aussi un coup d'œil sur mes efforts d'embellissements, aux extraits de mes lectures, pour réaliser cette arture !

Le myet, instrument de musique, entre harpe et cithare, joué par les griots chez les Fang du Cameroun et du Gabon, de village en village, n'est pas comme la sanza, l'autre merveilleux instrument inventé par les Africains. Les griots qui ont été présents chez les peuples du monde entier, sous d'autres appellations, ont pratiquement disparu, comme tout change dans les sociétés !

« C'était un cheminement sinueux et hasardeux. (...) J'ai suivi mon instinct et tout s'est mis en place ; les mathématiques que j'utilisais pour l'architecture ont trouvé un usage pratiquement immédiat pour me permettre de traiter les mouvements des masses sonores et les transcrire en musique. » (I. Xenakis)

La parution du livre de Mâkhi Xenakis sur son père a réveillé mon amour pour « la vie et l'œuvre » de Iannis Xenakis ! Comme l'a si bien précisé Olivier Messiaen, son premier défenseur dans le domaine de la musique : « Les écrits de Xenakis sont explicites, mais ils font référence à des données mathématiques ou physiques que le grand public ignore. Mais quand le public entend du Xenakis, il est foudroyé et laisse éclater son enthousiasme » ! Ça me donne l'envie d'ajouter que le grand public oublie et aime pas mal de choses !...

Arture 775, « Journal », 2015
82 x 57,3 cm

J'avais déjà signalé dans mon Journal que, entre autres, j'étais aussi amateur-préhistorien ! La parution du livre « d'un des plus grands spécialistes du Néolithique », Jean Guilaine, m'a enchanté et m'a fait me souvenir que je suis un « petit spécialiste » du Néolithique !...

Il s'agit des mois d'août passés en vacances, pendant près de 15 ans dans le même village de Cesseroas et le hameau de la Cigalière, dans le Minervois, près d'Olonzac et du Minerve touristique...

Le village de Cesseroas était entouré de vignobles. Il me suffisait d'à peine cinq minutes, les après-midi de canicule, pour me retrouver dans les vignes où étaient installés les hommes de la fin de l'époque néolithique. J'attendais les orages du 15 août avec impatience ! En effet, les objets en pierre, en silex, en os, des outils et pièces de parures, grâce à la pluie, faisaient surface par enchantement ! J'aime la préhistoire de toutes les époques. Mais, comme on dit, le néolithique était donc plus palpable et sous la main ! Je garde dans des petites boîtes tous ces objets pour les caresser de temps en temps, dans mon petit musée personnel !...

Arture 776, « Journal », 2015
79,5 x 57 cm

Entre plusieurs salles d'attente d'hôpitaux, d'examens du sang, d'urine et du cœur, attendant le grand charcutage du 11 mai, j'ai eu un peu de temps pour m'occuper des petits-fils de Walt Whitman, poètes de la Beat génération !...

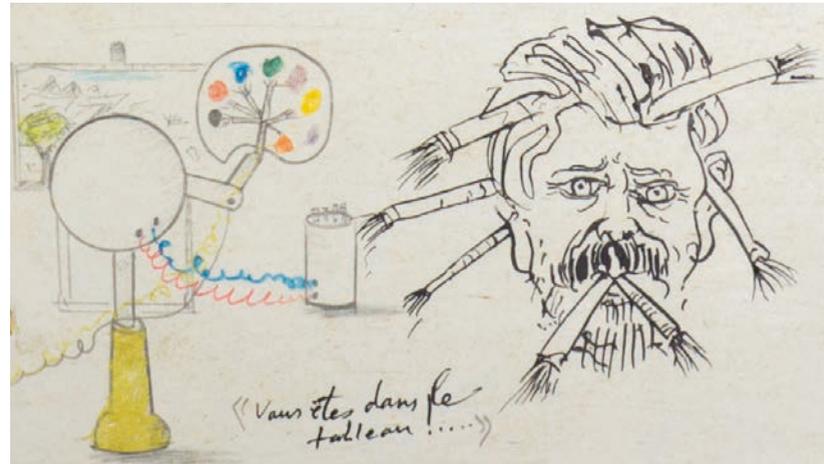
Il y a des années, je n'avais pas bien compris l'importance des poèmes de Gregory Corso que j'ai rencontré quelques fois, en 1963, à l'hôtel de la rue Gît-le-Cœur.

Je n'avais pas bien lu non plus Hart Crane qui avait pas mal influencé les poètes dont nous parlons ! Il y a des jours, des moments, des périodes pour apprécier ou non tous ces poètes du monde entier ! Bien sûr, si on peut vivre assez longtemps sur notre jolie planète ! Comme c'est mon cas avec mes 82 ans sur mon dos !...

On s'intéresse toujours aux histoires de la santé ; on va me demander c'est quoi cette histoire du 11 mai ? Je vous le dirai quand je sortirai de l'hôpital, dans une prochaine arture !...

Arture 777, « Journal », 2015

77,1 x 50,3 cm



Bulletin de santé : à [l']hôpital des Diaconesses je viens d'avoir mon onzième charcutage ; cystectomie totale !...

11 mai – adieu à la vessie et à la prostate !... 12 mai : visite du Dr Colau (chirurgien avec Dr Hugues dans l'opération) : en lui indiquant mes organes génitaux inutiles je lui dis : « il fallait les enlever aussi ! » Sa réponse me fait rire : « C'est la décoration !... »

Pour près de deux semaines d'hospitalisation, je ne pouvais passer mon temps à regarder le jardin, les arbres et les martinets chassant les mouches !... Donc ma valise était pleine d'une vingtaine de livres et de mon oreiller – inséparable ! C'est la lecture de l'Afrique des impressions du pataphysicien Jean Ferry, surtout les pages sur « la machine à peindre » qui m'a fait oublier mes ennuis pour uriner, et [aidé] à préparer la 778^e arture, dans mon petit carnet !...

Bonnes vacances, bonne santé, avec des organes en bon état pour vous !

Arture 778, « Journal », 2015
83,7 x 52 cm

C'est pendant la lecture du livre de Maria Lopo *Guillevic et sa Bretagne* que j'ai décidé de faire une arture, un nouvel hommage à Guillevic, le poète « préhistorique » et grand amant des arbres et des herbes...

Guillevic n'est sûrement pas le seul à se promener comme un menhir et à caresser les arbres !... Jacques Vallet et moi aussi nous sommes des grands caresseurs d'arbres, et nous avons [de] passionnantes conversations avec eux !... Il suffit de jeter un coup d'œil aux textes de la série « L'Homme » ! Je n'ai pas envie de vous fatiguer avec les problèmes de l'identification : Guillevic est Guillevic, Jacques Vallet est Jacques Vallet !...

Pour cette centième arture de la série « Journal », j'avais l'intention de faire un autre hommage, à côté de Guillevic, au poète américain Gregory Corso ; selon A. Ginsberg le plus grand poète américain du XX^e siècle !... À bientôt donc, en attendant caressez aussi les arbres !...

Arture 779, « Journal », 2015

80 x 60 cm

Chose promise, chose due ! Voilà une arture sur Gregory Corso, qui se demande : « à quoi ça ressemble un homme ? », et fait semblant qu'on lui cherche aussi son âme !...

Je ne crois pas à A. Ginsberg qui dit que « Corso est le plus grand poète américain ». Corso est un grand poète, d'accord, mais je n'aime pas ces appellations « le plus grand poète », « le plus grand écrivain », « le plus grand peintre », etc.¹

On connaît, je pense, ma passion pour les livres : « pas de livres, pas de travail » ! Dans les librairies que je fréquente, j'ai l'impression qu'il paraît un livre par jour sur M. Proust ! Je n'ai pas lu un roman depuis des décennies. Je me demande si je ne vais pas enfin lire Proust et écrire un livre, à mon tour, sur lui !...

1. Je pense ici aux grands passeurs, par exemple à Marcel Schwob, mort à 38 ans qui, dans sa courte vie (1867-1905), jusqu'au dernier jour, a travaillé pour *Une vie de François Villon* ; et au XX^e siècle, aux travaux de François Caradec, et de Noël Arnaud sur Jarry, Vian, Roussel, etc.

Arture 780, « Journal », 2015
59,5 x 38 cm



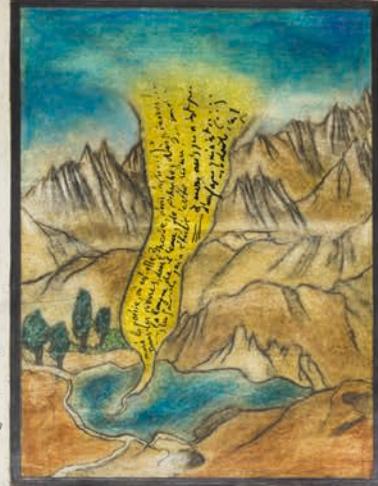
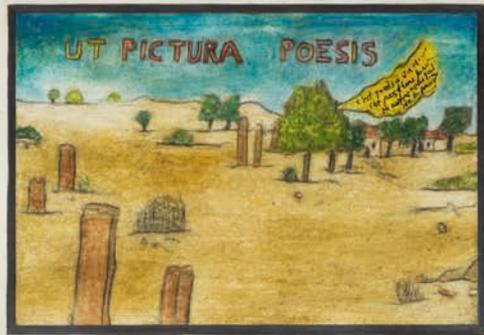
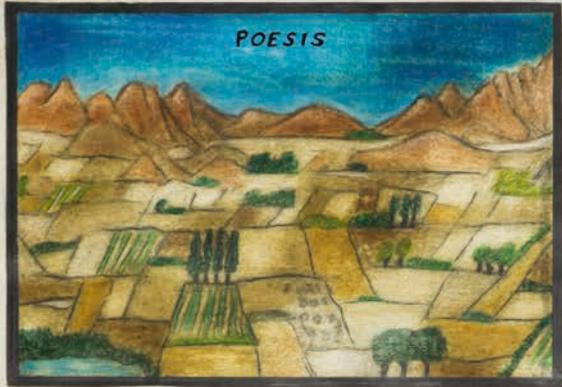


Ce n'est pas à cause de la canicule de ces derniers jours que je suis retourné aux 13° de mes chères grottes pré- et protohistoriques ! C'est encore et toujours chez moi la lecture des livres anciens et nouvellement parus qui m'a encouragé à travailler pour une nouvelle arture !... Voici la petite liste des livres : Jacques de Morgan, *La préhistoire orientale*, 3 tomes, 1925-1927 ; Louis Siret, *Questions de chronologie et d'ethnographie ibériques*, 1913 ; Jean Guilaine, *Les hypogées protohistoriques de la Méditerranée*, qui vient de paraître...

Ce que je voulais signaler, comme J. de Morgan, ce sont les mêmes instruments-outils en pierre qu'on trouve dans le monde entier : bifaces, haches polies, lames, burins, flèches, objets de parures, etc., etc.

Je voudrais signaler aussi que je n'attendrai pas la prochaine canicule pour retourner à la préhistoire, et aux artistes préhistoriques !

Arture 781, « Journal », 2015
59,5 x 41,3 cm



« Les syllabes n'étaient donc pas... une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... »

« Les syllabes n'étaient donc pas... une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... »

« Les syllabes n'étaient donc pas... une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... »

Serge Gruzinski - L'Amérique de la conquête peinte par les Indes du Mexique - p/15

19 - 10/1/2017

« Je ne refuse pas de m'inscrire dans la chambre poète... »

« Je ne refuse pas de m'inscrire dans la chambre poète... »

L'Art et la Poésie, quel lien ?

« Je ne refuse pas de m'inscrire dans la chambre poète... »



« L'écriture picturale n'est pas une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... »

Catalogue - Hommage à R. Gruzinski (1992) / 199

à propos de...

- 1 - L'écriture picturale n'est pas une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... (1992)
- 2 - L'écriture picturale n'est pas une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... (1992)
- 3 - L'écriture picturale n'est pas une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... (1992)
- 4 - L'écriture picturale n'est pas une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... (1992)
- 5 - L'écriture picturale n'est pas une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... (1992)

« La poésie est comme la peinture, à dire le poète latin Horace, ou bien la peinture, c'est comme la poésie... »

« La poésie est comme la peinture, à dire le poète latin Horace, ou bien la peinture, c'est comme la poésie... »

« Au fond, c'est la lecture d'un excellent livre qui est à l'origine de cette œuvre : Serge Gruzinski - L'Amérique de la conquête peinte par les Indes du Mexique, 1991... »

« Au fond, c'est la lecture d'un excellent livre qui est à l'origine de cette œuvre : Serge Gruzinski - L'Amérique de la conquête peinte par les Indes du Mexique, 1991... »

« Dans les pierres, dans l'écriture, dans la peinture, distinguées de manière radicale par notre culture occidentale... »

« Dans les pierres, dans l'écriture, dans la peinture, distinguées de manière radicale par notre culture occidentale... »

« L'écriture picturale n'est pas une transcription de la parole, pas plus qu'elle ne se dispensait de former l'écriture comme les lettres de notre alphabet... »

« La poésie est comme la peinture », a dit le poète latin Horace, ou bien la peinture c'est comme la poésie ! Ça a provoqué pas mal de discussions chez les esthètes de tous les temps... Comme je ne suis ni peintre, ni poète, je n'ai pas perdu beaucoup de temps à gratter ma cervelle autour de ces problèmes ! Roger Vaillant et Roger Gilbert-Lecomte aussi sont nets et clairs sur ce sujet-là : « Art et la poésie, c'est tout un » pour Vaillant ; « Je me refuse (...) à chercher chez un peintre autre chose qu'un poète » chez R. Gilbert-Lecomte !

Au fond c'est la lecture d'un excellent livre qui est à l'origine de cette arture : Serge Gruzinski, *L'Amérique de la conquête peinte par les Indiens du Mexique*, 1991. Selon l'auteur, « les auteurs des codex associent en les confondant deux activités, l'écriture et la peinture, distinguées de manière radicale par notre culture occidentale. (...) »

D'autre part, M. Couffon dans son livre sur Ingeborg Bachmann parle de « langue de l'eau, langue des pierres, langue des feuilles » et A. Tabucchi se questionne : « Mais la poésie, où est-elle ? Dans les pierres, dans l'herbe, dans les (...) ». Tout ça ne pose aucune complication dans l'exécution d'une arture, même l'écriture hiéroglyphique hittite d'Anatolie !...

Arture 782, « Journal », 2015

79 x 47 cm

Comme je n'ai pas étudié aux Beaux-Arts pour devenir peintre (on me classe comme ça en société), je n'ai pas étudié la grammaire non plus pour écrire mon Journal !... Mes gribouillages sont lus et corrigés par Dr Seli Arslan, avant de reprendre leur place dans l'arture, comme c'est le cas ici avec arture 783...

Au fond, c'est la relecture du poète allemand Gottfried Benn, surtout de son poème « Syntaxe », qui est à l'origine de cette arture ! G. Benn se questionne : « Pourquoi exprimons-nous ? rimons-nous... griffons-nous ? » pour dire : « ce qui est nouveau c'est la question de la syntaxe » !

C'est la raison de la présence ici de Kurt Schwitters, James Joyce, André Blavier, qui se posent pratiquement les mêmes questions !... On peut me demander : qu'est-ce qu'elles font ici les belles têtes de Georg Büchner et d'Alban Berg ? Je puis dire que c'est pour embellir cette arture ; et nous sommes toujours avec eux aussi en plein problème de syntaxe !

Arture 783, « Journal », 2015
72 x 43,8 cm



Grâce à mes problèmes de santé, j'ai pu enfin visiter La Devinière, la maison de Rabelais et le « Parc » de Stéphane Mallarmé ! Je m'explique. Avant tout, je ne vais pas vous ennuyer avec les nouvelles de ma santé... Seli a donc arrangé deux petites sorties de quatre jours, pas loin de Paris. D'abord, c'était la ville de Tours ; qui dit Tours dit aussi Chinon et bien sûr François Rabelais.

Je suis particulièrement heureux, avant de quitter notre jolie Terre, d'avoir vu où était né Rabelais, l'un de mes écrivains les plus adorés et aimés !... La lecture des revues *Les Amis de Rabelais et de La Devinière* m'a donné l'occasion de penser à Rabelais médecin. L'un des auteurs prétend que : « (...) le premier médecin à faire (...) de description clinique fut Rabelais (...) peut-être à Montpellier a-t-il connu les descriptions des médecins arabes (...) qui avaient créé de Bagdad à Fès, des "bimâristâns" où étaient soignés par les plantes, l'hydrothérapie, la musicothérapie... les malades, les blessés, mais aussi les fous » ! Ça m'a rappelé, il y a plus de 60 ans, ma visite, près de Sivas, dans l'Anatolie centrale, de la petite ville de Divrik et sa merveilleuse architecture, avec mosquée, « medrese », les bains et justement sa bimâristân, datant du XIII^e siècle !...

Et puis il y a eu la maison de Stéphane Mallarmé, au bord de la Seine à Valvins. En se promenant dans son jardin, je crois qu'il ne se répétait plus : « ma pensée s'est pensée, et est arrivée à une Conception Pure » ! Mais, sans doute, il murmurait : « Pourquoi la poésie est-elle la poésie ? »... selon Joë Bousquet !...

Arture 784, « Journal », 2015
83,5 x 59,4 cm



« J'ai boudé la vie... j'ai vécu en marge... Les livres, voilà ma véritable vie ! » C'est ainsi que Henri Michaux parle à Lawrence Durrell. En lisant ces quelques mots, j'ai eu l'impression que Michaux parle, un peu, pour moi aussi !... Venu au monde dans une famille de prolétaires, j'ai vécu dans le milieu de bourgeois, sans bouder la vie, comme fabricant d'artures, en me répétant depuis 65 années : « pas de livre, pas de travail » !

Et voilà 3 livres lus ces derniers jours :

- Georges Bataille – *La valeur d'usage de D.A.F. de Sade*
- José Miguel Parra – *Le sexe au temps des pharaons*
- Laurent Flutsch et Sophie Weber – *Le sexe dans l'Antiquité romaine*

La vie sexuelle donc, le sujet n'est pas nouveau dans mon travail, puisque le titre d'une critique sur ma première exposition en 1955 était : « Regarde, les insectes aussi font comme ça ! » Je ne parlerai pas ici des emmerdements que j'ai eus pour pornographie, ou bien « politiques », avec mes pauvres artures tout au long de ma carrière !...

Que dire sur la vie sexuelle chez les anciens Égyptiens, Égyptiennes ? Pas grand-chose... Chaque individu a sa vie sexuelle, je pense... Quant à moi, je m'oriente tout simplement vers d'autres livres, avec l'aide de ma cervelle de 82 ans, pour les lire bien sûr !

Arture 785, « Journal », 2015
71,5 x 44,5 cm

On connaît le grand amour d'August Strindberg pour les écrits autobiographiques. Il souhaitait même que chaque citoyen écrive et dépose à la bibliothèque nationale l'histoire de sa propre vie !...

Pour connaître un écrivain, j'ai l'habitude de lire en priorité son « journal », ou bien son « autobiographie », s'il en a écrit une... C'est à peu près dans cet état d'esprit, après ses livres politico-philosophiques, que j'avais lu, en 1992, l'autobiographie de Louis Althusser, ce livre tragique qui s'appelle : *L'Avenir dure longtemps*.

Ces derniers jours, la parution *Des rêves d'angoisse sans fin, suivi de un meurtre à deux*, de ce grand penseur marxiste du XX^e siècle, a été une jolie surprise pour moi, avec des rêves souvent érotiques, d'une sexualité qu'on ne peut réaliser que dans les rêves !... En tout cas, cette lecture était pratiquement une provocation pour réaliser une arture en tant qu'ex-Le Comte de Phallus !...

À travers Louis Althusser, je voulais rendre aussi hommage à tous les schizophrènes qui ont créé des œuvres importantes dans la poésie, la peinture, les écritures, etc. !

Arture 786, « Journal », 2015

83,5 x 46 cm

Quelques amis et connaisseurs de mes travaux arturiques sont au courant de mon grand amour pour l'écrivain suisse alémanique Robert Walser !... Après la publication de sa correspondance, il y a 4 ans, la parution de ses proses envoyées à un journal de Berlin, a été une vraie surprise pour moi !...

Dans mon petit livre-catalogue *Nouvelles Influences* (2005), j'explique longuement pourquoi j'aime R. Walser... : « (...) avec 8 artures devient le poète-champion des Nouvelles influences ! Une série dans la série !... » J'invite donc les lecteurs et regardeurs à jeter un coup d'œil à ce petit livre...

Walser, entre autres, écrit : « (...) plein de mélancolie, il contemplait le sol qui à son tour, le contemplait » ; « Que je suis heureux d'être arrivé, avec mon morceau de prose, à quelque chose de significatif. »

En attendant d'autres proses, d'autres inédits de Walser, contemplons « ses indolences » et « ses défauts » !...

Arture 787, « Journal », 2015
83,5 x 59,4 cm



(ses) mes défauts



(ses) mes indolences

Quelques amis et connues de mes travaux artistiques, ont au courant de mon grand amour pour l'écrivain suisse allemand Robert Walser... Après la publication de sa correspondance... il y a 4 ans, la parution de ses poésies envoyées à un journal de Berlin, a été une vraie surprise pour moi!

Dans mon petit livre-catalogue, "Nouvelles influences (2008)", j'évoque longuement pourquoi j'aime R. Walser... et... sans savoir, devrais le peut-être mentionner des nouvelles influences (une série dans la série 1-30) j'écris dans les lectures et regardeurs à jeter un coup d'œil à ce petit livre en...

Walser, entre autres, écrit: «... plein de mélancolie, il contemplait le sol qui à son tour, le contemplait»; «... Que je suis heureux d'être arrivé, avec mon morceau de prose, à quelque chose de significatif.»

En attendant d'autres proses, d'autres inédits de Walser, contemplons ces indolences, et ses défauts, !...

écriture 2008
 ("Journal")
 2012/2015

J'ai eu l'impression et le grand plaisir de constater que les éditeurs, dans cet automne de 2015, ont travaillé pour moi en publiant l'un après l'autre des livres d'auteurs que j'ai toujours aimés. Voici cette petite liste :

Louis Althusser – *Des rêves d'angoisse sans fin*

Robert Walser – *L'enfant du bonheur et autres proses pour Berlin*

Robert Richardson – *Henry D. Thoreau*

D. Bleitrach, R. Gherke – *B. Brecht et Fritz Lang*

E. Wizisla – *W. Benjamin et B. Brecht, histoire d'une amitié*

Frantz Fanon – *Écrits sur l'aliénation et la liberté.*

La lecture des trois premiers livres m'a tout simplement amené à exécuter trois artures. Les deux livres sur Brecht et les inédits de F. Fanon attendent leur tour si le 13^e charcutage que je vais subir (je viens de l'apprendre) se passe bien dans deux semaines. Peut-être que je parlerai de mes problèmes de santé, si une autre occasion se présente. Je reviens à la joie des lectures des auteurs que j'aime et, de nouveau, je pense à la question de l'identification avec ces auteurs. Il y a des années, dans un de mes écrits, j'avais signalé comment et pourquoi je m'identifiais aux poètes et écrivains. Les extraits d'après Thoreau sur cette arture sur la colonne gauche témoignent de mon identification à lui et de la question de l'identification en général je suppose.

Il me reste l'espoir de la parution d'autres livres importants et de l'exécution de nombreuses artures !...

Arture 788, « Journal », 2015

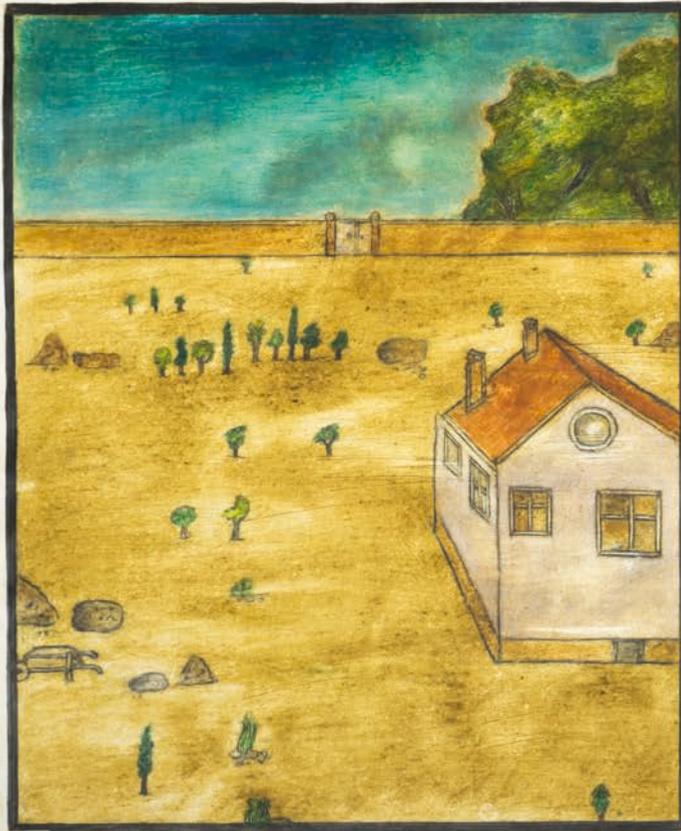
83,5 x 56 cm

Un mot sur ma santé : entre le 23 et le 26 novembre, hospitalisé de nouveau, je viens d'être charcuté pour la 13^e fois. Cette fois c'est une urétrectomie : tout simplement on m'a enlevé l'urètre !... À ma question : « Est-ce que j'aurai une quatorzième opération ? », la réponse du Dr A. Colau a été : « Probablement non ! » Et voilà une bonne nouvelle !... On remarque que j'ai perdu quelques kilos... C'est normal, avec tous ces organes que j'ai perdus ! Vessie, prostate, couillon gauche, hernie ombilicale, ulcère d'estomac, etc., etc. Je voudrais bien voir à quoi ça ressemblait l'urètre, comme tuyau !...

Heureusement j'ai été agréablement surpris et récompensé par un des livres que j'avais apportés à l'hôpital. Il s'agit de *Lucien de Samosate et la Renaissance française* de C.-A. Mayer, publié en 1984, que je ne connaissais pas, et la découverte de Jacques Tahureau : « Le plus grand satirique de la seconde moitié du XVI^e siècle », comme le qualifie l'auteur. À mon avis un important et nouveau « chercheur d'âme » ! « (...) Les autres nous dépeint une âme rouge, les uns blanche (...). Aucuns l'ont logée au cueur, puis tantost au cerveau pour la tenir chaudement. Il s'en est trouvé quelques autres meilleurs fourbisseurs qui nous l'ont engainée dedans tout le corps comme dedans son fourreau, de peur qu'elle ne s'enrouillast à la pluie. (...) Mais à quoi pensoient ces importuns scrutateurs de choses douteuses ? Je crois que la fourrure de leurs bonnets leur causoit ces fumées au cerveau. »

Cela dit je ne vous souhaite pas d'essayer de battre mes exploits ! Ça n'arrive pas souvent d'avoir 13 médailles autour du cou !...

P.S. Je viens de remarquer que le texte de Jacques Tahureau, comme chercheur d'âme, est cité pratiquement deux fois dans cette arture ! Tant mieux !... Ça peut être utile pour quelques citoyens d'oublier et de ne plus utiliser ce mot ridicule et inutile, pour toujours !...

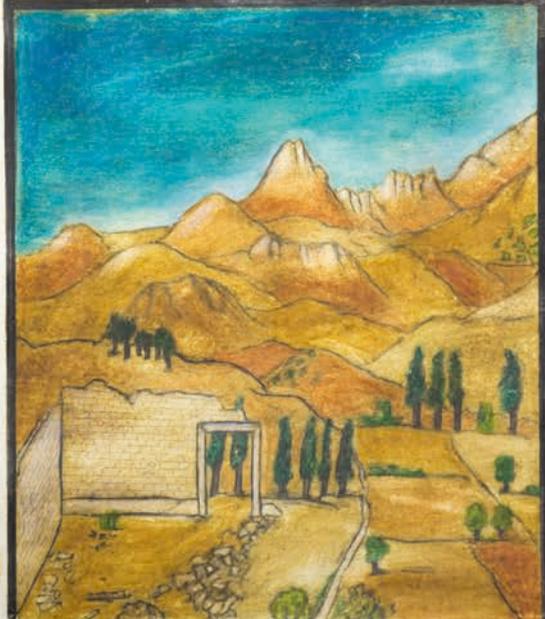


La dernière livre important pour moi, de cet automne 2015 est la deuxième Cane de correspondance de Samuel Beckett. Comme le sous-titre l'indique: "Les années Godot", en effet, la pièce est parue et mise en scène, en 1953, par Roger Blin. On connaît l'immense succès mondial de Godot. Je l'avait même aussi, dans les années 1950 à 1960!! Je voudrais dire par là que la majorité des lettres de "Grand sans" sont des lettres d'affaires. Je ne reproche rien à Beckett, puisque de ses lettres, j'ai repris des extraits dans mon cahier, qui tournent autour de son jardin. Oui, à 50 kilomètres de Paris, Beckett a une petite maison avec son jardin. Et, dans son jardin il n'aurait pas creusé des trous, une fois jusqu'à 56 trous pour y planter des arbres!

D'autre part, il parle de souvenirs: « avec James Joyce et annonce: « Nous avons très peu parlé littérature, il n'aimait pas cela, moi non plus. »

Tout d'un coup, je me suis souvenu d'un autre jardin: jardin, de Miguel Hernandez. Le petit Hernandez qui gardait les chèvres, aimait aussi les livres, pour lire bien sûr! Comme, il avait des fessées de la part de son père, il s'était fabriqué un jardin-cacheette pour être tranquille! Je n'ai pas l'intention ici de comparer ces deux jardins. Ce n'est pas un secret: l'art, la littérature, culture tout simplement, est l'affaire des bourgeois et des petits bourgeois!.

œuvre 790
(Journal)
octobre 2015



Le dernier livre important, pour moi, de cet automne 2015 est le deuxième tome de correspondance de Samuel Beckett ! Comme le sous-titre l'indique : « Les années Godot ». En effet, la pièce est parue et mise en scène, en 1953, par Roger Blin. On connaît l'immense succès mondial de Godot. Je l'avais vue moi aussi, dans les années 1950, à Istanbul !... Je voudrais dire par là que la majorité des lettres du « Grand Sam » sont des lettres d'affaires ! Je ne reproche rien à Beckett, puisque de ses lettres, j'ai repris des extraits dans mon cahier, qui tournent autour de son jardin !... Oui, à 50 kilomètres de Paris, Beckett a une petite maison avec son jardin. Et, dans son jardin, il n'arrête pas [de] creuser des trous, une fois jusqu'à 56 trous pour y planter des arbres !...

D'autre part, il parle de son amitié avec James Joyce et annonce : « Nous avons très peu parlé littérature, il n'aimait pas cela, moi non plus ! »

Tout d'un coup, je me suis souvenu d'un autre jardin : jardin de Miguel Hernandez ! Le petit Hernandez qui gardait les chèvres aimait aussi les livres, pour lire bien sûr ! Comme il avait des fessées de la part de son père, il s'était fabriqué un jardin-cacheette pour être tranquille !... Je n'ai pas l'intention ici de comparer ces deux jardins. Ce n'est pas un secret : l'art, la littérature, la culture tout simplement, c'est l'affaire des bourgeois et des petits bourgeois !...

Arture 790, « Journal », 2015

77,5 x 53 cm

Les « fêtes », les fêtes !... Les éditeurs aussi s'amuse !... Pénurie de livres ! Heureusement encore un livre sur les origines de l'écriture vient à mon secours (Ernst Doblhofer). C'est évident je vais me répéter, j'attendrai la parution de nouveautés d'auteurs que j'ai toujours aimés (par exemple : la suite du *Journal* d'H.D. Thoreau) !...

Début janvier

Eh bien toujours « le grand sommeil, toujours pas de Thoreau à l'horizon » ! Heureusement dans mon stock de livres à lire, bien diminué, je trouve : René Descharmes, *Autour de Bouvard et Pécuchet, études... et critiques*, datant de 1921. Ça va de soi, après des décennies, la relecture de *Bouvard et Pécuchet* m'a aidé à respirer normalement, si je puis dire ! C'est mon livre préféré de G. Flaubert. Il m'a été impossible de lire *Madame Bovary* par exemple. On connaît, peut-être, mon horreur des romans ?!...

Bouvard et Pécuchet commencent leur aventure par l'arboriculture ; « pour le plaisir, mais comme spéculation... » Mais, « six mois après, les plants étaient morts (...) ». Dans l'arture précédente (arture 790), il s'agissait du jardin et des arbres de Samuel Beckett. Il n'arrêtait pas aussi de creuser et de planter des arbres, sans dire pourquoi, et d'avoir des mésaventures !... Ce qui me fait penser qu'il avait lu Proust, mais peut-être G. Flaubert aussi !... Après cette remarque érudite et judicieuse, je me suis demandé : où est mon jardin ? Et je me suis rappelé le jardin paradisiaque avec tous les arbres fruitiers, dans la banlieue d'Istanbul, dans mon enfance !... Que je vous raconterai à la prochaine occasion !...

(Fin janvier)

Chaque samedi je continue de retourner chez moi, de ma chasse aux livres, mon sac vide à me faire enrager ! Ne pensez pas que les éditeurs dorment toujours. Il suffit de regarder les vitrines des librairies : des romans, toujours des romans... Dans la société, il existe donc des lecteurs, peintres, poètes, penseurs, scientifiques, travailleurs, fonctionnaires et des écrivains qui n'écrivent que des romans !...

L'autre jour j'ai eu la chance de trouver un livre sur Dylan Thomas, un poète que j'aimais et j'aime toujours... D'où cette arture après une lecture sans grande importance !... N'attendez donc pas de moi d'expliquer quelque chose, surtout pas de donner une leçon de morale sur la culture générale dans le monde !... Rien à dire, vraiment rien, continuez à lire vos romans ; de mon côté, chaque matin j'avale mon Loxen et ferme le bec !...

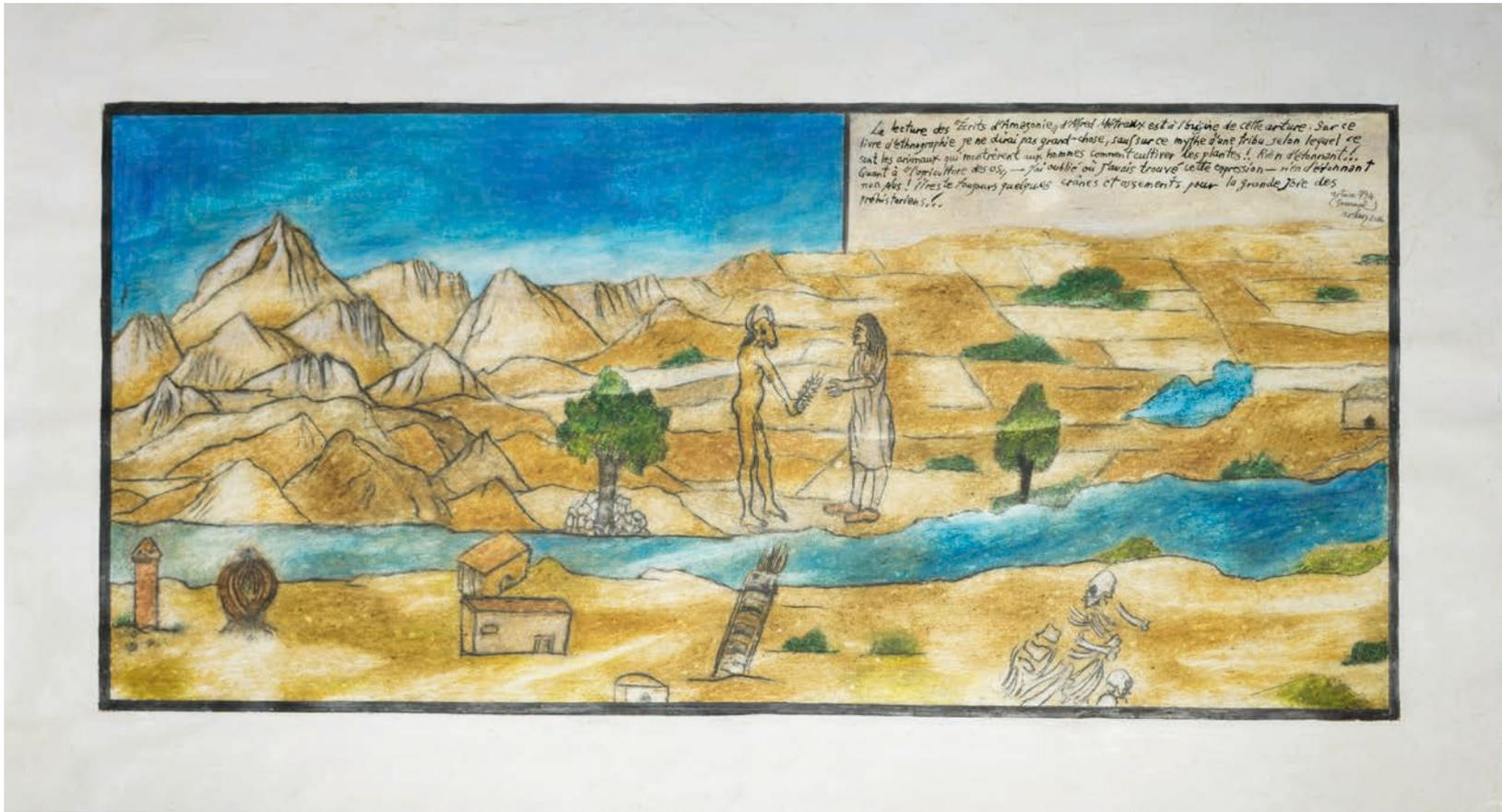
Arture 792, « Journal », 2016
83,5 x 59,5 cm

Pline l'Ancien, l'un de mes écrivains favoris parmi les Gréco-Latins, se faisait lire des livres, en mangeant, en marchant, en faisant l'amour. Je l'avais lu entre 2006 et 2008, dans une édition de 37 tomes, et j'avais réalisé deux artures !

Ma deuxième lecture de Pline l'Ancien, je la dois à l'édition de Stéphane Schmitt. Cette fois-ci, c'est le livre II qui m'a préoccupé : phénomènes météorologiques, telluriques, célestes, feux terrestres, etc. Catastrophes sur catastrophes donc ! Non, non, personnellement je continue à lire moi-même, à réaliser des artures... je ne suis pas dans un état catastrophique !...

Arture 793, « Journal », 2016
83,5 x 59,5 cm





La lecture des *Écrits d'Amazonie* d'Alfred Métraux est à l'origine de cette arture. Sur ce livre d'ethnographie je ne dirai pas grand-chose, sauf sur ce mythe d'une tribu selon lequel ce sont les animaux qui montrèrent aux hommes comment cultiver les plantes ! Rien d'étonnant !... Quant à « l'agriculture des os » – j'ai oublié où j'avais trouvé cette expression – rien d'étonnant non plus ! Il reste toujours quelques crânes et ossements pour la grande joie des préhistoriens !...

Arture 794, « Journal », 2016
80,5 x 43,5 cm

Arslan, l'Arturien

Jacques Vallet

« Comme j'étais toujours pourvu d'un bon nombre de livres, j'employais mes heures à lire les anciens et modernes, et (...) à observer les mœurs et les coutumes des hommes... »

Jonathan Swift, *Voyages de Gulliver*

« Mon écrivain ou mon artiste préféré est celui qui me donne la nature au plus vrai, au point de me faire éprouver des sentiments devant son œuvre, tout le reste m'ennuie. »

Georg Büchner, *Lenz*

Il y a chez Yüksel Arslan un côté démiurge. Au départ, le terme signifiait « ouvrier habile », puis il prit chez Platon le sens de créateur d'un monde visible à partir des éléments naturels.

Ainsi Arslan a-t-il créé un monde à base de matériaux naturels, et, parfait artisan, inventa lui-même son propre outil. Rappelons l'explication qu'il donne, dans *Influences*, de son travail de peintre qui n'utilise pas de peintures : « Au début, j'ai travaillé en frottant sur du papier des herbes, des fleurs, des pierres, des morceaux de briques, du bois pourri, etc. C'est en 1955 que, dans un livre sur l'art préhistorique, j'ai finalement trouvé la recette des couleurs que j'utilise depuis près de trente ans : les terres (ocres), du blanc d'œuf, de la graisse, du miel, de l'urine... Ce que je produisais n'était donc pas vraiment de la peinture. Je devais trouver un autre mot pour désigner mes travaux. Bien des années après, en 1962, j'ai, en partant du mot ART, et en y ajoutant le suffixe URE, trouvé le mot ARTURE comme titre principal de mes travaux. On peut remarquer facile-

ment qu'ARTURE n'est pas vraiment de la peinture. C'est un art entre la peinture et l'écriture, entre la peinture et la poésie. »

Un monde d'influences

Ses premières artures ont été créées en 1962.

Cinquante ans après, la planète qu'Arslan a construite compte plus de sept cents artures qui forment des séries de travaux, comme autant de vastes continents : *Le Capital* (1969-1975) et *Actualisation du Capital* (1975-1980) comportent cinquante-cinq planches ; *Influences* (1980-1984), cent vingt-cinq ; *Autoartures* (1984-1986), trente ; *L'Homme I, II et III* (1986-1999), cent soixante-huit, *Nouvelles Influences* (2000-2010), cent cinquante¹.

Ce monde repose sur des années et des années de lectures, et se réfère régulièrement à la préhistoire, à l'histoire sociale, à l'art, à la poésie, à la pensée, aux sciences.

Après la lecture de Marx et Engels qui a engendré *Le Capital*, Arslan s'est ingénié à recenser toutes les « influences » que certains artistes, certains esprits libres ont exercé pour l'édification de sa propre pensée, de sa propre liberté. On y retrouve en permanence l'écho de ses premières fréquentations : Baudelaire, Nerval, Sade, Nietzsche, Freud, Artaud... Mais aussi Léonard de Vinci, Rabelais, Diderot, Alfred Jarry, Bertolt Brecht, Georges Bataille, et de nombreux poètes : Nazim Hikmet, Vladimir Maïakovski, Miguel Hernandez, Yannis Ritsos, Attila József, Antonio Machado, Walt Whitman, Guillaume Apollinaire, Benjamin Péret... Présence aussi de musiciens comme Erik Satie,

Moussorgski, Prokofiev... Sans oublier l'évocation d'arts et de traditions populaires.

Parmi les « continents » arturiens, *L'Homme*, sans doute le plus brutal et le plus douloureux, expose les maladies du système nerveux : hystérie, démence, épilepsie, mélancolie, schizophrénie, apraxie, aphasie, autisme, etc.².

En 1986, je me suis engagé à le parcourir minutieusement aux côtés d'Arslan, non pour commenter ce qui était « donné à voir », mais pour découvrir l'étendue de notre nature sauvage. Ainsi avons-nous pénétré des contrées où la conscience humaine côtoie des gouffres effrayants – gouffres que tentent toujours de franchir sur un fil, périlleusement, la plupart des artistes et des poètes qui nous accompagnent ici.

Puis, à l'occasion de la monumentale rétrospective de l'œuvre d'Arslan à Istanbul, sa ville natale, j'ai présenté cent vingt-six artures des *Nouvelles Influences*³, où Arslan revient à ses chères lectures tout en restant souvent « dans la folie » (« toujours les maladies terribles, les angoisses, les suicides... ») : Nietzsche, Leopardi, Hölderlin, Strindberg, Robert Walser, Attila József, Pessoa... Il découvre alors les Cyniques grecs, approfondit les Romantiques allemands (Kleist, Lenz, Büchner, Novalis), salue Ossip Mandelstam, Marina Tsvetaïeva, Nicolas Vapzarov, et présente Cesare Pavese, Karl Kraus, Walter Benjamin, Ezra Pound, Italo Svevo, Henri David Thoreau, etc. Il s'attarde également auprès de musiciens : Luigi Nono, John Cage, Olivier Messiaen, Morton Feldman, Béla Bartók, Charles Ives, François-Bernard Mâche, Edgard Varèse, György Ligeti, Robert Schumann... Et se passionne pour des arts populaires africains...

Aujourd'hui, alors qu'Arslan achève sa série *Nouvelles Influences* et commence son *Journal*, je me lance dans cette nouvelle expédition avec toujours autant de curiosité et d'émotion.

En réalité, il n'y a pas de véritable séparation, pas de frontières, entre les deux séries *Nouvelles Influences* et *Journal* : Arslan continue de découvrir des livres, de créer des artures au fil de ses lectures, de revenir sur ses auteurs fétiches (chaque

fois qu'il déniche un nouvel ouvrage qui leur est consacré ou la publication d'un inédit), et, au gré de ses rencontres, d'élargir le cercle des esprits libres et indépendants de son univers. Il illustre des réseaux qui mettent en lumière la parenté d'esprit entre ces grands hommes, les relations qu'ils ont pu avoir entre eux, les fascinations réciproques, les liens tissés, les empreintes et les emprunts... Bref, ce qui est la trame de son œuvre : les perpétuelles « influences » qui forment une vie, l'accompagnent, la confortent, la grandissent, la libèrent... Il organise même des rencontres entre ces personnages et, avec son *Journal* (nous le verrons), n'hésite plus à mêler à leurs discours sa propre voix.

Mais avant d'explorer ces nouvelles régions, revenons un instant au démiurge et aux éléments de sa technique de créateur qui intrigue encore et qu'il ne cesse d'évoquer.

Déjà dans les années 1950, un de ses professeurs à l'Institut d'histoire de l'art à Istanbul, Mazhar Ş. Ipşiroğlu (qui devint son ami), avait dit sa surprise de découvrir la chambre où Arslan travaillait :

« Le petit atelier ne sentait ni la térébenthine, ni la peinture à l'huile. Plus qu'à un atelier d'artiste, elle ressemblait plutôt à un laboratoire où on fait d'étranges expériences. On voyait tout de suite que dans cet atelier travaillait un artiste qui fabriquait lui-même ses matériaux, ses couleurs. On pouvait apercevoir toutes sortes de couleurs végétales et des terres dans les bocaux, des herbes séchées, des coquillages petits et grands, toutes sortes de bouteilles, et encore des instruments, des outils...⁴ »

Le bureau où Arslan reçoit aujourd'hui n'est plus seulement encombré de piles de livres, d'outils de toutes sortes, de bocaux, de pierres, il s'y entasse des objets africains : sculptures, masques, phallus, instruments de musique, ustensiles du quotidien, etc. Il y en a partout sur les murs, sur les étagères et même sur le plancher.

– C'est, dit-il, mon seul dérivatif. Chaque soir, je les regarde ; et chaque matin, je les retrouve avec le même plaisir. Cette présence me donne de l'énergie pour continuer mon travail.

Des couleurs de la terre

Ce matin, il a déposé devant lui sur sa table de travail un masque coloré du Cameroun, avec des perles bleues, et jaunes. Et dans le travail qu'il me présente, il revient sur l'origine de sa technique personnelle.

D'abord, dans *Nouvelles Influences*, à propos d'une arture (667) consacrée à la décoration des textiles, et intitulée *Barbatti/Berbati*, car réalisée après la lecture d'un gros livre de Bruno Barbatti, *Tapis berbères du Maroc* (*berbati* est un mot turc qui signifie : tout va mal !).

Arslan explique :

– Je me suis toujours intéressé aux tapis d'Orient. Ce sont les femmes qui tissent ces tapis, et souvent leurs motifs, très beaux, sont des images de leurs propres sexes... Ce qui surtout retenait mon attention, c'était l'emploi de couleurs naturelles. La femme fabrique des couleurs qu'elle tire de la nature environnante. Un jour en Turquie, je me suis arrêté près de trois femmes qui coloraient de la laine. Je leur ai demandé avec quoi elles obtenaient la couleur, elles m'ont indiqué un endroit : « La terre ! » C'était une terre qui donnait une couleur ocre. J'en ai ramassée et, depuis, je l'utilise dans mes artures. J'en ai toujours, car quelques grains suffisent à mon travail.

Il se retourne alors du bureau et prend sur l'étagère un vieux flacon dont le bec est ébréché. Il reste un bon tiers d'une terre d'apparence grise. Puis dans *Journal*, il évoque à nouveau sa recherche des couleurs naturelles et sa passion de la préhistoire (notamment artures 685 et 687).

« Ma passion pour la préhistoire a commencé, pratiquement au début de mes travaux, avec mes recherches sur les couleurs naturelles : chez les artistes préhistoriques, les miniaturistes d'Orient, et les paysannes dans leurs travaux de textile. »

Il donne alors des recettes trouvées dans un livre de J. et G. Nafilyan, *Peintures murales au Cambodge* : « Le vert à partir de feuilles de piment, le rouge à partir de graines de Chumpoulak, etc. » Des teintures d'Indiens d'Amérique du Nord (provenant

d'un catalogue, *Peaux de bisons peintes*) : « Le jaune par broyage des calculs biliaires des bisons, le bleu, peut-être par la cuisson au four des excréments de canards, etc. » Il reproduit également des feuilles et des écorces d'arbres servant à colorer les tissus en Afrique (Pauline Duponchel, *Textiles Bogolan du Mali*). Et colle un des petits bouts de papiers datant de l'époque où, étudiant l'histoire de l'art à Istanbul, il effectuait des essais de coloration : « Ma technique : grattage des morceaux de pierre, des fleurs, des herbes ; pastel ; essence, savon, etc. »

Avant de s'aventurer plus avant, encore un mot de ses pratiques. Arslan travaille sur du papier très résistant utilisé par les architectes. Il pouvait auparavant disposer de grands formats (110 × 75 cm), mais depuis le développement de l'ordinateur on ne les fabrique plus, et son choix se réduit à des feuilles de 50 × 60 cm. La dimension de chaque arture, très variable, est décidée au dernier moment, quand il commence à dessiner à partir de ses notes de lecture.

La lecture, il le répète, reste une de ses grandes passions. Il la doit à une femme professeur de lettres qui lui a donné à lire et à résumer *Le Revizor* de Gogol. Son devoir, sorte de critique de la société turque, a été donné en exemple à la classe. Ce fut le commencement de sa boulimie de lecture, qui a été favorisée à l'époque par l'édition en Turquie des classiques du monde entier dans des petits volumes bon marché. (En France, Le Livre de Poche, dans ses premières années, a joué aussi ce rôle bénéfique.) Cette femme, probablement communiste, a ensuite très rapidement disparu de l'école...

La collecte des livres demeure une composante importante de son activité. Et de la nécessité de trouver des livres, il s'est fait une maxime : « Pas de livres, pas de travail. » Chaque semaine donc, il y consacre des heures : le samedi quand il se rend au Quartier latin, ou le dimanche sur les marchés.

– Si je vais au Louvre, dit-il, c'est pour la bibliothèque... Si je vais à la Bibliothèque nationale, c'est pour la librairie... Si je vais à ce con de musée, Quai Branly, j'y vais pour la librairie. À l'Institut du monde arabe ou à la Halle Saint-Pierre, je ne me déplace pas pour les expositions, mais pour les livres. Souvent,

ils n'ont pas de bouquins intéressants, pas de vieux livres... Je vais aussi dans les salons de livres anciens, ou chez les bouquinistes. Quand j'habitais rue Thouin, je descendais chaque dimanche sur les quais. Je vois encore régulièrement des libraires. Ça arrive qu'ils me mettent des livres de côté. L'un d'eux, chaque fois qu'il trouve un livre sur la musique, le conserve et, quand je passe devant sa librairie, m'appelle... Parfois, je cherche désespérément un livre qui est épuisé, et je le trouve par hasard. Ainsi, j'ai découvert par hasard les œuvres d'Ingeborg Bachmann chez Gibert... J'étais content. Oui, trouver les livres, c'est tellement drôle ! Il y a des surprises. Parfois, quand je fais les puces, je tombe sur des merveilles.

Nouvelles influences, suite

Des piles de livres attendent toujours autour de sa table de travail d'être lus et, éventuellement, d'être utilisés pour une arture.

Ces dernières années, il ne s'est pas seulement entouré d'objets africains, il a lu beaucoup de livres sur l'Afrique. Ce qui se traduit par un nombre croissant de références africaines dans ses *Nouvelles Influences*.

Dans ma précédente incursion, j'étais resté chez les Kissi (arture 654), une tribu de Haute-Volta, où les paysans retrouvent dans les champs des petites pièces phalliques qu'ils croient tombées du ciel ! Ces objets phalliques sont honorés comme protecteurs ou servent de boucs émissaires selon le résultat des récoltes.

Aujourd'hui, l'arture 655 nous emmène à Madagascar. Elle représente une file de pierres tombales enveloppées dans des tissus, avec, à l'arrière-plan, trois grands arbres tropicaux. Deux dates : 1883-1897.

Il y a quelque temps, Arslan m'avait parlé d'un livre où il avait trouvé les photos d'un cimetière dans une partie de l'île de Madagascar qui s'était violemment battue contre les Français à l'époque de la colonisation. Vivait là une communauté originaire de l'Indonésie dont la coutume était de recouvrir d'étoffes les

pierres tombales à la mémoire des soldats morts dont on n'avait pas retrouvé les corps.

Ce matin, devant sa planche, il se gratte la tête, répète : « Pourquoi j'ai fait ça ? », feuillette l'aide-mémoire où toutes ses artures sont répertoriées, consulte son cahier de notes, tourne les pages, s'arrête, fronce le sourcil, plisse le front, soupire : « Ah, oui ! » Puis :

– 1883... 1897... Entre ces deux dates, des Noirs se sont révoltés, il y a eu de terribles massacres dans les grottes... Après, les survivants ont couvert les pierres tombales des victimes avec des étoffes...

Arslan disparaît un moment dans une autre pièce où sont entreposés de grands cartons contenant ses dernières artures. Il en rapporte quatre, cinq qu'il dépose délicatement sur le bureau, pour les commenter.

L'une d'elles (659) a encore trait à des ustensiles ménagers avec des formes phalliques, *Ghourras*. Ces instruments de bois (appelé aussi « *neti* » ou « *ghurra* ») servent à la fabrication du beurre dans les régions de l'Himalaya. Ils sont réalisés par les bergers pendant que les troupeaux paissent en altitude.

– J'en ai acheté un... (Il cherche du regard sur ses murs surchargés.) Je ne sais plus où il est ! (Un temps.) Pourquoi le phallus ? Dans tous les pays, on célèbre le phallus... alors même les petits ustensiles du quotidien, qui ont souvent une fonction rituelle, symbolique, peuvent bien prendre sa forme.

Il me présente alors le portrait de la poétesse autrichienne Ingeborg Bachmann (656)⁵. Accompagné d'une portée musicale et d'un paysage montagneux avec l'inscription : « Les mots ». Et plusieurs citations, dont celle-ci sur le pouvoir des mots et de la musique :

« Ensemble et dans l'enthousiasme l'un pour l'autre, la musique et le mot sont un scandale, une révolte, un amour, une confession. Ils maintiennent les morts éveillés et dérangent les vivants, ils précèdent l'exigence de liberté et servent l'inconvenance jusqu'au sommet. Ils nourrissent au plus haut point l'intention d'agir. C'est ainsi qu'il faudrait soulever la

pierre et la tenir avec un espoir effréné, jusqu'à ce qu'elle fleurisse, comme la musique soulève un mot et le transfigure avec sa force sonore. »

– C'est un événement. J'ai consacré peu d'artures aux femmes. J'ai trouvé tout ce qui a été traduit d'Ingeborg Bachmann en français. Ce qui m'a marqué le plus, c'est ce qu'elle dit. Son intelligence, sa lucidité. Quand elle écrit un poème que tout le monde aime, elle doute de l'avoir écrit. Ainsi pour « La Bohème est au bord de la mer » qu'on dit être son meilleur poème. (Il lit sur l'arture :))

« Ce n'est pas un poème sur lequel, j'ai des prétentions : je ne crois même pas que je l'ai écrit, il m'arrive parfois de ne pas y croire, car si je pouvais, je retirerais mon nom et écrirais sous le poème : "Poète inconnu". Il est écrit pour tous par quelqu'un qui n'existe pas. »

« Si ce n'est pas moi, c'est quelqu'un qui vaut autant que moi. »

Chez Ingeborg Bachmann, ce n'est pas une posture, c'est de la vraie modestie. Elle respecte les autres poètes. Par ailleurs, elle prend des notes sur les œuvres qu'elle lit et se dit : « Peut-être est-ce moi qui ait écrit ça. » (Feuilletant son cahier) :

« Pour moi, il n'y a pas de citations, seulement quelques endroits de la littérature qui m'ont émue, qui sont pour moi la vie (...) des phrases qui m'ont vraiment excitée, comme la vie (...). Je n'utilise que des phrases que j'aurais volontiers écrites moi-même. »

Elle était très belle. Elle a vécu avec Max Frisch, a été la « femme aimée » de Paul Celan, l'amie de Thomas Bernhard. Malheureuse en amour, elle buvait beaucoup et a fini brûlée dans sa chambre d'hôtel à Rome, accident ou suicide ?

Un poète encore, César Vallejo, dont Flammarion vient de republier les œuvres complètes. L'arture (658) est intitulée : *Pas de lauriers pour César Vallejo*, et le représente avec un gigantesque oignon sur la tête, oignon en coupe qui est également l'image d'un sexe de femme.

Arslan continue à feuilleter son cahier, s'arrête sur des bribes de poèmes de Vallejo qu'il a recopiés, lit :

« Le cœur simplifié, je pense à ton sexe...
Je palpe le bourgeon du bonheur, il est à point... »

Puis :

« Mes os ne sont pas à moi,
peut-être les ai-je volés !
Je suis venu m'arroger ce qui sans doute
était assigné à un autre ;
et je pense, si je n'étais pas né,
un autre pauvre aurait pris ce café ! »

(Un temps.)

« Aujourd'hui, j'aime beaucoup moins la vie,
mais toujours j'aime vivre : je l'ai déjà dit. »

(Il grogne)

– En dessinant l'oignon, j'ai également pensé à Miguel Hernández qui dans sa prison imaginait sa femme et son enfant affamés se partageant un morceau de pain et un oignon⁶.

Nouvelle arture (662), consacrée à Langston Hughes. À côté du portrait du poète noir américain, un grand paysage avec des arbres couchés et une marionnette africaine. Même s'il n'a pas soutenu à la fin de sa vie les grandes révoltes raciales, Langston Hughes a participé au renouveau artistique des Noirs à Harlem dans les années 1920 (publiant notamment un manifeste qui revendique la « conscience noire ») et son combat sera repris plus tard par Guillén, Césaire, Senghor... Il se rattache à ses origines africaines, notamment par les musiques jazz et blues.

Arslan s'interroge un instant sur les arbres renversés qu'il a dessinés. « Pourquoi cette tempête ? » Il ne sait plus. Ne veut plus avoir. Comme s'il était déjà complètement investi dans sa nouvelle série. J'insiste :

– Pourquoi cette tempête ?

– (Il bougonne.) Quand il y a eu les grandes révoltes des Noirs partout aux États-Unis, lui était très connu, bourré de pognon, il n'a pas dit un mot... Il a fermé sa gueule. (Puis bon

enfant :) Bon, c'est pas grave ! Ça n'empêche pas qu'il est un grand poète.

– Et la marionnette ?

– (Il désigne une marionnette accrochée au mur, qui lui a servi de modèle.) J'ai enlevé ses habits. Bon, ça montre toute la misère, toute l'humiliation des Africains.

Arslan se dépêche de retirer la planche de son bureau, et en glisse une autre devant moi : Tezer Özlü (661). Encore des têtes, un paysage et des citations. Je remarque que l'ordre de passage des artures n'a pas besoin d'être chronologique et que, quel que soit le sujet, il y a une sorte de continuité dans les images et les propos. Une unité familiale, pourrais-je dire, chaque nouvel arrivant ayant des traits en commun avec ceux qui l'ont précédé se réfère aux mêmes personnes. Cette fois, soulignons la rareté, il s'agit encore d'une femme.

– Une autre dame, dit Arslan. Une écrivain turque. Une amie à moi et la sœur d'un copain. Son père, Demir Özlü, a fait une conférence sur Robert Walser et moi à Istanbul pendant mon exposition, qu'il a qualifiée de « fusée qu'on envoie dans l'espace » ! (Rires)

Tezer Özlü est morte très jeune, en Suisse. Elle avait un cancer du sein et ne voulait pas se faire soigner. Elle a une culture allemande. Et ce qui est très intéressant chez elle, c'est qu'elle se passionne pour des écrivains tels que Kafka, Robert Walser, Italo Svevo, Cesare Pavese... Elle s'identifie à eux et visite leur cadre de vie en Europe. Après avoir eu des accès de schizophrénie et fait des séjours en asiles psychiatriques, elle quitte seule la Turquie. Et on la retrouve à Prague sur les traces de Kafka. Elle va ensuite sur les traces de Walser. Elle séjourne en Italie, dans le village où résidait Cesare Pavese, puis à Trieste où elle est reçue dans la maison d'Italo Svevo par la fille de l'écrivain. Ces pèlerinages littéraires et artistiques sont l'occasion de fugitives rencontres amoureuses avec des hommes. Elle raconte tout ça avec simplicité. Et en même temps on sent qu'elle a éprouvé profondément ce qu'expriment ces écrivains, et on sent chez elle une grande solitude. Comme tous les

écrivains, tous les artistes : ce sont en fait des gens seuls. J'ai fait son portrait, avec celui de Pavese, et un paysage dénudé avec un arbre perdu. Elle s'est ainsi définie : « Je suis comme un arbre, seule dans la vallée vieille et grande, toute seule dans la vallée. » C'est une grande révoltée, elle a écrit : « Je m'habille comme une bourgeoise, c'est pour vous emmerder. » Son refus de se soigner est une sorte de suicide. Comme Pavese, à propos de qui elle se posait la question : « Pourquoi me suis-je identifiée avec lui ? »

« J'aime leur intelligence »

Arslan emporte ses artures pour les ranger dans leurs cartons. Je l'entends farfouiller, feuilleter, s'impatienter, ronchonner. C'est un effort de retrouver les planches qu'il nous reste à consulter parmi ces centaines d'œuvres de différents formats.

Il revient chargé de cinq, six planches qu'il dépose sur une pile de livres près du bureau...

– Voilà, je continue les musiciens dont on avait déjà longuement parlé dans les *Nouvelles Influences*. Je t'ai dit que pour la plupart je n'avais jamais écouté leur musique, mais que j'avais lu leurs écrits et beaucoup aimé ce qu'ils racontaient. On connaît mal leur vie, leur intelligence. Ils sont souvent très cultivés, très intelligents. En plus, j'ai retrouvé plein de ramifications inattendues dans les « influences » qu'ils revendiquent. Rappelle-toi, j'avais illustré celles de John Cage : Thoreau, Satie, Duchamp, Pound, Joyce... Charles Ives adorait Whitman et Thoreau... Robert Schumann a mis en musique Heine, Novalis, Hölderlin... J'ai fait une arture « Luigi Nono sous influences », tout à fait mon sujet, où l'on retrouve Khlebnikov, Maïakovski, Hölderlin, Pavese, Machado, etc. Voilà je continue.

Il présente une large planche, divisée en deux (660).

Un côté consacré au musicien italien Luigi Dallapiccola. Sa tête entourée d'artistes qu'il admire : le poète Torquato Tasso, les compositeurs Claudio Monteverdi et Anton Webern. Et cette citation :

« Je ne voulais pas écrire une musique néo-classique telle qu'elle était pratiquée en Italie dans les années vingt et trente. Ce fut ma haine contre le néo-classicisme et les musiciens néo-classiques qui m'inspira. On peut être aussi inspiré par la haine, et pas toujours par l'amour. »

L'autre pour le musicien allemand Bernd Alois Zimmermann. Son portrait, avec autour ceux d'Esra Pound, d'Alfred Jarry, de James Joyce et de Maïakovski. Pour ces derniers, Arslan a repris des images déjà utilisées dans ses précédentes artures, notamment Maïakovski qui crie : « J'aime dire jusqu'au bout où sont les salauds »⁷. Suit une liste d'autres artistes qui l'ont influencé : Brecht, G. Benn, Dostoïevski, Essenine, etc. Puis Schwitters, Klee (...). Et le jazz.

Arslan grogne.

– Deux musiciens du XX^e siècle. Là encore, je n'ai jamais écouté leur musique, je n'ai pas le temps ! Mais j'ai lu leurs écrits traduits en français et les bouquins écrits sur eux. C'est ce qui m'a « intrigué » : ce qu'ils disent, ce qu'ils écrivent. On en revient à Ingeborg Bachmann et à son association du mot et de la musique... Je montre les gens qu'ils aimaient, ceux qui les ont influencés. Zimmermann a écrit un opéra sur le Père Ubu. C'était un littéraire. Il a aimé Pound, Jarry, Joyce, Maïakovski... Il était catho, Messiaen aussi, je n'aime pas ça, mais ce n'est pas le plus important. Ce qui compte c'est ce qu'ils racontent, ce qu'ils écrivent. J'aime leur intelligence. C'est leur intelligence qui m'a influencé.

Il me semble que cette planche lui tient particulièrement à cœur. Elle est, avec celle d'Ingeborg Bachmann, de celle qui l'ont conduit à faire basculer ses « influences » dans un « journal ». Car ces artistes, comme lui, avouent se servir des autres pour se nourrir, se constituer et revendiquent leur parenté.

Arslan présente alors une nouvelle arture consacrée à Olivier Messiaen (657). La première (617) l'illustre à l'écoute des oiseaux, dont il disait : « Ce sont mes maîtres. » Cette fois, il dessine un paysage musical.

Il passe rapidement :

– C'est encore un Messiaen proche de la nature... J'ai dessiné une montagne de musique... Pourquoi ? Je ne me rappelle pas.

Le suivant, Leoš Janáček, est un musicien slovaque (663).

– C'est un peu un précurseur de Messiaen. Comme lui, il écoute tous les bruits de la nature : le vent, les rivières qui coulent, les chants d'oiseaux, le bruit des marées... Il consigne tout sur un petit carnet. Il marque aussi la façon de parler des gens, la mélodie, le rythme... Quand quelqu'un bavarde, il enregistre des notes de musique. Il a ainsi recueilli près de quinze mille notations des mélodies du parler. J'ai écrit : « *Nápěvry mlovny* », qui veut dire : mélodie du langage parlé. Et j'ai fait la tête de gens qui disent des phrases avec des notes de musique : « Ah va, va, et chiale pas ! », « C'est qui donc qu'attend ? », « À quoi bon vivre ? Jamais de la vie. C'était fichu, que c'est fichu. », « Tu délirés-là, mon pauvre François ? », « Je me sens très bien, vraiment très bien. », etc. Et le bruit d'une cascade, le cri d'un corbeau... Bon, on continue.

Toru Takemitsu (664). Encore un musicien. Japonais cette fois. Je n'ai jamais écouté sa musique, mais j'ai lu deux livres : *Toru Takemitsu* d'Alain Poirier, et *Takemitsu à l'écoute de l'in audible* de Ziad Kreidy. J'ai vraiment aimé ça, ce qu'on a écrit sur lui et ce qu'il a écrit lui-même. John Cage l'apprécie : « Les dons de Takemitsu sont dans la transformation de la nature en art. » J'ai représenté un paysage qui fait penser à un grand jardin japonais.

Ah, je reviens à quelqu'un que j'aime beaucoup. Erik Satie (665). Il y a déjà son portrait dans *Nouvelles Influences* (628). Il a écrit des trucs merveilleux... (Il feuillette son cahier.) Voici l'ordonnance qu'il donne à une femme :

« Prenez garde, Madame, vous commencez à grossir ! Trois sonates de Beethoven déterminent un amaigrissement progressif très sensible et six fugues de Bach ont sur les cellules adipeuses une action foudroyante. » (Rires)

« Lorsque je vois un gros arbre dont bruissent les feuilles, je m'en approche, je le serre dans mes bras et je pense en l'embrassant : le bon type, lui du moins n'a jamais fait de mal à personne. »

(Rires) Hou ! là là ! j'aime ses écrits, j'aime son humour !

L'arture présente trois rangées verticales de portées de musique et de notes. Arslan a d'abord reproduit l'ordonnance médicale, adressée à : « Monsieur Arslan Yüksel, le 11 janvier 2010 » et prescrivant comme remède : « 1) trois sonates de Beethoven, le matin ; 2) six fugues de J.-S. Bach, pendant les soirées – durant six mois ». Celle-ci est à l'en-tête : « Docteur Erik Satie, médecine générale, 22 rue de Couchy, Arcueil. Consultations : lundi et jeudi : 17 h à 19 h ; mardi et mercredi : 14 h à 16 h ; et sur rendez-vous. »

Au centre, des notes de travail prises par Satie pour *Relâche*, le ballet « instantanéiste » créé en 1924 au Théâtre des Champs-Élysées avec *Entr'acte* de René Clair et *Queue de chien* de Francis Picabia.

Puis une rangée de notations pour sa musique du ballet *Parade*, créé en 1917 sur un poème de Jean Cocteau, avec des décors de Picasso : « Bruits de flaques sonores. Sirène aiguë. Roue de la loterie. Machine à écrire. Bruits de vapeur. Sonnette électrique. Sirène. Gong. Coup de revolver. Bruit de dynamo. Tam-tam. »

À droite, en bas deux petits portraits à l'encre de Chine : Erik Satie et John Cage. Ce dernier avait beaucoup d'admiration pour Marcel Duchamp et pour Satie. John Cage préconisait : « Laisser les sons être eux-mêmes plutôt que des vecteurs de théories fomentées par l'homme, ou que l'expression de sentiments humains. » Quelqu'un dit d'eux qu'ils « partageaient un désir immédiat de partir de ce qu'est le son, plutôt que de ce que le compositeur pense qu'il peut être ou veut qu'il soit ».

Arslan ajoute :

– Satie était un grand buveur. Quand il rentrait la nuit à Arcueil, il s'arrêtait dans tous les bistrots. Il était tellement misé-

nable... Parfois, il n'avait rien à manger. Il se fâchait aussi avec ses amis. Il avait des colères noires.

« Un jour, raconte un témoin, il prit ses vêtements, les roula en boule, s'assit dessus, les traîna sur le plancher, les piétina, les aspergea de toutes sortes de liquides, jusqu'à les transformer en véritables loques, il défonça son chapeau, creva ses chaussures, déchira sa cravate, remplaça son linge fin par d'affreuses chemises en pilou. Il cessa de soigner sa barbe et laissa pousser ses cheveux... » (Jean-Pierre Armengoud, *Erik Satie*.)

Il me sort maintenant un *Guillaume Apollinaire* (666) où le poète, au centre, est entouré de quatre têtes d'étranger : un Turc, un Noir, un Asiatique (qui pourrait être la tête d'Hô Chi Minh), un Arabe. C'est le côté rastaquouère d'Apollinaire, bâtard, étranger, errant... Je pense au *Larron* :

« Maraudeur étranger malhabile et malade
Ton père fut un sphinx et ta mère une nuit... »

– Il avait besoin de reconnaissance, dit Arslan, d'être intégré. Ce qui le poussa à s'engager en 1914 pour devenir français. Mais se sentira toujours proche des marginaux, des exclus, des émigrés... Ce qu'exprime Blaise Cendrars à sa mort en 1918 dans son *Hommage à Apollinaire* :

« Des petits Français, moitié anglais, moitié nègre, moitié russe, un peu belge, italien, annamite, tchèque
L'un a l'accent canadien, l'autre les yeux hindous (...)
Ils ont tous quelque chose d'étranger et sont pourtant bien de chez nous
Au milieu d'eux, Apollinaire, comme cette statue du Nil, le père des eaux, étendu avec des gosses qui lui coulent de partout
Entre les pieds, sous les aisselles, dans la barbe
Ils ressemblent à leur père et se départent de lui
Et ils parlent tous la langue d'Apollinaire. »

Des promeneurs familiers

Arslan a ramené une nouvelle brassée d'artures. Ce sont ses familiers, citons-les encore une fois : Robert Walser, Henry David Thoreau, Ezra Pound, William Carlos Williams, Georg Büchner, Jakob M. R. Lenz, Bertolt Brecht, Vladimir Maïakovski, Vélimir Khlebnikov, Miguel Hernández, Friedrich Nietzsche, Georges Bataille... Avec eux, on est en pays connu. Il les a tellement fréquentés, si souvent illustrés... Et cependant, tout nouveau livre les concernant déclenche à nouveau sa curiosité. Toujours en attente d'un déclic... Un rien, un petit mot, une phrase, une anecdote rapportée... peut lui donner une image... et c'est parti !

Ses artures deviennent alors des cérémonies de célébration.

Ainsi guette-t-il chaque année la publication d'inédits de Robert Walser. Le « record des records ». Dès qu'il trouve le livre, dit-il, il est « tellement heureux », il a « tellement d'émotion ». Pareillement pour Thoreau, chaque fois qu'il lit un nouveau livre sur lui, ça l'excite et il se met au travail.

Aujourd'hui pour Walser (668), il a lu *Petites proses* et on voit notre homme, sorte de Janus avec deux visages opposés, questionner avec une certaine inquiétude tout ce qui l'entoure : un verre de vin : « Dis-moi, au fond, es-tu là, ou n'y es-tu pas ? » ; une lettre : « Lettre, dis-moi, es-tu écrite, oui ou non ? » ; une porte : « Dis-moi, porte, es-tu vraiment fermée ou n'es-tu pas fermée ? ». Des oiseaux l'interpellent : « Pourquoi te lever si tôt ? » « Reste au lit encore un moment ! » Une mouche : « Reste au lit ! C'est plus intelligent que de se lever... » Un rat l'engueule : « Tu ne vas tout de même pas te lever ? » Une grosse poule glousse : « Quoi ? Tu veux déjà te lever ? On se demande bien pourquoi ?... »

– Il est capable de parler avec n'importe quoi, dit Arslan en riant. (Puis indulgent :) Il avait une sorte de schizophrénie, il n'est pas le seul à parler avec les animaux ou avec les plantes.

Pour Thoreau (670), il a lu *sa Correspondance avec Emerson*⁸, et il l'associe dans son arture à Ezra Pound (ils se partagent l'espace). Il ne se rappelle plus pourquoi. Il feuillette son

cahier. Dehors, c'est la canicule. Il est en maillot de corps et il s'aère la poitrine en agitant une bretelle de son maillot.

– Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Son amour pour les troubadours, sans doute... Pound a consacré un poème à Bertran de Born dans les *Cantos*... Et Pound adorait Whitman, Villon... François Villon est une référence pour la plupart des artistes que j'aime. Pound a fait jouer à Paris en 1920 un opéra avec comme livret le *Testament* de Villon. Ça a un air de famille avec le *Socrate* de Satie. (Il se replonge dans son cahier.)

De tous les poètes allemands, Pound préférait Heine, un juif, qui lui ressemble beaucoup. Il écrit même :

« O Harry Heine, quelle malédiction
D'être venu trop tard pour souper avec toi ! »

(Il soupire) Je ne me rappelle pas exactement pourquoi je les ai mis ensemble. (Un temps) Comme tout le monde, Pound aimait Thoreau ! (Un temps) Peut-être, c'est parce qu'ils ont été tous deux un moment considérés comme antiaméricains : Thoreau pour avoir refusé de payer ses impôts à un État esclavagiste et guerrier est emprisonné une journée ; Pound, considéré comme un criminel de guerre, est enfermé dans une cage et interné pour sa propagande contre les États-Unis pendant la dernière guerre.

Sous le portrait de Thoreau, Arslan a dessiné un « morceau de terre », un petit paysage de bord de mer avec un arbre solitaire. Avec cette citation :

« Il n'y a rien à attendre de vous si ce morceau de terre que vous avez sous les pieds ne vous est pas plus doux à la bouche que tout autre au monde ou dans n'importe quel monde. »

Souvent dans cette série d'artures, la nature domine et l'on se promène avec Arslan dans de merveilleux paysages. Et, comme on l'a vu, la plupart de ses hôtes dialoguent avec les arbres, avec les animaux.

Ainsi pour William Carlos Williams (671), à qui la revue *In'hui* a consacré un numéro spécial, il représente un arbre qui parle.

Les feuilles chuchotent : « Nous sommes des amis », « *The alphabet of the trees* », « s'efface dans le chant des feuilles », « en été, le chant se chante de lui-même », « au-dessus des mots étouffés »...

Il se réfère à l'étude que E.M. Wallace consacre à la correspondance entre William Carlos Williams et Ezra Pound :

« Williams aimait réellement l'odeur des arbres, aurait aimé être garde forestier, déclare que "Les pensées sont des arbres !" et avait déjà écrit plusieurs poèmes sur le sujet. »

Et à ce poème de Williams :

« Arbres – être arbre
cocasse roserie
Blague et crachat –
complètement délaissés
à maudire la race des hommes –
Seigneur, les salopards
N'ont pas idée
De s'abriter de la pluie – »
(*The Trees*)

Encore un magnifique paysage pour Büchner et Lenz, intitulé : *Georg Büchner et Jakob M.R. Lenz, ils marchent toujours !* (672) Des montagnes dans le lointain, une rivière, et deux minuscules personnages qui se promènent, avec au premier plan des fleurs.

– « Ils marchent toujours ! », dit Arslan avec une certaine émotion. Ils marchent ensemble dans un grand paysage allemand... J'aime beaucoup Büchner et j'aime également Lenz. Lenz était poète, il s'était lié avec Goethe, mais celui-ci lui a tourné le dos. Il a eu des accès de folie et a été retrouvé mort à quarante et un ans dans une rue de Moscou, comme Edgar Poe. Et j'ai un amour sûr pour Büchner. Il est mort à vingt-trois ans. Il a fait une thèse de médecine sur le système nerveux du barbeau et est devenu professeur de médecine en Suisse. Il s'est occupé aussi de politique, a défendu des idées socialistes et révolutionnaires, c'est un précurseur de Karl Marx⁹. Un génie. C'est la première fois que j'utilise ce mot « génie »... Non, je

refuse de l'appeler « génie » ! C'est un grand écrivain. Il écrit *La mort de Danton, Léonce et Léna, Woyzeck*...⁹. Quant à Goethe, il était contre Hölderlin, contre Lenz, contre Kleist. Donc, j'ai fait ça.

Arslan a trouvé un nouveau document sur quelqu'un qu'il admire également beaucoup, Bertolt Brecht : un livre de Hanns Eisler, *Musique et Société*. Son arture, *B. Brecht : « misuque »* (675), illustre les propos échangés entre les deux amis. Hanns Eisler, compositeur et théoricien musical, élève de Schönberg, était communiste et a composé, avec Brecht, des chants politiques pendant la République de Weimar. Sous le régime nazi, ils se réfugièrent tous les deux aux États-Unis.

– Qu'est-ce qu'ils racontent ? « J'aime pas du tout la musique de Beethoven, dit Brecht. – T'es fou, répond Eisler. C'est le plus grand musicien du monde... Pourquoi tu l'aimes pas ? – Ça ressemble aux marches militaires. J'aime pas du tout ça. » Eisler a beau insister, Brecht appelle ça de la « misuque ». (Comme il dit, par ailleurs, à quelqu'un qui lui demande s'il est marxiste : « non, murxiste ! », ce qui signifie « bricoleur ».) Ainsi, j'ai rayé le portrait de Beethoven, et sa musique...

De plus en plus Arslan a recours à ce procédé de rayer d'une croix des notions sur lesquelles il n'est pas d'accord ou que rejettent ses protagonistes : des portraits, des noms, des mots, des idées... Ce que dénonce le héros de son arture rejoint d'ailleurs souvent ce que lui-même déteste¹⁰. Il dit :

– Si on ne peut pas rayer certaines choses, on ne peut plus avancer dans le monde ! Je vais rayer Semprun et ce qu'il écrit à propos de Cesar Vallejo : « Le plus grand poète latino-américain du XX^e siècle. » C'est ridicule ! Horrible ! Il y a d'autres grands poètes... J'ai horreur de ça, comme des mots « âme », « ciel »...

Ici, en effet, Arslan a dessiné en grand le portrait de Beethoven qu'il a rayé de deux grands traits noirs, puis à côté deux portées de musique, rayées de traits bleus. Sur la droite de l'arture deux petites têtes au crayon : Eisler et Brecht. Et dessous, écrit :

- « Brecht n'aime pas
 « Sa musique (...) des tableaux de bataille ! » (de Napoléon)
 « fracs ! »
 – « marches (militaires !) »
 – cérémonies !
 – l'aspect cérémonieux de sa musique... » (H. Eisler)

Encore des familiers, sous le titre : *Russie 1910-1930* (676), les poètes Vladimir Maïakovski et Vélimir Khlebnikov.

La grande planche est divisée en deux parties égales : la droite consacrée à Maïakovski, la gauche à Khlebnikov, l'extraordinaire « futurien », linguiste, mathématicien, penseur visionnaire, prophète, etc. qui notait :

« Ce que j'ai étudié : Bêtes. Alphabet. Nombres. Famille. Les Bourliouk. Humains. Livres. Saisons. Nuits à Astrakha. Nuits en Perse¹¹. »

Le portrait de Khlebnikov est sous un paysage russe où il est indiqué « Le temps ». Il est entouré d'un arbre qui parle russe et de gribouillis de dates, de calculs, de vocables, de notes manuscrites.

Celui de Maïakovski est accompagné d'un poème :

« ... communards
 Préparez une nouvelle révolte
 dans la future
 satiété communiste (...)
 dans le fracas
 de l'artillerie des cœurs,
 monte du fond des temps
 une autre révolution –
 la troisième révolution
 celle de l'esprit. »

En bas à droite sont crayonnés deux cerveaux, celui de Lénine et celui de Maïakovski. Ils ont été pesés à l'Institut du cerveau : celui de Lénine pesait 1340 g, celui de Maïakovski, 1700 g.

– J'ai lu de nouveaux documents. Un numéro de la revue *Europe* consacré à Khlebnikov, et une nouvelle biographie de

Maïakovski par un Suédois. 1910-1930, une belle période pour la Russie. Ces deux jeunes poètes sont connus comme des futuristes... lorsque la Révolution arrive, ils s'engagent... Khlebnikov meurt du typhus très jeune, Maïakovski se suicide... Après 1930, c'est Staline qui prend le pouvoir.

(Il consulte son cahier.)

Khlebnikov rêvait d'une « langue universelle ». Il ne voyait qu'une seule culture commune, une seule humanité, une seule langue... Persuadé d'avoir découvert les lois du Temps par le calcul, le nombre, il se disait « mesureur du temps » et « arpenteur du destin ». Il a conçu un programme de Société...

« Comment répondre au danger d'être né homme, si ce n'est par le rapt du temps ? Nous allons vers *un pays où les arbres parlent*, où les sociétés savantes sont comme des ondes, où les armées printanières sont celles de l'amour, où le temps fleurit en grappes... et se meut comme un piston. »

« Dans la formation verbale habituelle, l'humanité ressemble à une pile blanche, à un tas de feuilles de papier fraîchement imprimées, non encore rassemblées au sein d'un livre. Le moindre coup de vent les fera s'envoler dans tous les sens. Mais il existe un moyen de relier ces pages blanches et disparates en un strict volume, après avoir mesuré les dates de naissance des gens dont les destinées ont suivi une même courbure... »

Il écrit le 3 janvier 1921 à V. Emilov :

« Si les hommes ne veulent pas apprendre mon art de prévoir l'avenir (ce qui est déjà arrivé à Bakou de la part des intellectuels locaux), je l'enseignerai aux chevaux ! Peut-être l'État des chevaux se montrera-t-il composé d'élèves plus doués que l'État des hommes. »

(Rires.) Pourquoi les chevaux ?

« Le cheval est le seul animal domestiqué par l'homme dont le nom n'est pas devenu une injure. »

« Les dents serrées »

Arslan aborde à nouveau un poète qui lui tient à cœur, Miguel Hernández. Victime du franquisme, Miguel Hernández est mort en prison à Alicante en 1942. Épuisé, malade, à trente-deux ans. Un hommage lui a déjà été fait dans les *Influences* (301), avec quelques vers du poème « Les Vents du peuple » :

« Qui parle d'imposer le joug
au cou de cette race ?
Qui parle d'entraver l'ouragan,
De lui mettre un joug ?
Qui retiendra jamais la foudre
Prisonnière dans une cage ? »

– Plein de bouquins sont parus sur lui. Notamment dans des éditions suisses (Xenia), une nouvelle traduction d'un choix de poèmes, *Mon sang est un chemin*. J'ai fait son portrait, avec sur le front ces mots : *Llamo a los poetas* (678), « Appel aux poètes », poème écrit pendant la guerre.

Il cite :

« Avec eux je me suis senti plus enraciné et profond,
et, de plus, moins seul. Vous, vous savez déjà
à quel point je suis seul, pourquoi je suis si seul.
En marchant je vais, si seuls moi et mon ombre. (...)
Toujours nous fûmes, nous, des semeurs de sang.
Pour cela nous nous sentons semblables au blé.
Nous ne nous reposons jamais, et c'est ce que fait le soleil,
Et la famille de l'amoureux. (...) »

(*Appel aux poètes*)

« Si je meurs, que je meure
Avec la tête haute.
Mort et cent fois mort,
La bouche contre le chien, dent,
j'aurai les dents serrées
et le menton décidé.
J'attends la mort en chantant,
parce qu'il y a des rossignols qui chantent

au-dessus des fusils
et au milieu des batailles. »

(*Les vents du peuple m'emportent*)

« (...) Non, il n'y a pas de prison pour l'homme.
Ils ne pourront pas m'attacher, non.
Ce monde plein de chaînes
m'est petit et étranger.
Qui enferme un sourire ?
Qui emmure une voix ?
Au loin toi, plus seule
que la mort, que la solitude et moi.
Au loin toi, tu sens
dans tes bras ma prison :
dans tes bras où bat
la liberté de nous deux.
Libre je suis. Sens-moi libre.
Seulement par amour. »

(*Avant la haine*)

Arslan revient sur sa fréquentation des tombes. Enfant, il passait des heures dans le célèbre cimetière d'Eyüp. Et quand il est retourné à Istanbul pour sa grande exposition, après quarante ans d'absence, c'est ce pèlerinage à Eyüp qu'il a effectué en premier.

Ainsi, l'arture 674, « ... *fin du monde chez (...)* » représente un alignement de pierres tombales, de tertres, de tumulus, de momies, de zombies pétrifiés. Avec, sur la première tombe ornée de notes de musique, ces mots : « Chostakovitch désirait qu'on jouât la 14^e symphonie le jour de ses funérailles. » C'est un hommage aux morts, avec des monuments funéraires du monde entier : empire ottoman, Afrique, Océanie...

C'est également avec une pierre funéraire qu'il rend hommage à Pir Sultan Abdal (673), un troubadour turc du XVII^e siècle. La pierre est couronnée d'une bite et porte à sa base un sexe d'homme avec la mention : « *Pir Sultan Ölür dirilir* ». Ce qui, dit-il, termine un poème :

« Pir Sultan peut mourir
mais il peut ressusciter. »

– « *Abdal* » accolé à Pir Sultan signifie : « l'Idiot ». Comme en France, il y avait en Turquie des troubadours, on les appelle les *asik* (amoureux). Il y en a encore aujourd'hui, ils se promènent de village en village avec leur instrument de musique et ils chantent des chansons d'amour.

Enfin, Arslan représente le philosophe autrichien Ludwig Wittgenstein (669) et le peintre allemand Wols (677).

Ludwig Wittgenstein est accompagné de ses propres « influences » : Karl Krauss, Bertrand Russell (qui a été son professeur) et Adolf Loos (ami architecte, précurseur de Le Corbusier) ; et une liste de philosophes, mathématiciens, physiciens, logiciens qui l'ont marqué : Schopenhauer, Boltzmann, Hertz, Frege, Weininger, Spengler... L'image aussi d'un attrape-mouches, illustrant cette pensée :

« Quel est ton but en philosophie ? Montrer à la mouche comment sortir du piège à mouches. »

Ce Ludwig Wittgenstein, considéré comme « le » philosophe, l'impressionne par sa lucidité, et aussi l'intrigue par son côté suicidaire (il a fini par se suicider) :

« Chaque jour, j'étais tourmenté tantôt par une terrible angoisse, tantôt par la dépression, et même dans les intervalles j'étais tellement épuisé que je ne pouvais songer à travailler un peu. »

O.A.W.S. *Wols*, de son vrai nom Alfred Otto Wolfgang Schulze¹², s'est détruit par l'alcool. Peintre, photographe, graveur, il était l'ami de Sartre qui l'aidait. Un jour qu'il faisait visiter son exposition à la galerie René Drouin, place Vendôme, avec son chien dans les bras, il s'arrêta devant chaque tableau et donna des explications. Il dit à la fin : « Mon chien m'a répondu : "Ta peinture est idiote" ». »

– C'est ce que j'ai représenté : le portrait de Wols et le chien qui lui crie : « Ta peinture est idiote ! » C'est un hommage que je lui rends.

Les *Nouvelles Influences* s'achèvent par une dernière image, celle d'un squelette, pour rappeler une fois encore deux auteurs qu'il a beaucoup fréquentés : Friedrich Nietzsche et son disciple Georges Bataille (679). Ce dernier a écrit un poème : « Sur Nietzsche » :

« ...Le silence dans le cœur
au coup de vent violent
mes tempes battent la mort
et une étoile tombe noire
dans mon squelette debout
noir
silence j'envahis le ciel
noir ma bouche est un bras
noir
écrire sur un mur en flammes
noires
le vent vide de la tombe
sifflez dans ma tête. »

(*L'Archangélique et autres poèmes*)

– C'est facile, dit Arslan, j'ai représenté un squelette avec une moustache pour Nietzsche et une bite pour Bataille.

Il revient d'ailleurs sur cette célébration dans le *Journal* qu'il vient de commencer (696) :

« Pourquoi ce retour, ces hommages répétés à Nietzsche ? Je peux simplement répondre en pensant à mes dix années passées (à peu près entre 1957-1967) sous influences de Nietzsche et des nietzschéens français, surtout G. Bataille !... »

Journal

Rien n'a changé en apparence avec cette nouvelle série *Journal*, Arslan continue au fil de ses lectures à affiner ses « influences ».

Après la découverte d'un livre, toujours la relecture de poètes, de penseurs, de créateurs qui lui sont précieux¹³. Et

l'évocation de vieilles passions pour, nous l'avons vu, la préhistoire, les couleurs naturelles, ou la musique nègre, les instruments et objets africains, etc.

On remarque cependant davantage de diversité sur ses artures. Ce sont de grandes planches divisées en plusieurs parties n'ayant pas obligatoirement de rapport entre elles. Comme s'il rendait compte au jour le jour de ses lectures, tirant de plus en plus son œuvre vers la fonction de ses « cahiers » de notes.

Et ce qu'il y a de nouveau : Arslan maintenant n'hésite plus à intervenir directement sur son tableau. Les citations qu'il recopie sont accompagnées de SON « journal ». Notations personnelles concernant : la trouvaille d'un nouveau livre, la difficulté à se procurer certains documents, l'expression d'une opinion sur tel ou tel sujet, le besoin de faire une mise au point sur son travail, l'occasion de réagir et de régler ses comptes à propos de l'art, le commentaire d'une pensée exprimée sur l'arture, le plaisir de raconter un souvenir, ou plus simplement l'envie de donner des nouvelles de sa santé.

Là encore, il arrive que le sujet du *Journal* n'ait rien à voir avec celui de l'arture, seulement une coïncidence de lectures et de pensées dans une même période.

Il ne se prive pas non plus de louer ses « amitiés » d'esprit, de dire son attachement, voire son « amour », sa « passion » pour certains d'entre eux qu'il fréquente depuis des années. Ainsi le bonheur de retrouver Attila József (arture 680) :

« En allant le 15 décembre à l'institut hongrois (rue Bonaparte) et acquérant ce livre (*Le Génie de la douleur, Nouveaux Regards sur Attila József*), j'étais heureux comme un lapin ! »

Où, à propos de Georg Büchner et d'Alban Berg (690) :

« Chaque fois que j'ai un livre de G. Büchner ou d'Alban Berg ou des livres sur eux, mon amour, ma passion se renouvelle pour eux ! Ici, on peut toujours parler d'influences, et d'identifications. Büchner aime J. Lenz, s'identifie à Lenz ; Berg aime Büchner, s'identifie à lui. J'aime Büchner et Berg, m'identifie à eux. »

C'est le grand mot : identification. Il se retrouve dans la pensée de tous ces créateurs, ils sont le miroir de sa propre pensée, forment sa pensée, deviennent sa pensée. Dans un précédent entretien, il avait déclaré : « Je m'identifie aux poètes que j'aime. » J'avais alors souligné qu'en revendiquant appartenir à une communauté d'esprit fraternelle, il s'y inscrivait peu à peu, jusqu'à se retrouver de plain-pied avec ses interlocuteurs et qu'à travers leurs paroles c'était sa propre pensée qu'il exprimait : « Je suis de plus en plus frappé, au fur et à mesure qu'il me présente ses artures, d'y entendre les échos de sa propre voix, d'y voir le reflet de son propre esprit. Arslan trouve chez chacun de ces grands maîtres un écho à son art¹⁴. »

C'est ce qu'entérine aujourd'hui le *Journal*.

Arslan n'hésite plus à se comparer, à affirmer les ressemblances, les points communs, les agissements semblables. Ainsi, comme Thoreau, il accumule dans ses cahiers « des milliers et des milliers de notes de lectures », il ramasse dans la nature des objets primitifs. « Même des trucs de tous les jours, ça colle avec un écrivain qu'on aime », dit-il à propos de l'arture 681.

Il insiste :

– On a vraiment des points communs. La façon dont il tient son journal et qu'il écrit dans ses pages des passages des livres qu'il a lus. Nous nous intéressons tous deux aux objets anciens, Thoreau recherchait des pointes de flèches primitives...

Il se retrouve davantage dans ceux qui prennent des notes sur les autres grands artistes, qui reconnaissent leurs dettes. Et il illustre avec d'autant plus de plaisir les « influences » de ces maîtres que celles-ci correspondent aux siennes.

Parfois, on le sent un peu gêné de se comparer à quelqu'un qui l'impressionne. Ainsi s'est-il portraituré avec Bertolt Brecht dans l'arture 688, et dit : « On va penser que je me vante ! »

Il met d'ailleurs l'accent sur la modestie. C'est même à ses yeux une des principales qualités d'Ingeborg Bachmann. Ou de Cesar Vallejo : « Je suis venu m'arroger ce qui sans doute était assigné à un autre. »

Mais surtout il tient à donner désormais « son » son de cloche. À mêler sa propre voix aux discours qu'il admire.

On découvrira donc ses confidences au fur et à mesure de la lecture du *Journal*. Voix intime qu'il entend garder jalousement pour ceux qui auront la patience de visiter son univers. Et il faudra à ces aventuriers beaucoup, beaucoup de patience et de temps pour « regarder » et « lire » ; pour pénétrer cet univers.

On remarquera encore que ses vieilles marottes ne le quittent pas.

Ainsi la présence de l'Afrique occupe toujours le paysage. Une partie de planche de l'arture 680 est consacrée à des monuments funéraires Lori, et à la musique nègre, avec quelques chants :

« *Ole yala yala*

Solo tibaï... »

(Calme-toi, petit frère,

Le temps arrange tout.

On a beau crier,

La lune suit toujours le soleil.

Mange des bananes

Et des feuilles fraîches,

Pendant ce temps-là,

La lune suit toujours le soleil.)

Ces références proviennent de deux livres rares : *Musique nègre* de Stéphen Chauvet (édition 1929) et *Kabila – En Gra-beelden mit Kongo* de J. Maès (1929).

Pour l'arture 691 (La musique africaine), il a lu trois gros volumes d'une *Enquête sur la vie musicale au Congo belge*. On y voit toutes sortes d'instruments de musique plus ou moins curieux : un piano africain (*sanza*), une sorte de xylophone, un tambour pour entraîner les gens à la guerre, un sifflet pour éloigner l'orage (*lofonge*), un appareil pour transmettre des messages (*ruba*), etc.

L'arture 682 (C'est comment sur l'Afrique) présente côte à côte toutes sortes d'objets protecteurs : des statuettes, des masques, des talismans, des grigris... Certains protègent les

enfants, rendent invisibles les chasseurs en cas de danger, pré-servent de maladies, rendent la personne qui le porte puis-sante...

Ailleurs, ce sont les masques mortuaires qui sont à l'honneur.

Et toujours des pierres tombales, des monuments phalliques, et des références à la préhistoire.

Arrêtons-nous pour terminer sur trois artures. *Les Grottes préhistoriques*, et notamment la grotte Cosquer (687). Une partie de la planche est consacrée à reproduire des images sexuelles découvertes dans cette grotte¹⁵.

Des vulves dans toute leur splendeur pour lesquelles il est précisé :

« motifs gravés sur voûte qui pourraient être des vulves de poissons », « creux naturel marqué de noir pour en faire un symbole sexuel »,

« petite cavité naturelle cernée de noir par assimilation au sexe féminin »...

Et un gros phallus, rarement représenté dans l'art paléolithique.

L'arture 694 (Statues-menhirs) rappelle les statues taillées dans le grès exposées au musée de Rodez. Elles datent de populations préhistoriques qui vivaient sur les monts de Lacaune et de ses environs : Aveyron, Tarn, Hérault. Certaines ont été trouvées par des paysans dans leurs champs. Elles représentent des hommes et des femmes, peut-être, suggère J.-P. Serres, « des dieux et des déesses de la préhistoire, ou des personnages importants ».

Arslan y associe des menhirs, des statues, des stèles représentant le corps humain... à une grande pierre tombale de son cher cimetière d'Eyüp !

Enfin, l'arture 695, est consacrée aux « écritures du monde », qui sont exposées au musée Champollion à Figeac. Il s'en explique :

« Étudier les origines des écritures est toujours une de mes passions entre autres passions. Et quand il s'agit des écri-

tures, ça me fait retourner à mon enfance et à mes chères pierres tombales, une fois de plus !... Puisque le premier contact avec l'écriture est avec les écritures d'alphabet arabe qu'on peut voir sur les pierres tombales. On est d'ailleurs toujours nez à nez partout à Istanbul et en Turquie avec ces écritures qui sont illisibles et mystérieuses pour moi !... (Après la Guerre d'indépendance on a adopté l'alphabet latin.) »

J'arrive au terme de mon nouveau périple et il me semble que le *Journal* soit la dernière contrée du monde créé par Arslan. Nous pourrions dire la « capitale » des continents successifs que nous avons visités.

On y croise encore tous ceux qui nous ont accompagnés pour arriver jusqu'ici. Et parmi eux, les fidèles entre les fidèles : Villon, Marx, Nietzsche, Thoreau, Walser, Büchner, Wölffi, Hernández, Topor...

Maintenant, Arslan règne en maître sur son vaste domaine de liberté et d'intransigeance.

Cette planète des artures pourrait bien s'appeler *Arturie*.

L'Arturie serait la patrie d'une nouvelle race d'hommes qui mijote depuis des siècles et des siècles dans le creuset des arts. Peut-être ne sera-t-elle jamais qu'une utopie ? Mais c'est celle dont rêvait Rabelais aux portes de l'abbaye de Thélème : « gens libères, bien nés, bien instruits... »

Ces gens « libères », appelons-les les *Arturiens*.

Et traçons ici quelques traits qu'ils ont en commun.

Le premier est une immense solitude, la plus haute des solitudes. « On est tout seul avec son travail », constatait Arslan à la fin de *L'Homme I*.

C'est le leitmotiv des artistes que nous avons rencontrés ici. Gottfried Benn : « J'ai vécu seul » ; Kurt Schwitters : « Toute la vie j'ai tout fait seul. » ; etc. Ou Miguel Hernández :

« L'homme traverse, tout seul, le monde, mais d'habitude, il ne s'en aperçoit pas. Celui qui se rend compte de la solitude

infinie de l'homme est l'homme doublé d'un poète. Les terribles tempêtes de la solitude lui sont toujours réservées, depuis le commencement. »

Arslan le rappelle également à propos de Tezer Özlü : « Tous les écrivains, tous les artistes sont en fait des gens seuls. »

La solitude de l'Arturien ne l'empêche pas d'avoir la fibre populaire et de participer à la révolution sociale.

Disons-le tout net, l'Arturien est et reste un révolutionnaire. Il est un enfant de la Commune ; ou il s'engage derrière Marx et Engels, comme les Vladimir Maïakovski, Federico Garcia Lorca, Nâzım Hikmet, Pablo Neruda, Nicolas Guillén, Yannis Ritsos, Benjamin Péret, Nicolas Vaptzarov, Antonio Machado, Frantz Fanon, Bertolt Brecht, etc. ; de toute façon, il entre en résistance contre toutes les formes de tyrannie, comme Ossip Mandelstam :

« Si l'on doit m'enfermer comme une bête,
Et me lancer par terre ma pitance,
Je ne me tairai pas, n'avaleraï pas ma peine,
Mais j'inscrirai ce que j'ai droit d'inscrire... »

Ce pionnier est encore caractérisé par un grand amour de la poésie : un « fleuve familial » qui, selon Marina Tsvetaïeva, coule en chacun de nous de toute éternité, quels que soient notre tribu, notre pays, notre langue, et qui représente « une force qui revêt les couleurs du temps ».

Au culte des poètes s'ajoute la reconnaissance de certains savants, comme le dit Novalis : « Les savants et les poètes ont toujours l'air d'appartenir au même peuple ; ils (parlent) la même langue¹⁶. »

L'Arturien, par-dessus tout, aime l'intelligence, c'est-à-dire le cerveau de l'homme. Arslan ne cesse de souligner que c'est la qualité qu'il admire chez ses compagnons idéaux... Ainsi pour la poésie, « il s'agit de l'intelligence de l'homme, c'est aussi simple que ça » !

L'intelligence reflète chez la plupart d'entre eux une lucidité hors du commun. Lucidité dangereuse qui pousse, comme nous l'avons dit, à franchir sur la corde un abîme où beaucoup de ces grands esprits s'abîment. Qu'on se souvienne de la lettre qu'Antonin Artaud écrit à André Breton le lendemain de sa « conférence » du Vieux-Colombier :

« Tout ce qui s'insurge est déclaré fou ou affolé, empoisonné, emprisonné, mis en état de démence, contraint au suicide, paralysé. C'est la lucidité de Baudelaire sur un certain point qui l'a fait un jour frapper d'aphasie, c'est l'impossibilité dramatique de se débarrasser d'un esprit hétérogène qui a fait sombrer Edgar Poe dans l'alcool (...). Ce sont des envoûtements qui ont rendu fou Gérard de Nerval et l'ont contraint au suicide le jour où dans une crise de lucidité il s'est rendu compte qu'il ne pourrait se débarrasser de sa folie parce que toute la terre y était intéressée. »

L'Arturien peut parfois être intrépide, ne pas hésiter dans certaines circonstances à défier la mort. Défi d'un Brecht à l'hôpital, d'un Vaptzarov quelques instants avant d'être fusillé par les nazis, ou d'un Dylan Thomas dans les affres de l'alcool : « Et la mort n'aura pas d'empire... »

Avec ça une vraie modestie, et un sentiment profond de la nature qui le fait fraterniser avec les animaux et les plantes, au point de déclarer comme Guillevic : « L'arbre pour moi n'est pas tout à fait différent de l'homme... » ; comme Messiaen : « Les oiseaux, ce sont mes maîtres... » ; ou encore de dialoguer comme Walser avec les plantes et les objets...

Mais impossible d'énumérer ici tout ce qui qualifie cet Arturien, dont on ne pourra découvrir l'envergure, le rayonnement, les richesses qu'en fréquentant les artures : par exemple, on constatera que le sexe l'obsède, qu'il aime la parole, aime rire, aime l'humour, la dérision, l'amitié, ou qu'il a un côté collectionneur, s'intéresse aux arts populaires, aux outils, aux objets usuels, aux instruments de musique...

Bref, on pourrait lui attribuer ce qu'Adrienne Monnier dit de Michaux :

« Il explore les recoins souterrains de l'être avec ses lumières à lui – lumières qui font penser aux lampes des mineurs, aux torches fumeuses des hommes des cavernes, au briquet du passant des villes. Il se livre dans tous ses plis et replis et découvre en même temps la nature humaine, ou plutôt la nature dans l'humain. »

Ceci s'applique fort bien au travail d'Arslan, l'Arturien.

Qui se réjouit aujourd'hui d'avoir franchi, en compagnie des grands aînés, les portes de la Mémoire : « J'ai un *Journal*. J'ai l'âge. On devient sage... Sage comme une image, dit-on. » Comme une arture.

Paris, novembre 2011

NOTES

1. Successivement, *Le Capital* : artures 149 à 178 et 179 à 203 ; *Influences* : 204 à 329 ; *Autoartures* : 330 à 359 ; *L'Homme* : 360 à 528 ; *Nouvelles influences* : 529 à 679.
2. Arslan, *L'Homme I* – Jacques Vallet, *La Création de « L'Homme »* (1990). Arslan, *L'Homme II* – Jacques Vallet, *Du côté de « L'Homme »* (1995).
3. Catalogue de *Yüksel Arslan Retrospective*, à Santralistanbul, du 13 septembre 2009 au 28 février 2010. Jacques Vallet, *Des artures et des hommes*.
4. Cité dans *Autoartures* (1986), autobiographie dans laquelle Arslan écrit : « On peut faire de la peinture, être peintre, en dehors des sentiers battus, sans être *peintre* ! Le dégoût des couleurs artificielles me pousse à chercher des *couleurs naturelles*, et une technique personnelle. Je savais que les artistes préhistoriques et primitifs, les maîtres de la miniature, ainsi que les femmes d'Anatolie (pour teinter les laines) fabriquaient eux-mêmes leurs couleurs. Je commence donc à travailler sur papier, en frottant des fleurs, des herbes, des morceaux de pierre, de brique, du charbon, du savon, du bois pourri, de l'essence, etc. »
5. Ingeborg Bachmann (1926-1973) a fait partie du groupe 47 qui voulait libérer les hommes des mots salis par les nazis, et nettoyer

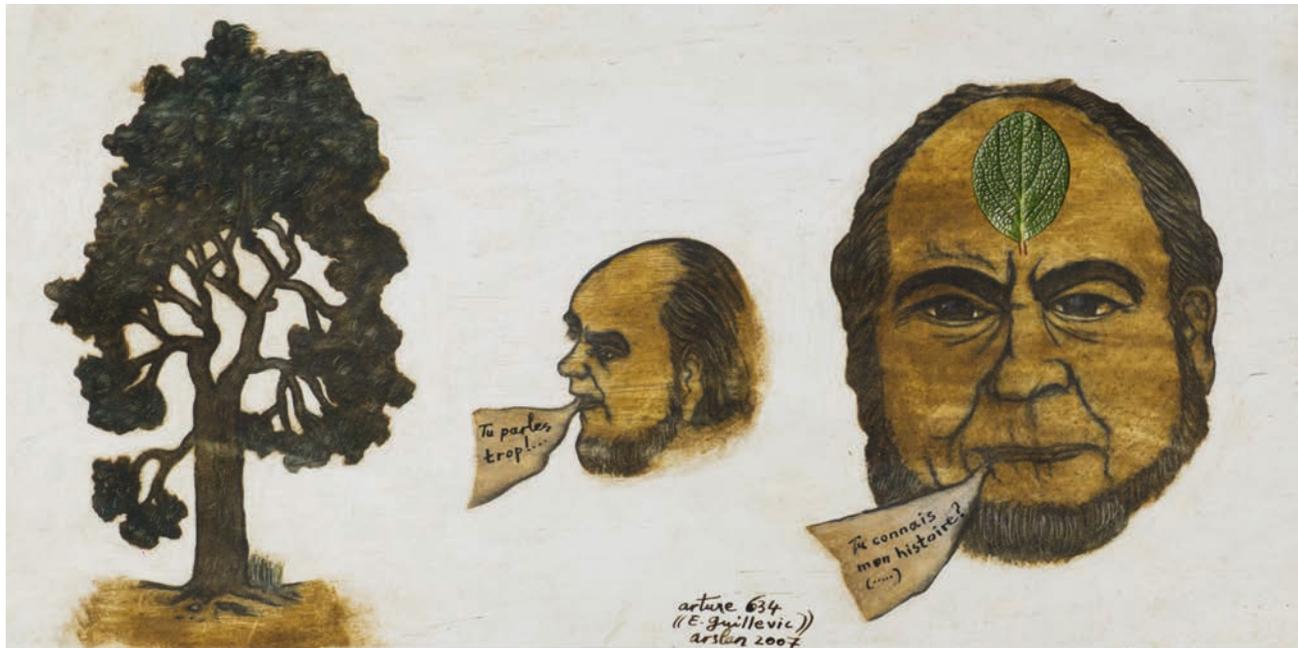
le langage courant des mots dont se servent les hommes pour parler des femmes en leur nom, usurper leur place, taire leur passion.

6. *Berceuse de l'oignon* : « Faim et oignon, / (...) Dans le berceau de la faim / mon enfant dort. / Il se nourrit du sang de l'oignon... »
7. *Influences*, 34 a, Maïakovski (arture 297, 1983).
8. Ralph Waldo Emerson (1803-1882), poète et philosophe transcendantaliste. Il avait quinze ans de plus que Thoreau, qui est devenu son élève. Quand Emerson, très connu, effectuait ses voyages en Europe, Thoreau gardait sa maison. Pour Arslan, l'élève dépasse largement le maître « comme individu ». Emerson écrit : « Mon cher Henry Thoreau a encore ensoleillé cet après-midi solitaire par sa simplicité et sa sensibilité limpide. La simplicité a quelque chose de comique dans ce monde fourbe et fanfaron. »
9. Georg Büchner : « La lutte entre riches et pauvres est l'unique combat révolutionnaire au monde. » Büchner a consacré un court récit au périple effectué par Lenz en 1978. Celui-ci, expulsé de Weimar, s'était rendu à pied de Strasbourg à Waldbach, où il a été recueilli par un pasteur. Il tente d'échapper à ses troubles psychiques. « Pour lui, écrit Büchner, tout l'univers n'était que blessures. »
10. Ce procédé a été utilisé dès l'arture 13 (en 1962), où il raye le mot « côté-journal ». On le retrouve souvent dans *Influences* : des idées, des personnages, des symboles, etc. Ainsi la mythologie de l'amour pour Gustave Courbet (arture 232) ; le mot « religion » et le dessin de l'Olympe pour Épicure et Lucrèce (256) ; un roi, un magistrat, un prêtre, un livre de lois, l'argent, la propriété immobilière, la notion de « vices et (de) vertus », dans *Le Rêve de Diderot* (269) ; un ouvrier décervelé pour Marx et Engels (285) ; le sexe féminin et le sexe masculin pour Artaud (304) ; Franco pour Antonio Machado (300), Mussolini pour Antonio Gramsci (302) et divers personnages pour Paul Eluard (310), Benjamin Péret (312). Si le procédé n'apparaît pas dans la série *L'Homme*, on le retrouve de plus en plus souvent dans *Nouvelles Influences* : chez Giacomo Leopardi, un carré de campagne (554) ; chez Ossip Mandelstam, un portrait de Staline (607) ; chez Italo Svevo et John Dos Passos, les hommes politiques : Georges Bush, Tony Blair, Vladimir Poutine et Nicolas Sarkozy (619) ; chez Gottfried Benn, la silhouette d'Hitler (622) ; chez Cesare Pavese, le sexe (630) ; chez Thoreau, chez Pline L'Ancien, des personnages et des mots (631, 647), etc.
11. David Bourliouk (1882-1967), peintre et écrivain, qui admirait Khlebnikov. « Les Bourliouk » : trois frères artistes. David, Vladimir, peintre, et Nicolas, poète. Arslan rapporte ce témoignage de quelqu'un qui a habité avec Khlebnikov : « Ses pages de brouillon jonchaient le bois autour de notre maison. Il les dispersait sans regret. Dans les buissons, sur l'herbe, sous les arbres, on apercevait leurs taches blanches... » Christian Prigent, dans sa préface à *La Création verbale* (Christian Bourgois Éditeur), notait que son œuvre, plus qu'une succession ordonnée de textes et de périodes, constituait « une sorte de tissu mouvant, un enchevêtrement de "thèmes" et de "sujets", mais aussi de séquences, phrases, formules, exemples et strophes entières, repris d'un texte à l'autre, transposés, refondus ou directement collés, dans un *work in progress* indéfiniment décousu, recousu, décomposé et re-monté. » Dès le début, Khlebnikov avait eu ce cette volonté d'une œuvre morcelée, de fragments hétérogènes, puisqu'il notait à 19 ans : « Peut-être vaudrait-il mieux écrire tout cela sous la forme de documents séparés. » En 1920, il a proposé d'écrire sur sa pierre tombale : « Il a combattu l'espèce et s'est débarrassé de son faix. »
12. Wols est un pseudonyme formé des initiales Wolfgang Schulze.
13. Attila József, Henri Michaux, E.E. Cummings, Cesar Vallejo..., Henri D. Thoreau, Friedrich Nietzsche, Bertolt Brecht, Georg Büchner, Wölfli, etc.
14. *Des artures et des hommes* (mai 2009).
15. Grotte paléolithique, découverte en 1985 par un plongeur, Henri Cosquer, dans la calanque de la Triperie, près du Cap Morgiou (Marseille). Seule grotte au monde présentant une entrée sous-marine, et dont l'art rupestre a été préservé de la montée des eaux après la fin de la dernière glaciation. Parmi les multiples peintures et gravures, pour l'essentiel animales, on a relevé six représentations sexuelles féminines et deux masculines. Des creux naturels étaient marqués de noir pour faire un symbole sexuel féminin. *La grotte Cosquer revisitée* de J. Clottes, J. Courtin et J. Collina-Girard est paru en 1996 ; *Cosquer redécouvert* en 2005 (Le Seuil).
16. *Les Disciples à Saïs*.

Nouvelles influences



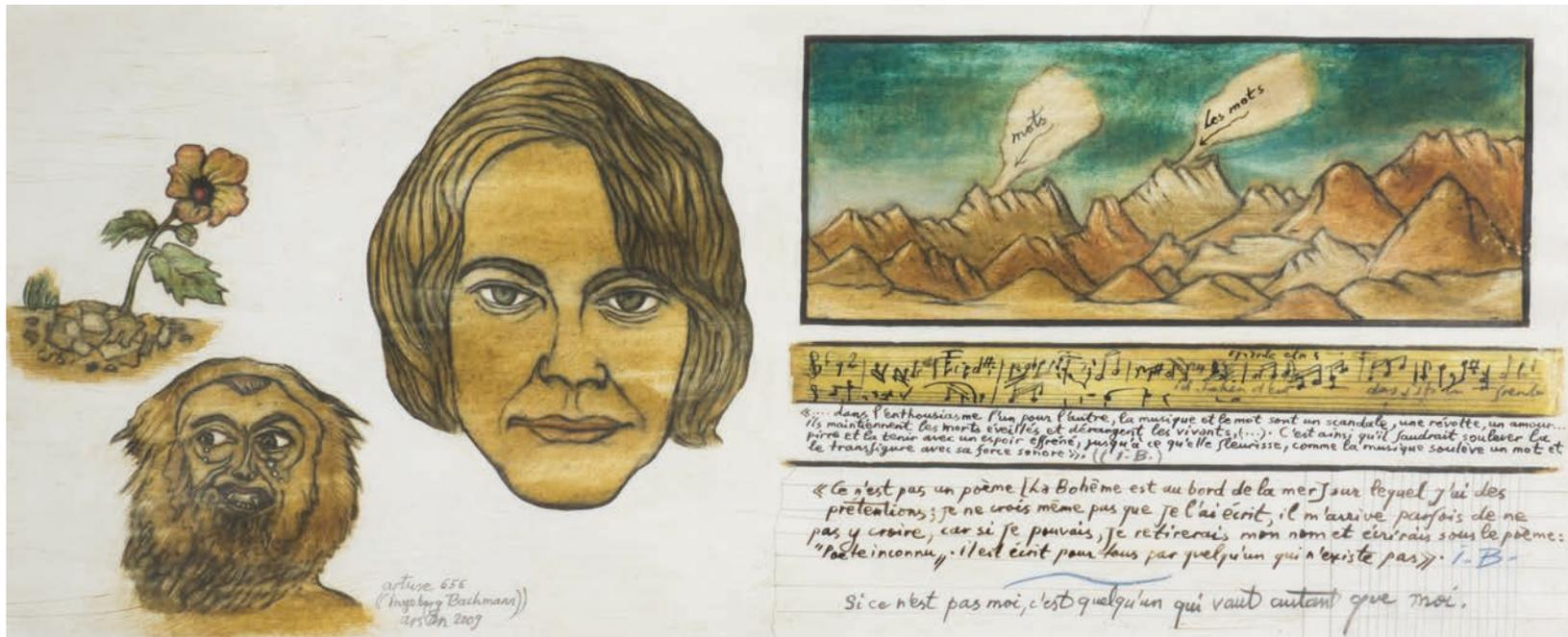
Arture 632, E. Guillevic, 2007,
64,5 x 14,5 cm



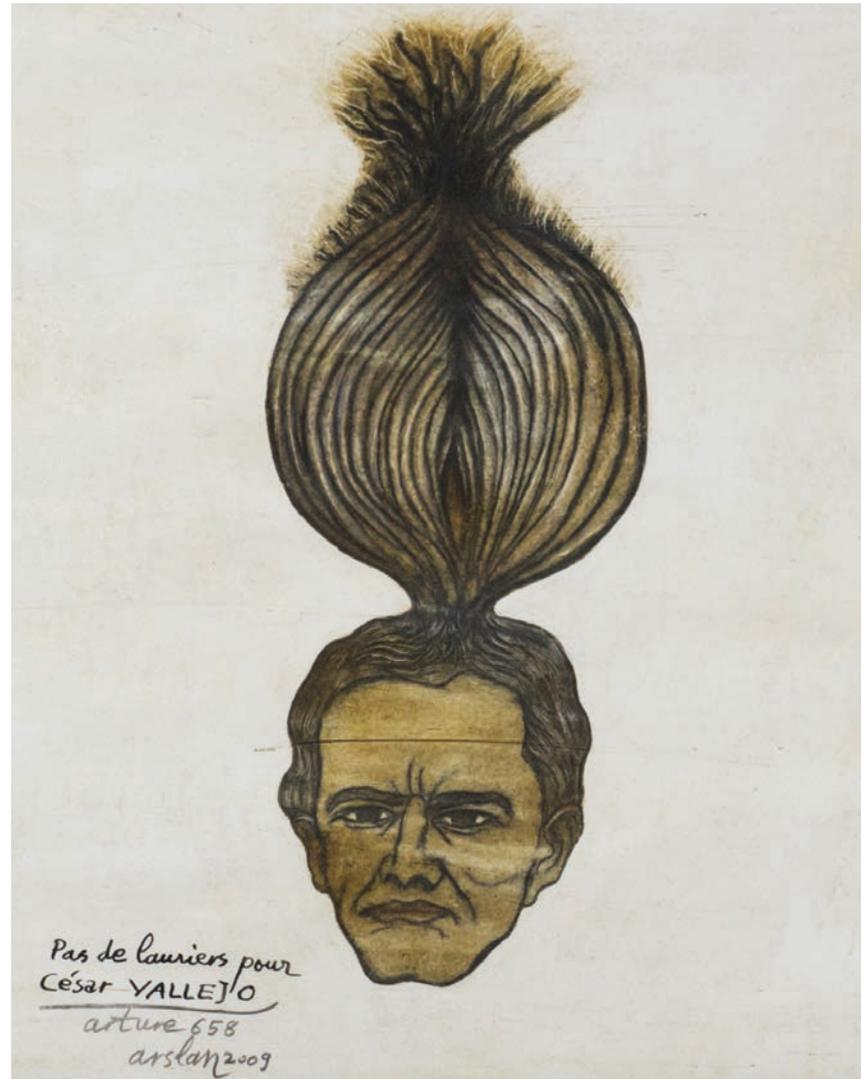
Arture 634, E. Guillevic, 2007,
41 x 20,2 cm



Arture 655, Madagascar, 2009,
43,5 x 30 cm



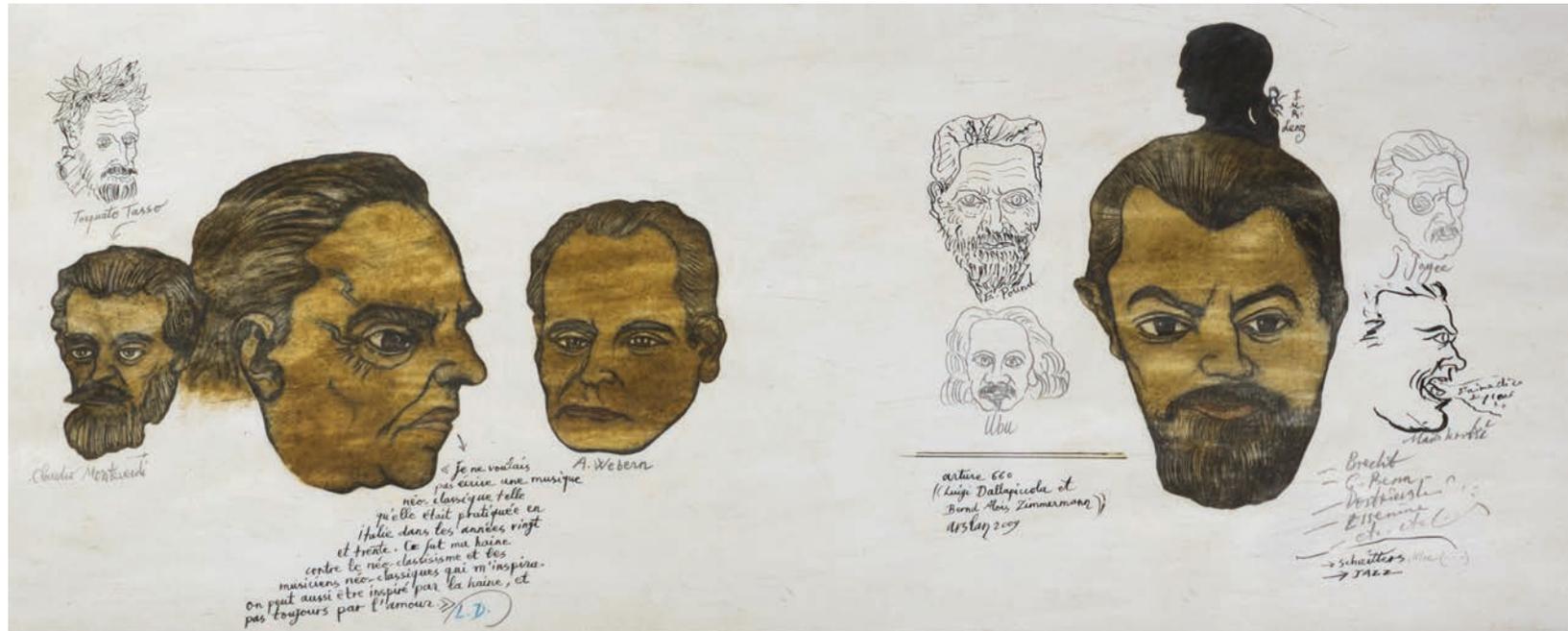
Arture 656, Ingeborg Bachmann,
2009, 49 x 20 cm



Arture 658, Pas de lauriers pour César Vallejo,
2009, 25 x 20 cm



Arture 659, Ghourr, 2009,
45 x 25 cm



Arture 660, Luigi Dallapiccola et Bernd Alois Zimmermann, 2009,
62 x 25 cm



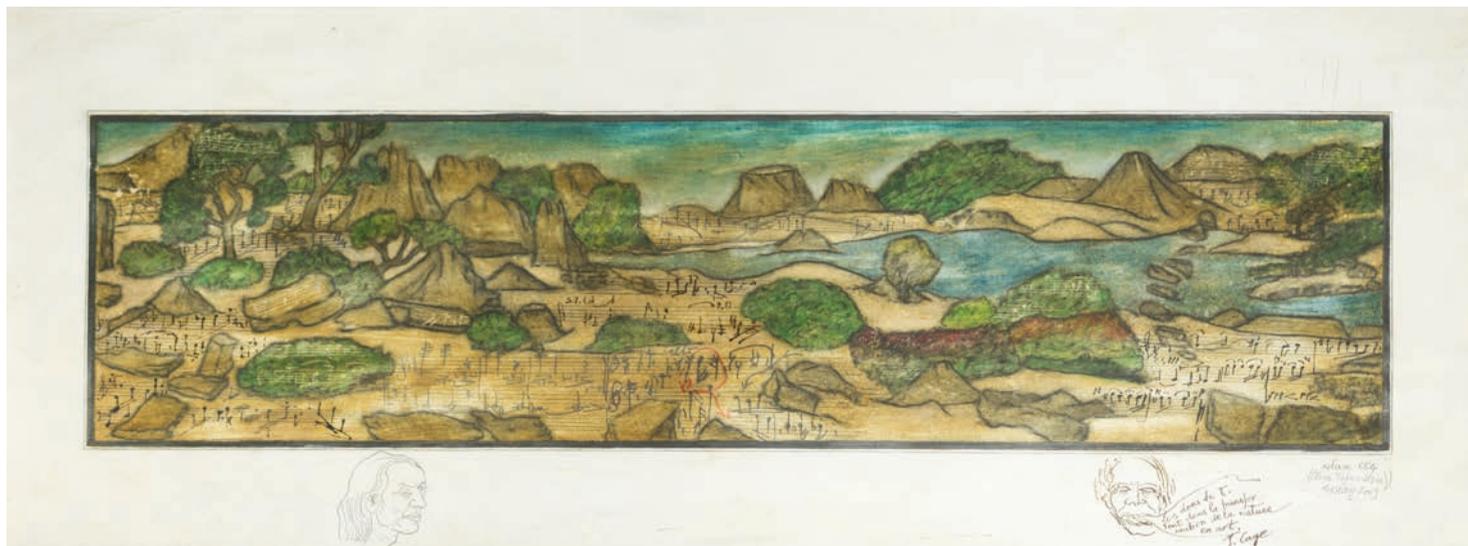
Artüre 661, Tezer Özlü, 2009,
45 x 25 cm



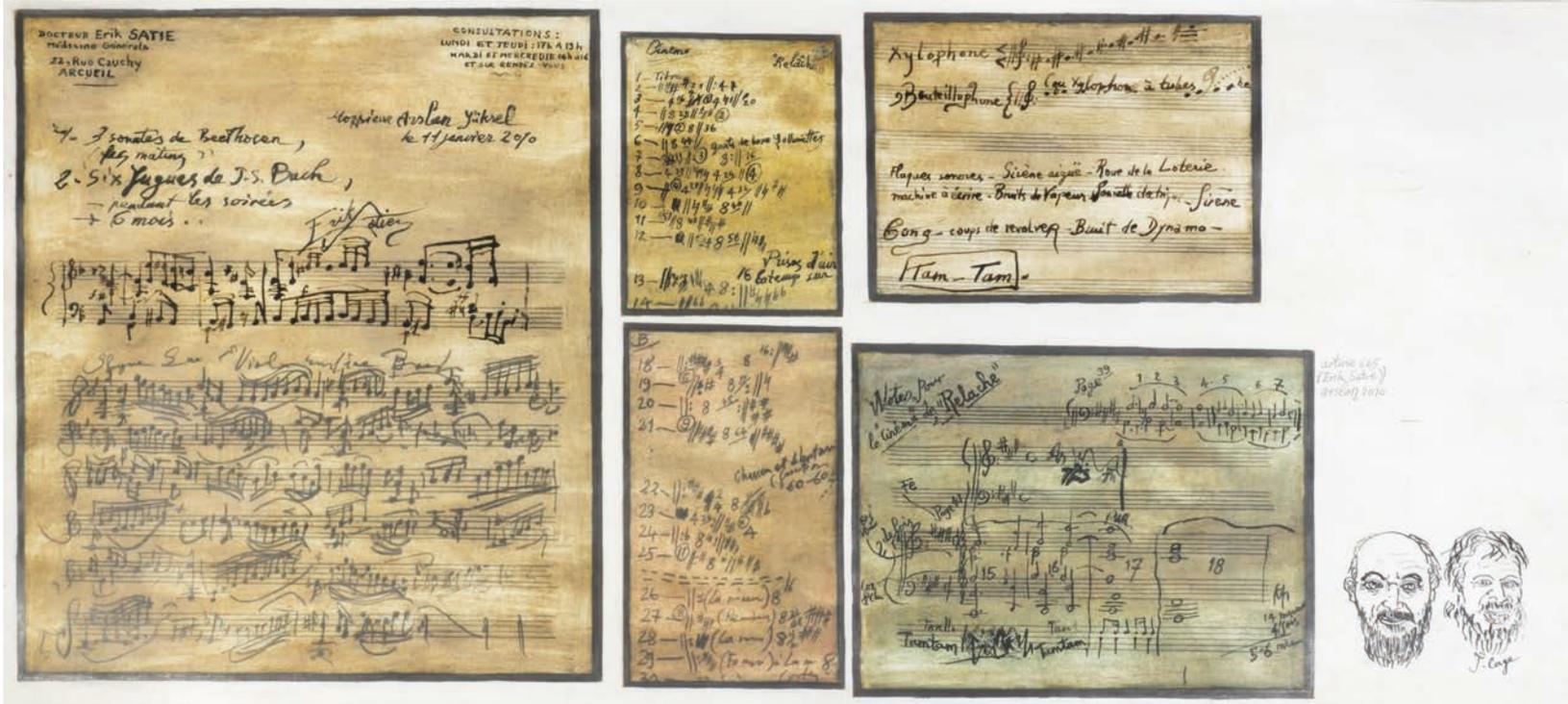
Arture 662, Langston Hughes, 2009, 61,5 x 27,5 cm



Arture 663, Leoš Janáček, 2009, 63,5 x 23 cm



Arture 664, Toru Takemitsu, 2009, 64,5 x 24 cm



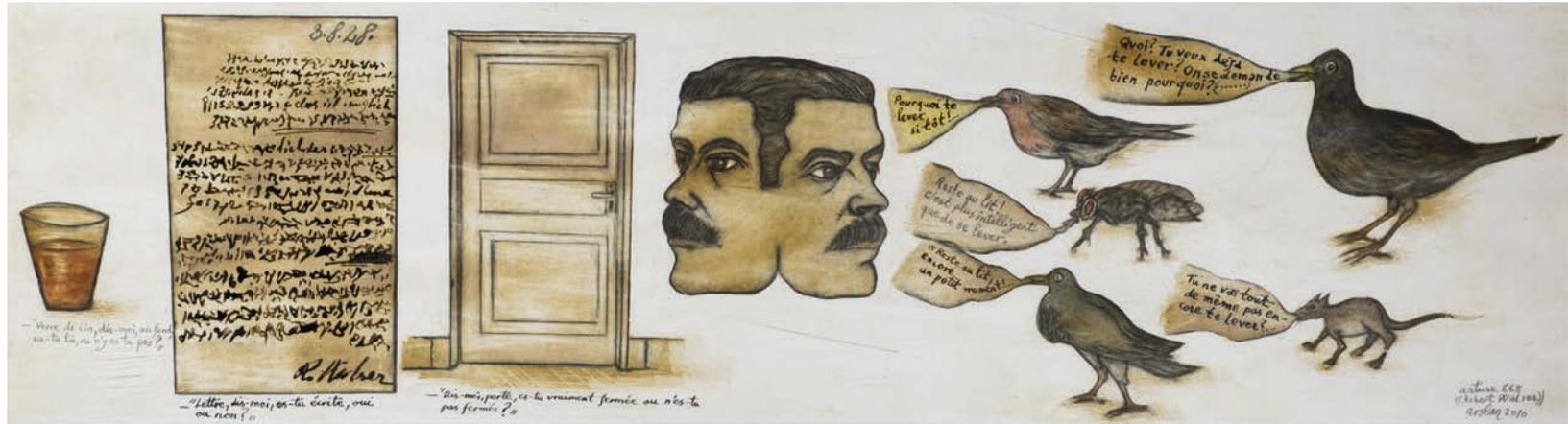
Arture 665, Erik Satie, 2010, 58 x 26 cm



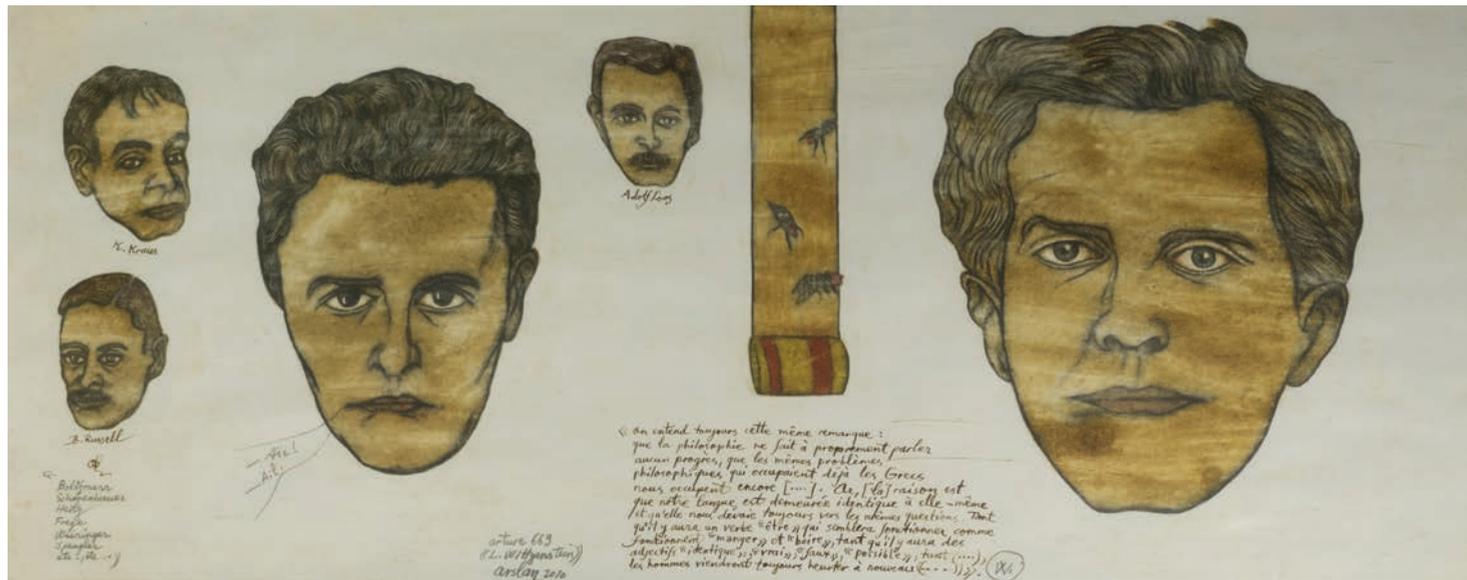
Arture 666, Guillaume Apollinaire,
2010, 58,5 x 16,5 cm



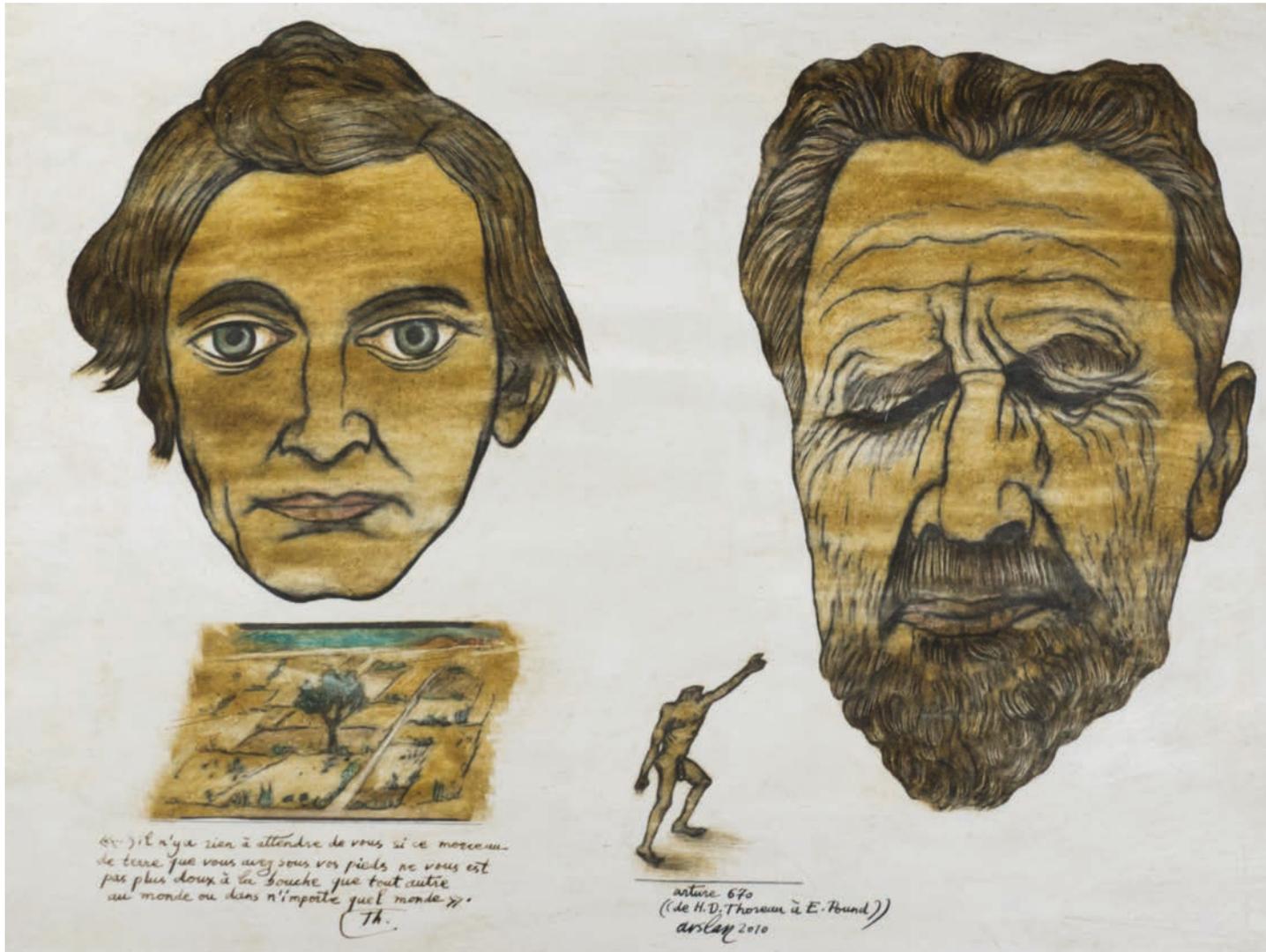
Arture 667, Barbatti/Berbatti !,
2010, 60,5 x 17 cm



Arture 668, Robert Walser, 2010, 61,5 x 16,5 cm



Arture 669, A. Wittgenstein, 2010, 53,5 x 21 cm



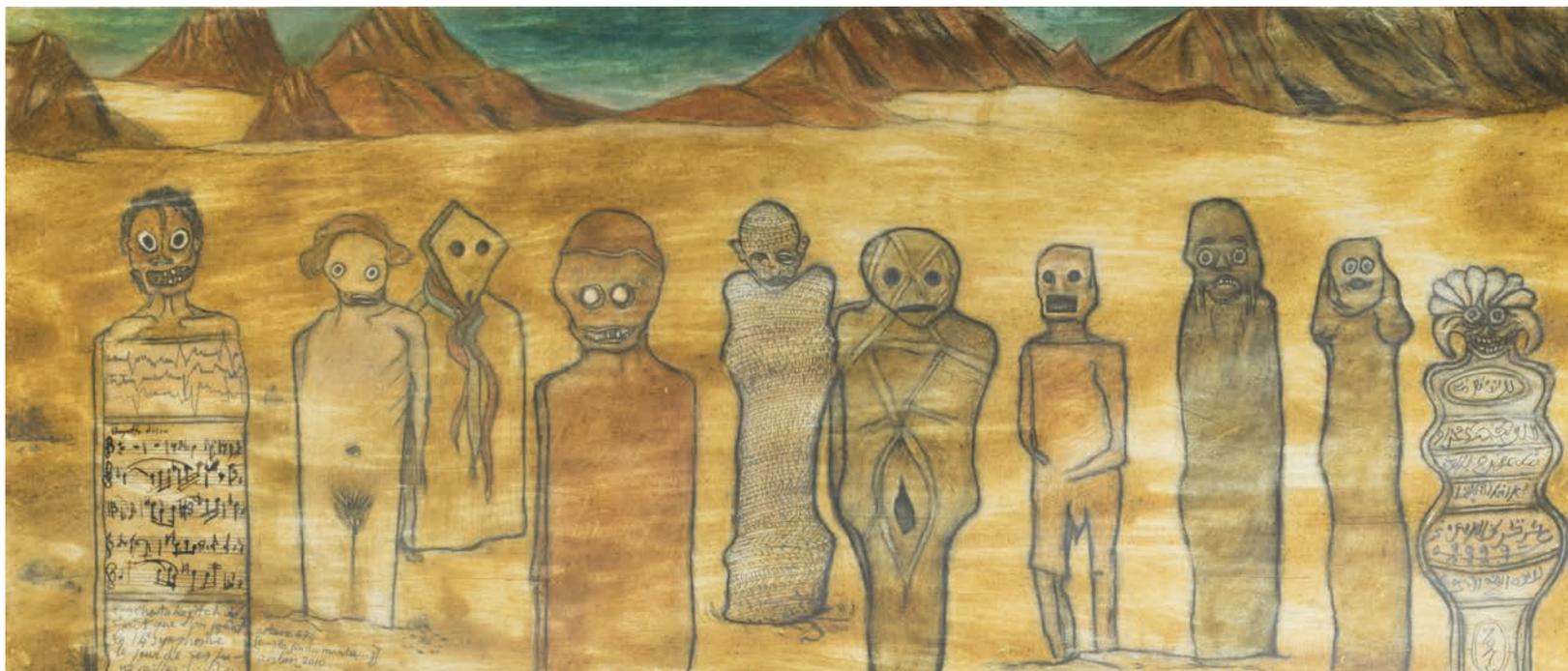
Arture 670, De H.D. Thoreau à E. Pound, 2010,
38,8 x 29 cm



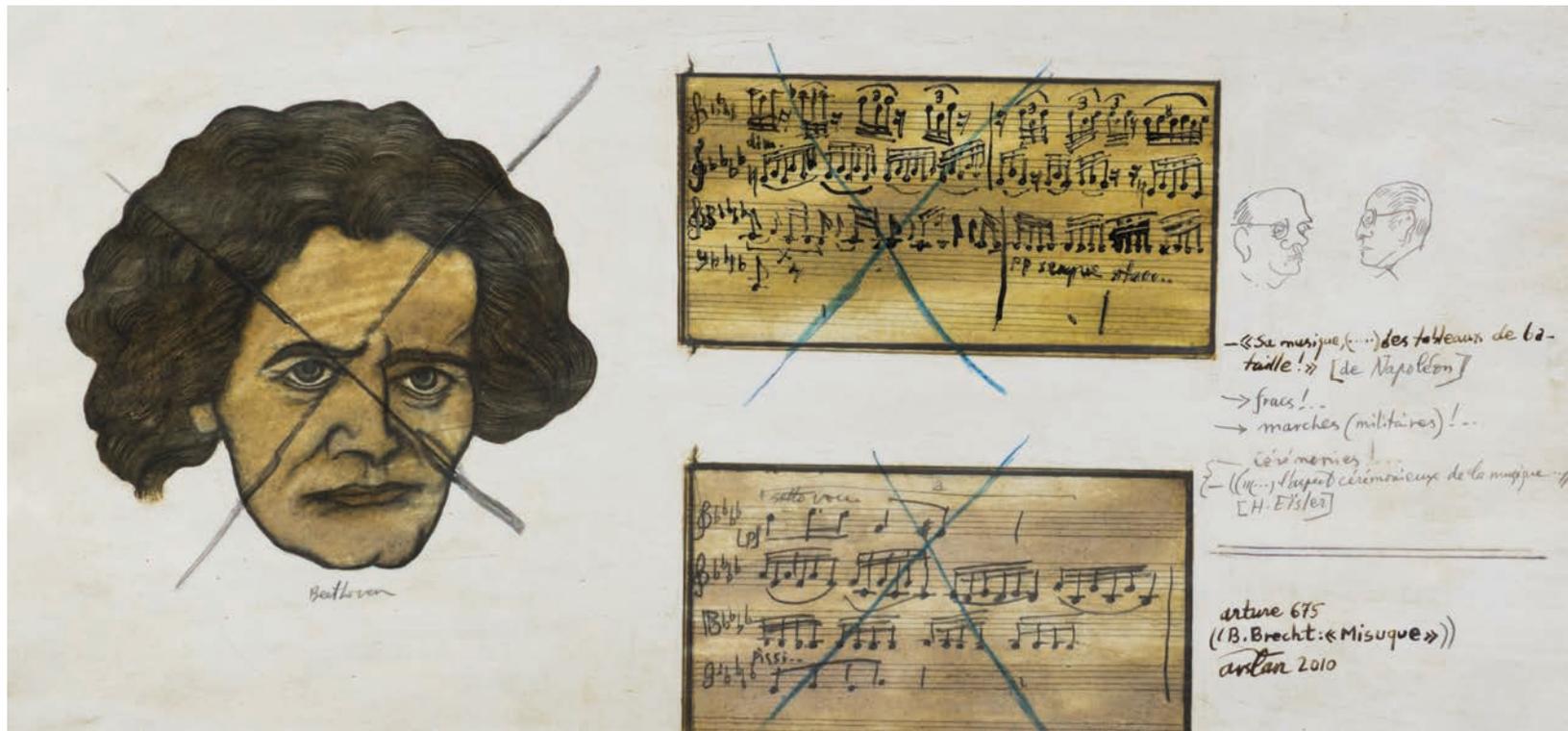
Arture 672, G. Büchner et Jakob M.R. Lenz, 2010,
55,7 x 45 cm



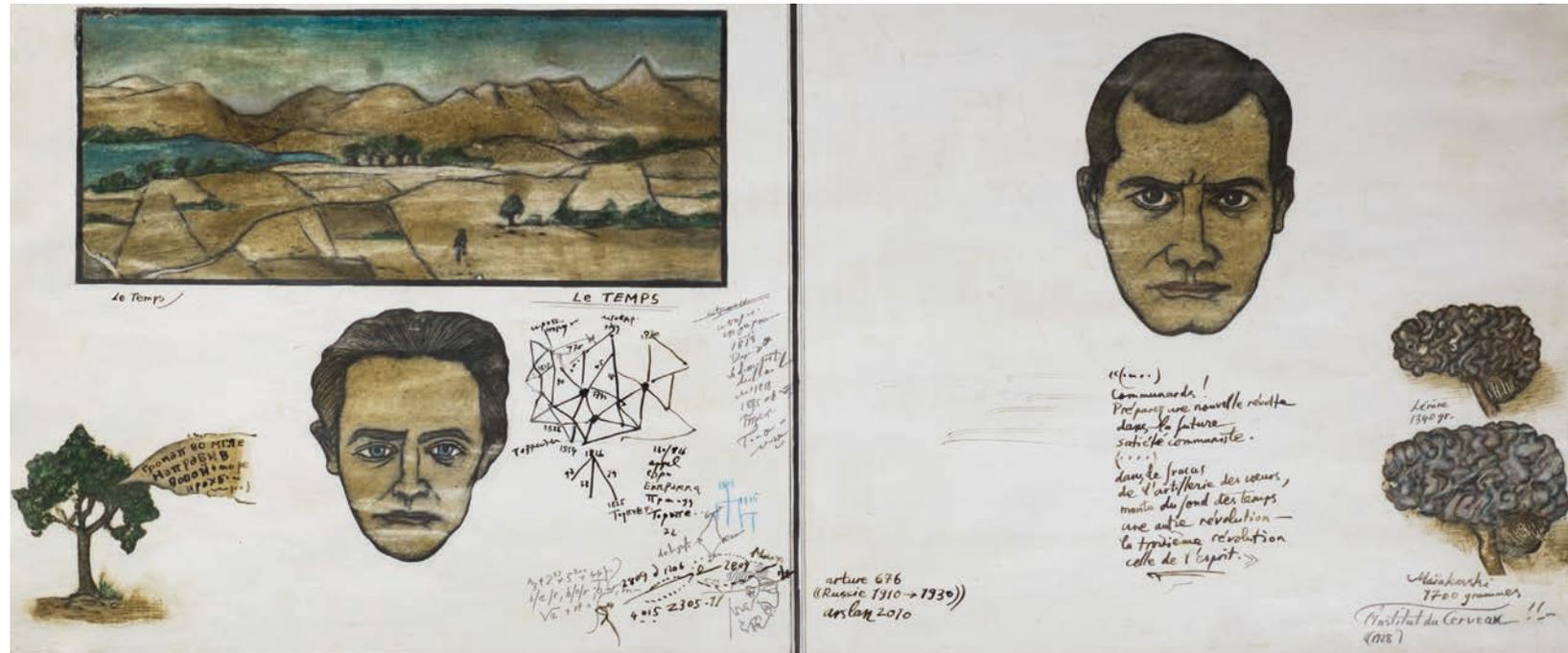
Arture 673, Pir Sultan Abdal, 2010,
49 x 28,2 cm



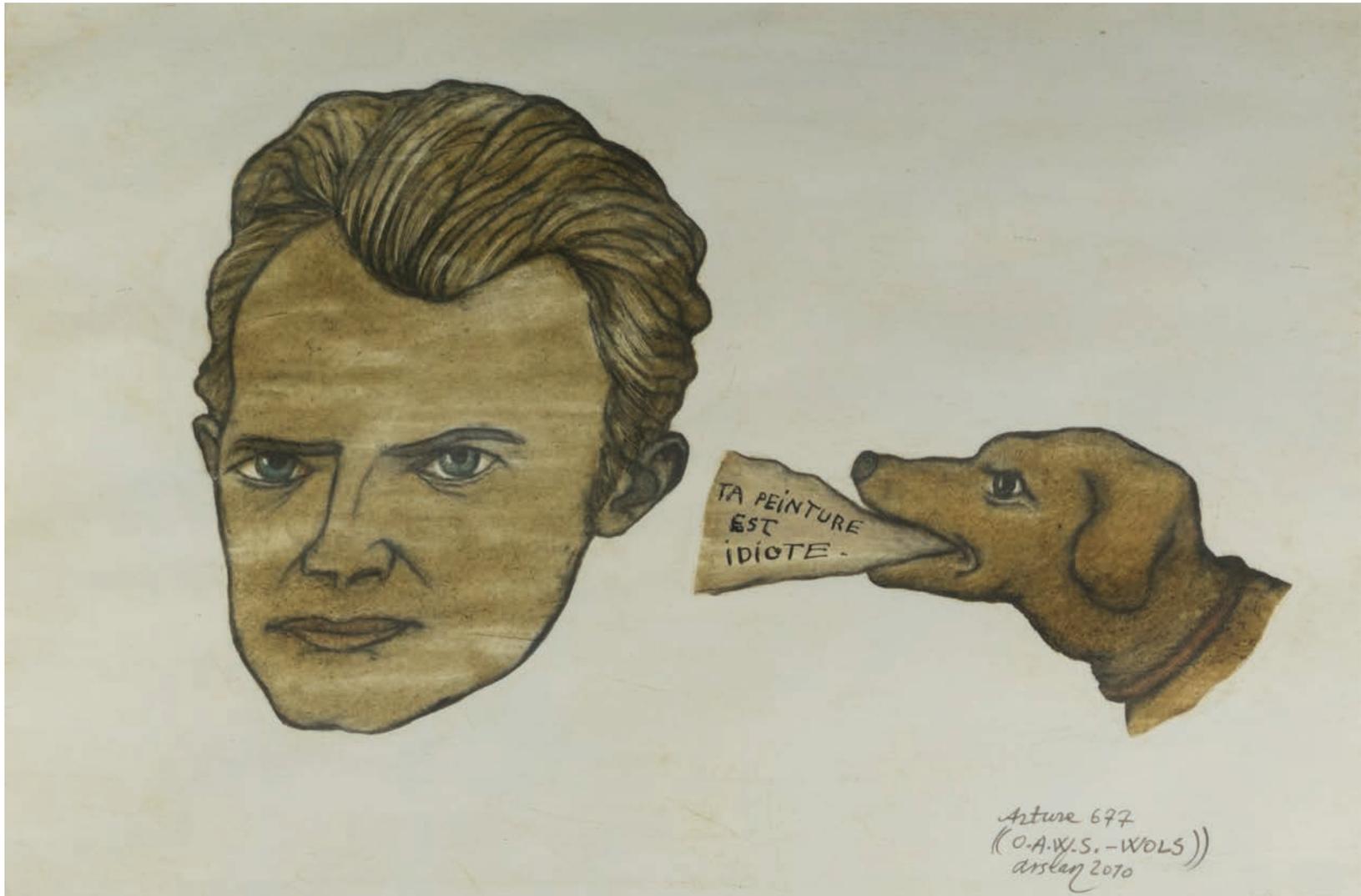
Arture 674, La fin du monde, 2010,
64,7 x 27,5 cm



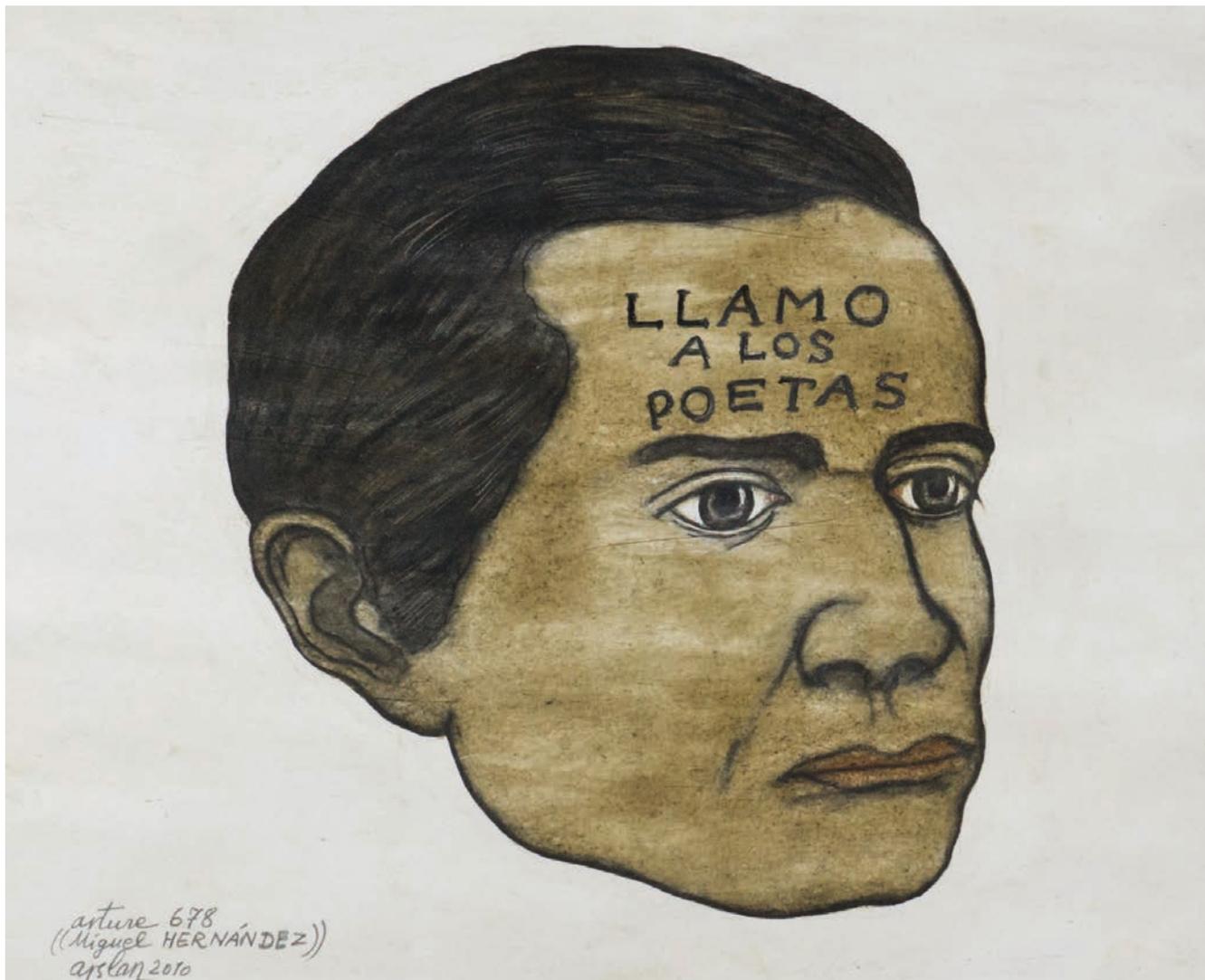
Arture 675, B. Brecht : « Misuque », 2010,
48,3 x 22,5 cm



Arture 676, Russie 1910 → 1930, 2010,
64,6 x 27 cm



Arture 677, O.A.W.S. Wols, 2010,
35 x 23 cm



Arture 678, Miguel Hernández, 2010,
28,7 x 23 cm



Arture 679, F. Nietzsche et G. Bataille, 2010,
28 x 15 cm

















